

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOÉDUCATION

PAR
MAUD PELLERIN

REGARDS CROISÉS DE MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ ET DE CINQ
FAMILLES AYANT PARTICIPÉ AU PROGRAMME DE RENFORCEMENT DES
FAMILLES SUR LEURS FORCES ET LEUR ÉVOLUTION.

DÉCEMBRE 2018

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

De plus en plus de recherches empiriques et théoriques relèvent l'effet que peut avoir l'environnement sur les familles, mais plus encore, comment les caractéristiques de leur quartier peuvent influencer les attitudes parentales. La pauvreté, l'instabilité résidentielle, la proximité des services publics, un réseau social limité et le danger sont notamment cités comme pouvant contribuer aux mauvaises pratiques parentales dans ces milieux (Furstenberg et al, 1993; Leventhal et Brooks-Gunn, 2000). En sachant que les bonnes pratiques parentales comptent parmi les facteurs les plus déterminants du bon développement des enfants, il est donc devenu prioritaire de tenter d'améliorer les conditions pouvant influencer celles-ci (Collins et al, 2000). Parmi les approches préconisées permettant d'améliorer ces conditions, on retrouve le développement social communautaire qui, en travaillant de façon globale et intégrée, favorise la construction de liens sociaux entre les résidents et les institutions (Chavis, 2000). Une telle approche permet également de renforcer le sens de la communauté, soit le sentiment qu'ont les individus de faire partie intégrante de leur communauté (McMillan et Chavis, 1986).

C'est donc avec ces visées en tête qu'un regroupement d'acteurs, soucieux du bien-être des familles vivant dans deux quartiers vulnérables de Trois-Rivières, a implanté le Communities That Care (CTC) (Hawkins et Catalano, 2011). Celui-ci propose une démarche structurée pour l'identification des besoins d'un milieu ou d'une communauté. Ainsi, cette démarche amena le regroupement d'acteurs à considérer l'implantation du

Programme de Renforcement des Familles (PRF) adapté du *Strengthening Families Program* (Kumpfer, 1982) comme étant la meilleure action à entreprendre pour les quartiers ciblés. Bien qu'il constitue avant tout un programme de développement des habiletés parentales dont le but est l'amélioration de la relation parent/enfant, le PRF s'appuie aussi sur plusieurs fondements du développement du pouvoir d'agir (*empowerment*).

Bien que cette stratégie se hisse au rang des pratiques probantes (Hawkins et al, 2009), très peu d'étude semble s'être intéressé à connaître l'expérience personnelle des familles ayant été ciblées par une telle approche. C'est pourquoi cette recherche s'intéresse à cinq familles ayant participé au PRF et donc, qui ont été touchées par les stratégies de développement social et d'*empowerment*. À ce titre, cette recherche a voulu leur donner la parole, de manière différente, en s'inspirant de la méthode Photovoice. Par conséquent, la photographie fut utilisée par ces familles comme moyen de s'exprimer sur leur expérience et leur réalité, mais plus spécifiquement sur elles-mêmes et sur leur évolution. Dans cette foulée, nous nous sommes aussi intéressés à connaître comment ces familles conçoivent leurs liens avec la communauté. Et à cet égard, nous avons aussi recueilli le point de vue d'acteurs présents dans la communauté (dont certains font partie du premier regroupement évoqué précédemment), soit plus précisément des professionnels impliqués dans le programme à différents niveaux.

Les cinq familles avaient préalablement accepté de participer à une activité de maintien des acquis (composante du PRF) durant laquelle la prise de photos a été effectuée. Elles se sont ensuite exprimées sur celles-ci lors d'entretiens ayant été effectués en famille, totalisant ainsi six parents et neuf adolescents ayant participé à la recherche en tant que telle. De plus, 12 professionnels (facilitateurs et membres d'un Conseil de la Communauté) ont participé à un entretien de groupe leur étant respectivement destiné.

Parmi les résultats les plus significatifs, on note l'ouverture des familles face aux membres de la communauté restreinte s'étant formée autour d'elles grâce au projet. Plus précisément, on croit que cette ouverture aurait été puisée dans la confiance que les familles ont développée à l'endroit des acteurs du programme. Et que cette confiance leur aurait permis ensuite de se présenter en toute authenticité par l'entremise de cette recherche et donc, face à des membres de leur communauté plus élargie. Ce résultat laisse supposer notamment que les familles devaient d'abord confronter leur image à une communauté restreinte, au sein de laquelle elles se sentaient libres et en confiance de le faire.

Les résultats de cette recherche mettent également en évidence toute l'importance que prennent les liens significatifs que les familles ont développé avec les acteurs du PRF. Ces derniers, en restant présents dans les milieux, sont considérés par les familles comme un filet de sécurité pouvant leur servir en cas de besoin. Cette présence rassurante arrive

néanmoins en seconde place des liens intrafamiliaux qui revêtent un caractère exclusif et unique.

Il ressort donc que, dans le cadre d'une approche de développement social communautaire où le bien-être des communautés est visé, il serait favorable de s'intéresser d'abord aux familles, et sans doute encore plus lorsqu'elles sont vulnérables. Le renforcement de la famille constitue apparemment une assise pour l'engagement des membres envers la communauté. Ainsi, avant d'inciter les familles à se tourner vers leur communauté, il semble que la première étape soit d'abord de les emmener à se retourner vers elles-mêmes. Pour se reconnaître la capacité et la compétence voulue avant de s'engager dans leur communauté.

Table des matières

Sommaire	iii
Remerciements	x
Introduction	1
Contexte théorique	4
La famille	5
Un sujet d'intérêt multidisciplinaire	6
Évolution de la famille au Québec	8
Structure en transformation	10
La famille en contexte de pauvreté	14
Défis des familles contemporaines	14
Pauvreté	15
Stratégies de soutien pour les familles vivant en situation de pauvreté	18
Quelques projets de l'OMHTR	23
Approches.....	25
Développement social communautaire.....	25
<i>Empowerment</i>	26
Pertinence de la recherche et ses objectifs	30
Méthode.....	32
Justification des choix méthodologiques	33
Méthodologie qualitative	33
Approche phénoménologique.....	34

Terrain de recherche	35
Portrait des répondants	36
Portrait des familles	36
Portrait des facilitateurs	37
Portrait des membres du Conseil de la communauté	38
Stratégie de recrutement	38
Méthode et outils de collecte de données	40
Photovoice	40
<i>Photo-elicitation interviewing</i>	41
L'entretien de groupe.....	41
L'entretien semi-structure.....	42
Déroulement des entretiens	42
Analyse des entretiens	43
Considérations éthiques	43
Résultats	44
Être et se reconnaître en tant que famille	45
La définition du « nous ».....	45
La contribution des membres au sein de la famille.....	46
Valeurs partagées et transmises	52
Les expériences ayant laissé une trace	54
Héritage	56
Rituels	58

Les liens entre les membres et ce qui les influence	59
Force des liens.....	59
Facteurs influençant la qualité des liens	63
Ce qui permet aux familles de mieux vivre ensemble	65
Communiquer efficacement	65
Avoir des règles et les respecter	67
Considérer l'autre et son espace	70
Être un membre de sa communauté	71
Les liens	72
Liens avec une communauté de proximité.....	72
Liens avec une communauté élargie	75
L'engagement	80
Des familles engagées dans leur communauté	80
La communauté engagée avec les familles	84
Discussion	89
Ce que signifie « être une famille »	91
L'importance des liens dans la vie des familles	93
Le pouvoir d'agir des familles et des communautés	95
Quelques réflexions à propos de l'intervention	97
Forces et limites de l'étude	100
Conclusion	102
Références	106

Appendice A. Canevas d'entretien avec les familles	115
Appendice B. Canevas d'entretien avec les facilitateurs	117
Appendice C. Canevas d'entretien avec les membres du Conseil de la Communauté ..	119
Appendice D. Lettre d'information à propos de la recherche et formulaire de consentement pour les parents participants.....	121
Appendice E. Lettre d'information à propos de la recherche et formulaire de consentement pour les adolescents participants.....	129
Appendice F. Lettre d'information à propos de la recherche et formulaire de consentement pour les facilitateurs	136
Appendice G. Lettre d'information à propos de la recherche et formulaire de consentement pour les membres du Conseil de la communauté.....	143

Remerciements

Le chemin parcouru pour me rendre au dépôt de ce mémoire de maîtrise s'est avéré plus long et plus fastidieux que je ne l'avais prévu. Il m'aura toutefois permis de rencontrer des personnes généreuses et inspirantes qui m'ont fait grandir.

Tout d'abord, je me dois de remercier chaleureusement ma directrice de mémoire, Sylvie Hamel. Bien sûr, je salue son admirable patience, mais aussi sa capacité à savoir ce dont j'avais besoin avant même que je m'en aperçoive moi-même. Son ouverture face à mon approche originale, sa confiance en moi et sa grande écoute m'auront permis de croire en mon potentiel. Merci de m'avoir accordé cette liberté de penser et d'agir en te souciant à la fois de développer ma rigueur intellectuelle et scientifique. Finalement, merci d'avoir compris et respecté mon choix de m'impliquer dans différents projets à la fois, même si cela nécessitait une grande adaptation de ta part.

J'aimerais remercier mon mari Carl, ma belle-fille Naomie et mon petit bébé Norah sans qui ce mémoire aurait été terminé bien avant! J'aimerais vous remercier du fond du cœur de m'avoir soutenue dans ce projet, mais surtout de m'avoir constamment ramené dans le moment présent. Grâce à vous, j'ai maintenu l'équilibre entre les différentes sphères de ma vie. Merci Carl de m'appuyer dans ma carrière, d'être là pour prendre le relais avec la petite famille quand je me dédie à une cause qui me passionne. Merci, surtout, d'avoir compris que le chemin est plus important que la finalité en soi.

Un merci des plus sincères à tous mes amis qui m'ont accompagnée de près ou de loin dans cette aventure. Un merci particulier à Jeanne, Marilou et Vanessa qui ont toujours trouvé le moyen de me garder motivée et engagée. Leurs réflexions, autant personnelles que professionnelles, m'ont fait cheminer et m'ont permis de prendre des décisions qui font écho à mes valeurs et mes convictions.

Enfin, je souhaite également remercier les membres de ma famille. À mes parents, les efforts que vous avez déployés afin que je trouve ma propre voie ont porté fruit. Merci également de m'avoir encouragée tout au long de mon cheminement, me rappelant que même les plus petits pas comptent. Merci aussi à ma belle-famille grâce à qui j'arrive à prendre un temps d'arrêt pour profiter de la vie. Votre appui m'aura permis de persévérer et d'atteindre mon rêve.

En terminant, je tiens à souligner l'implication des différents milieux qui ont contribué à l'aboutissement de ce projet. Un merci particulier à l'équipe d'Équijustice de Trois-Rivières et aux membres du Conseil de la communauté qui se sont engagés auprès des familles participantes, soucieux de leur bien-être. Enfin, merci à ces familles qui ont généreusement partagé leur intimité avec moi, permettant de mieux saisir la portée de notre travail auprès d'elles.

Introduction

On recense, depuis plusieurs décennies déjà, un bon nombre de démarches initiées dans le but de favoriser le mieux-être des familles vulnérables tout en tenant compte de leur milieu de vie. Au fil du temps, certaines ont démontré un impact plus important et leur capacité à atteindre plus efficacement leurs cibles (Bröning, Sack et al, 2014 : Kumpfer, Alvarado et Whiteside, 2003; Spoth et al, B1999). C'est le cas notamment des stratégies de développement communautaire. En effet, de telles démarches permettraient de susciter la coopération volontaire, l'entraide et la construction de liens sociaux entre les résidents d'un quartier et les institutions d'un milieu local (Chavis, 2000). En travaillant dans une approche globale et intégrée, les impacts seraient observables à différents niveaux, autant collectif que familial et individuel.

Cela dit, nous avons été témoin de l'implantation d'une telle démarche dans les deux secteurs familles desservis par l'Office municipal d'habitation de Trois-Rivières (OMHTR). Plus précisément, les acteurs de ces communautés ont implanté le Communities That Care, dont le cadre stratégique s'appuie sur le développement des individus et de leurs compétences (Hawkins et Catalano, 2011). Afin d'atteindre ses objectifs, le processus prévoit l'implantation d'un programme, choisi en fonction des besoins spécifiques de la population concernée. Dans cet ordre d'idées, il fut convenu

d'offrir aux adolescents et leur famille le *Strengthening Families Program* (Kumpfer, 1982).

Bien que cette stratégie se hisse au rang des pratiques probantes (Hawkins et al, 2009), très peu d'études semblent s'être intéressées à connaître l'expérience personnelle des familles ayant été ciblées par une telle approche.

Ainsi, la présente étude a pour but de développer les connaissances à propos des familles ayant participé à un programme de développement des habiletés parentales dans le cadre d'une initiative globale de développement social communautaire. Elle s'intéresse plus particulièrement à savoir comment ces projets, auxquels ces familles ont participé, les ont influencées et comment cela se manifeste dans leur façon de se définir et de parler de leur évolution.

Le premier chapitre de ce mémoire présente le contexte théorique. Le second chapitre décrit la méthodologie ayant été adoptée pour réaliser cette recherche. Le troisième chapitre présente les résultats que nous avons obtenus à partir de l'analyse du matériel recueilli auprès des répondants. Le quatrième chapitre discute des résultats et cible les limites de cette recherche. Finalement, la conclusion rappelle les principaux

résultats se dégageant de l'étude pour ainsi dégager quelques pistes à suivre pour de futures recherches.

Contexte théorique

La famille

Un sujet d'intérêt multidisciplinaire

L'intérêt scientifique porté à la famille semble voir le jour durant les années 1920, alors porté par un sociologue du nom de Durkheim (Quéniart et Hurtubise, 1998). Bien que la sociologie fût la première à se pencher sur le sujet, d'autres disciplines s'y sont attardées, telles l'histoire, le droit, l'ethnologie, la psychologie, l'anthropologie et l'économie. Leur apport au développement de la compréhension des familles et des différentes réalités qui les touchent est indéniable. Ce regard multidisciplinaire est des plus riches et il en résulte une multitude de définitions possibles en fonction de l'angle d'analyse choisi.

En sociologie seulement, plusieurs tendances pour analyser la famille coexistent. Certaines se rattachent aux données sociodémographiques afin de comprendre l'évolution des comportements matrimoniaux et familiaux alors que d'autres préfèrent y aller d'une analyse plus en profondeur, faisant ainsi ressortir son fonctionnement et sa dynamique interne. Cela permet, par exemple, de mieux saisir les stratégies de formation du couple et de la famille, la violence conjugale ou les rapports amoureux. Une autre tendance d'analyse s'attarde sur la dimension économique du système familial. C'est dans cette foulée que l'on retrouve toute la question sur la coordination de la vie familiale et du

monde du travail soulevé par les théories féministes ou encore la question de mise en valeur du capital, d'échange, de négociation et de contrat souligné par le courant utilitariste de la famille. Ces analyses permettent de comprendre les modes de production prédominants alors qu'un regard politique met en lumière les rapports entre les pouvoirs publics et les familles. Ce regard permet notamment de saisir la variété des définitions sociales de la famille ainsi que la diversité des rôles des parents ou autres agents de socialisation (Quéniart et Hurtubise, 1998).

En psychologie, Lacharité et Gagnier (2009) proposent une définition plus globale : « les familles sont des regroupements d'individus ayant des liens de filiation ou de parenté et étant liés affectivement l'un à l'autre par des ententes tacites (concubinage, cohabitation complète ou partielle) ou des contrats formels (mariage, formule de garde, adoption) ». D'autres auteurs (Claes, Ziba-Tanguay et Benoit, 2008) précisent que cette vision de la famille est socialement construite, c'est-à-dire qu'elle peut varier d'une culture à une autre. Cette conception est influencée par les valeurs personnelles des individus, rendant encore plus flexible la définition initiale. C'est donc dire que le concept même de la famille ne devient une réalité que si elle est collectivement reconnue à travers la représentation que les individus s'en font. Bourdieu (1993) met en évidence qu'il ressort, de tous ces discours sur la famille, deux ensembles de propriétés. Premièrement, la réalité que constitue la famille semble transcender les membres qui la composent. Plus précisément, ces derniers partageant une vie et un esprit communs dans une vision unique du monde, la famille devient alors une entité propre qui prend vie à travers ses membres.

Deuxièmement, on constate que la famille constitue un univers social idéalisé par rapport au monde extérieur qui la confronte. Au-delà de ces ensembles, le discours des familles tend à se rapporter à la création d'une unité domestique capable de pensée, de sentiment et d'action. Celle-ci comporte aussi un nombre de cognitions et de comportements prescrits selon les normes attendues des relations domestiques. Dans tous les cas, la famille représente un lieu de confiance et de don de soi où les membres ne cherchent pas à ce que leurs échanges soient égaux (Bourdieu, 1993).

Bédard (2002), pour sa part, considère une autre dimension, soit celle du capital familial dont la base réside dans la conviction d'être digne d'amour. Cet auteur, à la fois philosophe et intervenant social, explique que le capital familial englobe toutes les valeurs, les habiletés, les moyens de communication et les modèles de conduite qui sont transmis d'une génération à l'autre. Il va jusqu'à affirmer que cette transmission inclut même le degré de confiance en soi et d'estime de soi.

En Amérique, la famille est devenue un véritable travail d'institution. D'une part, elle est façonnée par la reproduction sociale tout en y jouant un rôle crucial. D'autre part, elle est influencée par l'État à qui on doit attribuer la responsabilité des catégories officielles constituant l'identité familiale (Bourdieu, 1993). De leur côté, Quéniart et Hurtubise (1998) nous rappellent que la famille est en constante transformation et qu'il

est fondamental de bien décrire les réalités qui la concernent. Il semblera donc pertinent de s'attarder à son évolution ainsi qu'aux changements y étant associés.

Évolution de la famille au Québec

La famille au Québec s'est vue bouleversée par de nombreux changements au fil des époques. Le début du 20^{ème} siècle est synonyme d'une stabilité promue par le modèle de la famille traditionnelle prédominant dans les foyers québécois. Puisque la majorité des familles cultivaient la terre, le milieu de vie et de travail ne fait plus qu'un (Conseil de la famille et de l'enfance, 2005). La famille constitue alors la principale sphère sociale où les membres peuvent s'actualiser. De plus, l'église paroissiale joue un rôle de socialisation important en ordonnant une éthique familiale et matrimoniale conservatrice (Corbeil et Descarries, 2003). En réponse à ces pressions, la famille assure comme principal rôle la reproduction des valeurs et des traditions (Durkheim, 1921).

Puis, la Seconde Guerre mondiale marque l'apparition du modèle de la famille moderne, qui prendra un certain temps avant de s'imposer comme majoritaire au Québec. Le développement du travail salarié, qui s'effectue à l'extérieur de la maisonnée, vient désormais séparer la sphère du public de la sphère du privé (Cheal, 2008). Cette nouvelle dynamique, accompagnée de l'augmentation des naissances lors du baby-boom, incitent les parents à accorder une place différente aux enfants. La famille devient alors l'endroit par excellence comme refuge affectif, bien que le temps passé en famille s'amenuise

puisque le travail en sépare les membres (Conseil de la famille et de l'enfance, 2005). C'est une époque marquée par la différentiation des sexes dans le couple et durant laquelle la famille se perfectionne dans son rôle de socialisation et de soutien affectif (Parsons, 1955). Ce modèle, comme le précédent, se verra substitué, mais cette fois-ci non pas par une seul, mais bien par une diversité de formes familiales. Cette tendance, observable dans la majorité des sociétés occidentales, donne lieu à la cohabitation hors mariage, au divorce, aux familles recomposées et monoparentales (Widmer, 2016). Ces nouvelles familles seront inscrites sous le terme de « contemporaines » et reflètent une génération où l'on favorise l'autonomie, les choix personnels et les parcours de vie individuels (Widmer, 2016; Conseil de la famille et de l'enfance, 2005; Revillard, 2006). Non seulement ces changements affectent les membres de la famille, mais ils affectent sa fonction même qui passe d'institution sociale à communauté affective (Bédard, 2002) se présentant d'abord comme le lieu du couple (Kauffman, 1992) et du bien-être (Acock et Demo, 1994). Sur bien des plans (santé, éducation, loisirs, comportements politiques, etc.), la famille agit dorénavant comme un « filtre » entre l'individu et la société (Quéniart et Hurbubise, 1998) assurant à la fois la fonction de socialisation et la fonction identitaire (Lacharité et Gagnier, 2009; Widmer, 2016).

Malgré cette succession de changements, les fonctions familiales primaires restent les mêmes, soit la reproduction des êtres humains, la socialisation ou la transmission de la culture et le soin de ses membres. En fait, Corbeil et Descarries (2003) précisent que

les changements se situeraient plutôt au niveau de l'actualisation de leur rôle ainsi que de leur perception de celui-ci. Encore à ce jour, la famille reste une valeur privilégiée par les Québécois (Corbeil et Descarries, 2003).

Structure en transformation

Le Conseil de la famille et de l'enfance (2005) réussit à organiser la diversité des types de familles en trois structures familiales observables dans la société québécoise actuelle : biparentales, monoparentales et pluri parentales. Les familles biparentales sont nécessairement composées de deux individus à leur tête, que ce soit les parents biologiques des enfants ou non. Cette définition inclut donc les familles « intactes », adoptives et recomposées,¹ et ce, peu importe l'orientation sexuelle ou le statut du couple (mariés, union civile, union libre).

En 2006, on recensait 75% des familles avec des enfants vivant sous cette structure dont 85,9% étaient intactes et 14,2% recomposées (Institut de la statistique Québec, 2016). C'est une augmentation non négligeable des familles recomposées dont le taux se situait à 10,6% en 1995. Si les familles monoparentales sont aussi définies par l'individu qui les dirige, c'est-à-dire qu'elle sera matri centrique (dirigée par la mère) ou patri centrique (dirigée par le père), on ajoutera le moment où la famille a adopté cette structure, soit à

¹ Ici la famille recomposée peut être simple (enfant de l'un des conjoints) ou complexe (enfant de l'un des conjoints et nouveaux enfants de cette union).

l'origine (veuvage ou absence paternelle) ou encore à la suite d'une rupture. Il faut souligner que ce type de famille n'exclut pas la possibilité de coparentalité, soit le maintien d'une collaboration dans l'exercice des rôles parentaux. Les familles de ce type représentaient 25% des familles québécoises en 2006 et 19,6% d'entre elles étaient matricentriques. En comparant ce chiffre avec les recensements de 1995 et 2001, qui rapportent respectivement 25,1% et 23,6% de familles monoparentales, on constate que la tendance veut apparemment se maintenir sur le plan de cette structure.

Enfin, les structures pluri parentales concernent les familles où plus de deux personnes assument les responsabilités parentales auprès des enfants sans pour autant qu'elles soient affiliées à ces derniers. On observe cette structure au sein d'un couple de même sexe qui aurait recours à une tierce personne lors de la conception et qui inclurait celle-ci comme parent de l'enfant. On inclut aussi dans cette catégorie les familles d'accueil ou encore les situations impliquant une recomposition familiale alors que le nouveau conjoint ou la nouvelle conjointe est appelé à jouer un rôle parental. D'ailleurs, la famille aujourd'hui, telle que décrite par Statistiques Canada (2015) en vue d'effectuer les recensements, peut être composée d'un couple marié ou non, avec ou sans enfant habitant avec eux. Cette définition inclut aussi les parents célibataires ou les grands-parents partageant le toit de leurs enfants ou de leurs petits-enfants. Dans tous ces cas, les enfants peuvent avoir été conçus de manière naturelle ou non (utilisation d'une tierce personne, procréation assistée, etc.) ou être adoptés (Baker, 2009). Depuis peu, les couples reconnus peuvent être tout autant de même sexe ou de sexes différents.

Au-delà de ces trois structures de base, on retrouve une catégorie supplémentaire qui vient compléter le tableau des changements familiaux au Québec : les structures quasi familiales (Conseil de la famille et de l'enfance, 2005). Cette structure n'est pas nécessairement basée sur des liens filiaux ou juridiques, mais désigne plutôt les liens électifs d'affinités et ceux de solidarité mutuelle. On pense donc aux familles intergénérationnelles, mais aussi aux personnes ayant une grande proximité avec la famille comme les amis ou même parfois les voisins. Ainsi, non seulement la famille s'est modifiée dans sa forme, mais on reconnaît qu'elle puisse y intégrer des nouveaux membres qui n'ont pas d'obligation légale les uns envers les autres. Ces liens peuvent être basés sur des relations intimes profondes ou un engagement de prendre soin les uns des autres et devraient, selon certains auteurs avoir leur place dans la définition de la famille, au même titre que les liens de sang ou légaux. Malgré cela, ce type de famille choisie n'est toujours pas reconnu par les instances gouvernementales (Baker, 2009).

De ces multiples changements découlent des avantages et des inconvénients qui contribuent ou non au développement optimal des familles. On remarque que les rapports sont plus égalitaires (rôles parentaux interchangeables et droits et désirs de chacun des membres davantage considérés) à travers des structures familiales plus souples témoignant d'une certaine façon d'un plus grand respect de l'être humain. Cette nouvelle liberté entraîne malheureusement une certaine crainte de perdre les repères sociaux qui

définissaient auparavant les cellules familiales (Conseil de la famille et de l'enfance, 2005). Le lien conjugal se fonde maintenant sur l'affectif, c'est-à-dire qu'il ne relève plus du devoir ou de l'obligation sociale, ce qui l'a toutefois fragilisé (Fortin, 1987). Les générations se font plus indépendantes les unes des autres (Quéniart et Hurtubise, 1998). Cela s'observe notamment par la liberté du choix des conjoints, qui n'est plus imposé par les parents ou les grands-parents. En contrepartie, le sens du lien de parenté est moins subi par les membres, mais plutôt négocié dans une recherche d'équilibre familial faisant en sorte que les partenaires se sentent moins dans l'obligation de maintenir une relation insatisfaisante (Finch, 1989; Baker 2009). Cela explique en partie l'augmentation des séparations entre conjoints, plus précisément le taux de divorce qui est relativement stable depuis la fin des années 1980, touchant 50% des couples mariés (Saint-Jacques et Drapeau, 2008). En réponse à cette nouvelle réalité, on distingue maintenant le couple parental du couple conjugal. Ainsi, la rupture du couple ne rime plus avec la rupture des parents, faisant en sorte que la fin de la relation ne signifie plus la fin de la famille en soi (Quéniart et Hurtubise, 1998). Au final, les familles jouissent maintenant d'une plus grande autonomie, et par le fait même, les membres d'une plus grande liberté à différents niveaux (de penser, d'agir, etc). Par contre, cette multitude de possibilités entraîne son lot de défis pour les familles contemporaines qui doivent s'adapter dans une société où la diversité est dorénavant la norme.

La famille assure néanmoins certaines fonctions qui, malgré certaines particularités, sont demeurées relativement stables dans le temps. Elle reste d'abord et

avant tout le lieu qui permet à l'individu biologique de se transformer en un être social, la famille étant tenue comme première responsable de veiller à sa socialisation, son éducation et sa scolarisation. (Bourdieu, 1993; Segalen, 2010). Elle se veut donc être le premier réseau social de ses membres et qui plus est restera présent tout au long de leurs vies (Wise, 2005). C'est ainsi que les membres pourront se construire une identité ainsi qu'un ensemble de croyances et d'attitudes. C'est au sein de la famille que les individus prennent conscience de leur valeur face aux autres et de ce qu'il sera socialement attendue d'eux en tant qu'homme ou de femme (Newman et Grauerholz, 2002). Celle-ci assure aussi la fonction de construire et de maintenir un « chez-soi », où les membres peuvent y résider (Segalen, 2010). Ensuite, elle transmet à ses membres une conception du travail, notamment en donnant exemple de la division sexuelle des tâches et des rôles ou encore de la division du temps parental et professionnel. Enfin, la famille a aussi comme fonction de lier les membres les uns aux autres et de transmettre le patrimoine ainsi que la mémoire familiale (Segalen, 2010).

La famille en contexte de pauvreté

Défis des familles contemporaines

Il va sans dire que ces grands bouleversements transforment les conditions de vie des familles qui rencontrent parfois des obstacles dans l'accomplissement de leurs fonctions. On identifie quatre obstacles majeurs à ce que la famille puisse jouer pleinement son rôle (Conseil de la famille et de l'enfance, 2005; Steinhauer, 1999). Premièrement, la combinaison de la valorisation du travail et du rendement avec les conditions difficiles

qu'offre le marché du travail est peu compatible avec les responsabilités parentales. Deuxièmement, la primauté de l'autonomie et la présence de valeurs de plus en plus individualistes peuvent venir à l'encontre de certaines responsabilités familiales telles que prendre soin des personnes dépendantes ou en perte d'autonomie (Yucel, 2014). Cela pourrait d'ailleurs être une des causes de la baisse du taux de natalité et de l'abandon des personnes âgées. On ne pourrait ensuite passer sous silence les risques élevés de précarité financière et le stress qui arrivent en troisième lieu. En effet, le phénomène de la pauvreté, largement documenté, démontre son incidence sur les diverses sphères de la vie des individus et par conséquent, sur celle des familles. De plus, il s'accompagne souvent de problématiques concomitantes, comme l'absence d'emploi, la faible scolarité, la marginalisation et l'insularisation, qui caractérisent souvent les quartiers les plus pauvres, tels les quartiers d'habitation à loyers modiques (HLM). Enfin, le dernier obstacle à l'actualisation des fonctions familiales concerne l'accessibilité des services et des mesures du soutien ainsi qu'un milieu de vie qui va au-devant de ses membres. En réponse à cet obstacle, une communauté accueillante étant en mesure d'offrir les services et les infrastructures nécessaires à la famille permettrait à cette dernière d'exercer pleinement son rôle (Conseil de la famille et de l'enfance, 2005). Effectivement, il est nécessaire de considérer les réseaux de soutien qui gravitent autour des familles puisqu'ils peuvent contribuer à influencer les dynamiques internes et donc, leur bien-être (Wise, 2005).

Pauvreté

Sans vouloir stigmatiser ces familles, il reste que l'on doit considérer la précarité financière dans laquelle elles vivent puisque ce facteur a une influence notable sur leur développement. La littérature soulève que les inégalités socioéconomiques entre les familles sont observables par l'entremise notamment des écarts de santé des enfants qui y vivent. Sur le plan de la santé physique, on note que les enfants moins favorisés risquent d'avoir un plus petit poids à la naissance, d'avoir plus de problèmes d'asthme ou d'otites, de faire de l'embonpoint dès l'âge de six ans, ou encore d'avoir une mauvaise santé dentaire. Sur le plan de la santé mentale, les jeunes défavorisés sont nettement plus représentés quant au taux d'hospitalisation pour troubles mentaux, plus particulièrement les garçons. Quant au développement cognitif, les chiffres ne sont guère plus rassurants. Dans les milieux défavorisés, on compte de trois à quatre fois plus d'élèves avec des retards scolaires au primaire et au secondaire. Cela semble avoir un effet sur le taux de diplomation puisque la Direction du programme de santé publique du ministère de la Santé et des Services sociaux et l'Institut national de santé publique du Québec (2007) rapporte que 54% des garçons et 77% des filles obtiennent leur diplôme d'études secondaires, comparativement à 71% des garçons et 88% des filles dans les milieux favorisés. L'adaptation sociale semble aussi plus ardue chez les familles à faible revenu puisque l'on relève deux fois plus de violence sévère chez les enfants.

Si les enfants sont pris à titre d'exemple ici, force est de constater que la tendance est la même pour leurs parents. À titre d'exemple, dans les HLM du Québec, 24,6% des ensembles immobiliers qui abritent des familles comptent une proportion variant entre

10% et 20% de ménages présentant des problèmes de santé physique ou mentale (Morin, Leblanc et al, 2014). De plus, les parents qui sont à la tête de familles défavorisées vivent plus d'insécurité sur le plan de l'emploi et démontrent un niveau de stress parental plus élevé. Par ailleurs, les auteurs (Leseman, 1989; Newman et Grauerholz, 2002) rapportent à quel point la pauvreté touche de plus en plus les femmes et les jeunes. Qui plus est, les familles dirigées par les femmes sont caractérisées par la pauvreté (Germain et Gitterman, 1996; Bianchi, 1999). Duncan et Rodgers (1990) ont estimé que le salaire des mères monoparentales diminue de 40% suite à la rupture, et ce, pendant les 5 années suivant cet événement, alors que le salaire des pères monoparentaux diminue de 15% sur le coup, mais retrouve rapidement un salaire similaire à celui des couples stables. Au Québec en 2006, ce n'était que 5,3% des familles monoparentales avec des enfants qui étaient patri centriques (Institut de la statistique Québec, 2016). À titre indicatif, on estime qu'en 2007 les enfants issus de familles monoparentales étaient trois fois plus susceptibles de vivre en situation de faible revenu que les enfants demeurant avec deux parents (Statistique Canada, 2015). Un milieu familial adéquat et répondant aux besoin de base des enfants est un facteur déterminant dans le développement de l'être humain (Szmodis, 2014).

Bien que la pauvreté soit reliée à un manque de ressources sur le plan économique, la problématique s'avère être plus complexe. Elle est décrite par certains auteurs comme une culture en soi (Bradshaw, 2006; Rao, 2004; Landes, Harrison et Huntington, 2000; Wilson, 2007). Sans minimiser l'effet du déficit matériel et du stress financier qui peut

peser sur les familles, la culture de la pauvreté relève d'autres facteurs pouvant affecter les enfants à différents niveaux. Cela comprend notamment de faibles attentes face aux enfants, des méthodes disciplinaires inappropriées ou encore la priorisation à la conformité au détriment des réalisations personnelles. Ces éléments seraient également attribuables à la transmission intergénérationnelle qui laisserait aux enfants, vivant dans la pauvreté, moins de ressources ainsi que moins d'opportunités de succès (Barnes et al, 2006). La barrière éducationnelle que rencontrent ces jeunes est renforcée parfois, tant par le manque de soutien de la part de leurs parents qui ne maîtrisent pas toujours la langue d'enseignement, que par le manque de ressources dans les écoles publiques (Chaskin, 2009). Fram (2003) estime qu'il serait peu utile de tenter d'améliorer la situation de ces familles seulement en augmentant les salaires ou en améliorant l'environnement. Emmener les parents à adopter des attitudes et des styles parentaux plus appropriés serait un meilleur moyen de briser la culture de la pauvreté. Cette conception de la pauvreté, bien qu'elle fasse l'objet de certaines critiques, permet d'appréhender ce phénomène sous un angle différent où la communauté joue alors un rôle déterminant.

Stratégies de soutien pour les familles vivant en situation de pauvreté

Le soutien aux familles dans le besoin par l'état remonte au début du vingtième siècle. Alors que la Loi québécoise de l'assistance publique naît en 1921, celle de l'Assistance aux mères nécessiteuses voit le jour en 1938. Le gouvernement fédéral met en place de nouvelles initiatives afin de contrer le chômage en 1940 et instaure les allocations familiales en 1944. Il faut se rappeler que l'église joue alors un rôle

communautaire important jusqu'à ce que l'état prenne en charge l'éducation et le système de santé dans les années 1960.

Puis, la mise en place de l'assurance maladie en 1971 soulagera les familles des frais de santé. Tel que mentionné précédemment, les femmes sont de plus en plus nombreuses sur le marché du travail, ce qui pousse le gouvernement canadien à ajouter une allocation de maternité à l'assurance chômage. Toutefois, il faudra attendre 1978 pour que le Québec mette sur pied le programme d'allocation de maternité qui viendra combler le programme fédéral précédent. Enfin, en 1987 le Québec se distingue des autres provinces en mettant en place la première politique familiale, priorisant le soutien financier aux familles. Pour ce faire, la province utilise majoritairement le régime fiscal, soit de nouvelles exemptions (l'imposition des allocations familiales est abolie), des crédits d'impôt ou encore des réductions d'impôts pour les familles.

En 1997, on crée le ministère de la Famille et de l'Enfance qui s'investira dans le développement des Centres de la petite enfance (CPE). Pendant tout ce temps, la stratégie de l'état afin de lutter contre la pauvreté reste la même : maintenir les parents actifs sur le marché du travail. Il prévoit que les enfants d'aujourd'hui deviendront les travailleurs de demain et qu'il importe donc de se pencher plus activement sur leur développement. Ainsi, les politiques qui suivront investiront plus précisément dans l'enfance. Toujours dans l'idée d'adapter le soutien offert aux familles à leurs besoins actuels, le gouvernement ajuste le tir en 2005 en ajoutant un crédit d'impôt remboursable aux familles ayant des

enfants de moins de 18 ans à leur charge. Cette aide est universelle et progressive et a pour but d'inciter les parents à intégrer, rester ou retourner sur le marché du travail. Cette même année, on ajuste également la prime au travail qui est dédiée aux travailleurs à bas salaire.

Dans cette même visée, le Québec lance en 2006, le Régime québécois d'assurance parentale (RQAP) qui offre une allocation généreuse aux nouveaux parents (Jenson, 2008). Ces initiatives permettent aux parents de disposer d'un revenu décent tout en conciliant les obligations parentales et professionnelles (Ulysse et Leseman, 2005). Bien que toutes ces stratégies fiscales aient pour but de maintenir une majorité de la population sur le marché du travail, il n'en demeure pas moins que ces politiques contribuent à maintenir les familles tout juste au-dessus du seuil de la pauvreté. Plus précisément, il est estimé que sans tous ces transferts sociaux, le taux de pauvreté au Québec serait plus que doublé (Direction du programme de santé publique du ministère de la Santé et des Services sociaux et l'Institut national de santé publique du Québec, 2007).

Mais si l'État intervient majoritairement sur les difficultés financières des familles, on assiste depuis le début des années 60 à l'émergence de nombreuses initiatives tentant de soutenir les familles dans l'ensemble de ses défis. C'est l'apparition de ce qu'on appellera le « tiers secteur » au Québec : le développement social. Ce mouvement communautaire fait son entrée en scène à un moment où l'État providence développe de multiples politiques publiques afin de répondre aux problèmes sociaux. La croissance

économique de l'époque permet notamment de soutenir les nombreux mouvements sociaux qui reflètent le besoin d'une extension au secteur public. Le contexte favorise alors l'introduction de l'organisation communautaire dans les multiples sphères de l'espace public. Toutefois, les bouleversements économiques des années 1980 viennent changer la relation établie entre ces deux acteurs. Le secteur communautaire autonome étant jusque-là parvenu à se tailler une place dans l'espace public se voit alors retranché des négociations, restreignant la production des services collectifs (Favreau, 2008).

La situation ne s'améliorant pas dans la décennie suivante, les mouvements sociaux locaux adoptent massivement des stratégies de développement local et d'économie sociale. Ainsi, le mouvement associatif se joint à celui plus coopératif qui était déjà en place dans la plupart des régions québécoises. Poursuivant ses revendications d'un transfert plus égalitaire de la richesse collective entre les divers groupes de la société, il s'engage également dans la création de richesse par et pour ces communautés en difficulté. En découlera alors la création des principaux réseaux aujourd'hui à l'œuvre dans le secteur du développement social tel que celui des Carrefours Jeunesse Emploi (CJE), celui des corporations de développement communautaire (CDC), celui des corporations de développement économique communautaire (CDÉC) et de centaines de garderies qui sont devenues des CPE (Favreau, 2008).

Ces nombreux virages de l'organisation communautaire se reflètent plus précisément dans leur travail auprès des familles. Les nouvelles façons de faire apportent avec elles de nouveaux dispositifs associatifs où l'on tend à délaisser les politiques publiques sectorielles par programmation visant certaines populations cibles et certains groupes d'âge au profit des dispositifs partant des collectivités locales (Favreau, 2008). Ce virage entraîne un intérêt plus marqué des petites communautés, plus particulièrement sur la manière dont elles s'articulent au quotidien afin de s'adapter aux multiples défis de leur environnement.

Parmi les différents moyens de soutien aux familles, on relève notamment des stratégies leur permettant d'accéder à un logement de qualité à un prix abordable. Au Canada, on estime que 730 000 personnes vivent des problèmes de logement abordable puisque leur faible revenu les constraint à utiliser plus de 50% de celui-ci pour se loger. Cela amène inévitablement des personnes à vivre sans logis fixe, expliquant qu'environ 235 000 soient sans abris (Gaetz et al, 2014).

Toujours au Canada, ce serait un enfant sur sept qui trouverait abri dans un refuge (Gaetz et al, 2014). Les Offices municipaux d'habitation jouent un rôle particulier auprès des familles vulnérables qu'ils hébergent sur l'ensemble du territoire québécois. Leur engagement auprès des familles est d'autant plus prioritaire depuis qu'il a été inscrit par le gouvernement du Québec à l'article de loi 57 de la Loi sur la Société d'habitation du

Québec spécifiant qu'elle a le pouvoir de « mettre en œuvre toute activité, à caractère social et communautaire, favorisant le mieux-être de sa clientèle» (OMHTR, 2016). Ce volet n'a pas toujours été présent dans le mandat des Offices municipaux d'habitation qui reconnaissent que leur mission a évolué au fil des années. En effet, l'étude de Morin, Leblanc et Vachon (2014), effectuée auprès des gestionnaires des offices municipaux, permet de mieux saisir la lignée de services de ces institutions et le développement de leur mission à travers le temps. Ces derniers ayant eu à faire les mêmes constats que présentés précédemment, ils ont été amenés à adapter leurs services en conséquence. Donc, en réponse aux besoins de leurs locataires, ils ont ajouté un volet de gestion sociale à leur gestion immobilière habituelle. Il est fort intéressant de constater que les principaux aspects qu'ils favorisent sont la participation citoyenne des locataires ainsi que le développement de la cohésion sociale qui entretient par le fait même un climat de « vivre-ensemble ».

Dans cette foulée, les gestionnaires ayant participé à l'étude proposent différentes orientations à privilégier afin d'atteindre leurs objectifs, veillant à la fois à une meilleure qualité de vie pour leurs locataires et au maintien d'un climat harmonieux dans leurs immeubles. Ils indiquent qu'ils s'efforcent de promouvoir une image positive de leurs locataires, que ce soit auprès de leurs partenaires que de la population plus générale. Ils tentent ensuite d'établir des liens de proximité avec leurs locataires permettant ainsi une meilleure communication et un plus grand respect mutuel. Puis ils complètent leur mission

sociale en soutenant la promotion de la responsabilisation et de l'inclusion sociale des locataires. Ce dernier élément s'actualise toutefois de manière différente d'un office à l'autre, tout dépendant de la vision des dirigeants. Pour certains, il faut inclure les familles dans un travail de partenariat qui permet de dynamiser leur milieu de vie. Pour d'autres, cela passe par le développement de leur potentiel en leur apprenant à aller chercher les ressources nécessaires. Ultimement, ces stratégies veulent aussi préparer ces familles à quitter les logements de l'office (Morin, LeBlanc et Vachon, 2014). De manière générale, il semble qu'on devrait considérer les locataires des HLM comme des citoyens qu'on accompagne dans leurs démarches afin de les responsabiliser et favoriser leur inclusion. C'est d'ailleurs pourquoi on assiste à l'arrivée d'intervenants sociaux dans les HLM depuis les dernières années.

Quelques projets de l'OMHTR

L'OMHTR, qui accueille les familles auxquelles s'intéresse le projet en titre, met concrètement ces orientations en action. Plus précisément, l'équipe sociocommunautaire poursuit quatre grands objectifs qui sont reliés à la cohésion sociale et à la cohabitation entre locataires (ateliers sportifs, interculturels et intergénérationnels), à la consolidation de la participation démocratique (accompagnement du Comité consultatif de résidents), au maintien à domicile chez les clientèles âgées (clinique communautaire administrée par l'UQTR) ainsi que l'insertion socioprofessionnelle des locataires (Coopérative de solidarité Agir Ensemble, la poursuite de l'entreprise d'économie sociale MultiBoulot et

le projet d'habitation AccèsLogis). Ces initiatives se veulent cohérentes avec la mission de l'OMHTR qui s'engage à aider les personnes et les familles à se loger convenablement, et ce, tout en accompagnant leur clientèle sur le plan de son autonomisation dans une perspective de développement durable (OMHTR, 2015).

De plus, l'OMHTR est associé depuis 2011, avec d'autres partenaires, au projet Ensemble pour prévenir qui, à partir notamment d'un financement octroyé par la Stratégie nationale pour la prévention du crime du gouvernement du Canada, a permis de mettre en application deux programmes visant le mieux-être des secteurs familles dont proviennent les cinq familles que nous avons rencontrées dans le cadre de ce mémoire. Ces programmes sont *C'est ta communauté* (CTC), de même que Programme de Renforcement des Familles (PRF). Ces derniers s'appuient notamment sur les principes du développement social communautaire et du pouvoir d'agir.

Approches

Développement social communautaire

Ainsi, les acteurs² responsables de la mise en marche du CTC se sont donné, en 2011, comme objectif d'améliorer à fois le mieux-être des jeunes et de leurs collectivités (Hamel *et al.*, 2016). Ces partenaires ont donc uni leurs efforts autour de cette pratique probante (le CTC), qui propose une méthodologie³ du développement social communautaire qui en quelque sorte rejoint la définition qu'en donne Chavis (2000).

C'est-à-dire un processus de coopération volontaire, d'entraide et de construction de liens sociaux entre les résidents et les institutions d'un milieu local, visant l'amélioration des conditions de vie tant individuelles que collectives sur les plans physique, social et économique. Ainsi, la communauté en tant que le lieu d'apparition du problème, peut aussi être considéré comme le point de départ vers de potentielles solutions (Hastings, 1998). Dans cette perspective, le CTC fait la promotion des normes et des valeurs saines au sein de la communauté, mais aussi de l'attachement et d'engagement des jeunes à l'endroit de leurs parents, leur école et leur communauté (Hamel *et al.*, 2013).

Une telle approche veut donc renforcer le sens de la communauté, soit le sentiment qu'ont les individus de vivre au sein d'une communauté (McMillan et Chavis, 1986). Le

² Les acteurs sont des partenaires qui travaillaient déjà ensemble depuis de nombreuses années. On retrouve notamment l'organisme Aux trois pivots, le Centre de santé et de service sociaux de Trois-Rivières, l'Office municipal d'habitation de Trois-Rivières, le Centre jeunesse de la Mauricie et du Centre-du-Québec, la maison de jeunes Action-Jeunesse, la maison l'Entr'Amis et l'école secondaire des Pionniers.

³ Voici les principales étapes de cette méthodologie : 1) le démarrage qui consiste à cibler la collectivité visée et à identifier les intervenants qui pourront participer au projet, 2) l'organisation et la mobilisation (formation de coalitions), 3) la définition d'un profil communautaire (inventaires des ressources), 4) la création d'un plan d'action communautaire (s'appuyant sur les résultats d'une enquête sur les facteurs de risque et de protection et 5) la mise en œuvre et l'évaluation du plan d'action communautaire.

sens de la communauté sous-tend quatre composantes centrales : le sentiment d'appartenance, le sentiment d'avoir un pouvoir d'influence dans le groupe, un sentiment que les besoins des membres de la communauté sont comblés et la croyance partagée que les membres de la communauté ont des points communs (histoire, expérience, lieu) (McMillan et Chavis, 1986). À cela, Nowell et Boyd (2010) ajoutent que le sens de la communauté peut amener les membres d'une communauté à agir par sens de responsabilité en faveur du mieux-être de leur communauté plutôt que pour des gains strictement personnels. De plus, le sens de la communauté inciterait notamment les résidents à travailler ensemble afin de résoudre des problèmes d'ordre public (Chavis et Pretty, 1999). Il semble que d'augmenter le sens de la communauté s'avère positif à la fois pour les citoyens qui partagent un même milieu que pour le quartier en soi (Cantillon *et al*, 2003). À l'inverse, un sens de la communauté peu développé est associé à un faible indicateur de santé physique et mentale (Ross *et al*, 2004).

Empowerment

En contrepartie, le PRF, qui constitue avant tout un programme de développement des habiletés parentales, recoupe plusieurs fondements du développement du pouvoir d'agir (*empowerment*). Ce programme s'appuie sur un cadre systémique voulant que les jeunes ne puissent pas y participer seuls, mais doivent être accompagnés au moins d'un de leurs parents (ou d'un adulte significatif et présent dans la vie de l'adolescent). Divers modèles théoriques et démonstrations empiriques appuient les instigateurs du programme dans leur volonté d'impliquer l'environnement familial (Kazdin, 1997; Nichols et

Jacques, 2005) à titre de facteur déterminant de dissuasion à la consommation d'alcool et/ou d'autres drogues chez les jeunes (Bröning *et al.*, 2012).

L'enchaînement des thématiques que couvre le programme suit un ordre logique voulant que l'attachement (ou qualité relationnelle) constitue la première dimension fondamentale sur laquelle les deux autres dimensions peuvent s'appuyer, à commencer par la communication et ensuite la discipline. Autrement dit, un des principes fondamentaux de ce programme veut que pour faire respecter les limites qu'un parent ou que tout autre adulte significatif veut établir dans le but d'encadrer un enfant, celui-ci doive utiliser une communication claire et s'assurer avant toute chose de renforcer ses liens avec lui (Kumpfer, 1982).

Ce programme éprouvé aurait donc pour principal objectif d'améliorer les relations parents/adolescents. Ces relations deviendraient en quelque sorte le vecteur clé de la prévention de la criminalité dans les quartiers ciblés. Autrement dit, le renforcement des relations entre les jeunes et leurs parents est celui sur lequel viendrait ensuite s'appuyer l'efficacité de l'encadrement parental, agissant à titre de contrôle informel. Les recherches ont démontré déjà que les jeunes qui sont solidement attachés à leurs parents, à leur école, à leurs amis et à leur communauté ont moins de chance d'adopter des comportements susceptibles d'être désapprouvés et, ce faisant, de menacer la pérennité de leurs liens privilégiés (Hawkins, Catalano et Miller, 1992). Par conséquent, nous

pourrions poser l'hypothèse qu'en éprouvant un plus grand sentiment d'efficacité dans leur rôle d'encadrement, les parents pourraient aussi, à leur niveau, vivre d'autres changements. Notamment, ceux-ci pourraient être portés à s'ouvrir davantage aux autres et à leur communauté. En se voyant dès lors comme des citoyens dignes de la confiance des autres, ces parents pourraient devenir plus enclins à participer et à s'engager dans la communauté dont ils font partie. Par ricochet, cela viendrait enrichir le capital social de leur milieu de vie dont nous connaissons l'impact potentiel sur le bien-être des populations, de même que sur la prévention de la criminalité.

La présomption de compétence sur laquelle s'appuie le PRF rejoint aussi les principes de l'*empowerment* qui, à leur tour, rejoignent les valeurs de l'office. En effet, cette stratégie met l'accent sur le développement des compétences susceptibles d'augmenter le sentiment de contrôle sur sa vie chez les individus (Lemay, 2009; Ninacs, 2008). Ce processus continu, variable et dynamique reconnaît la capacité d'autodétermination des personnes (Staples, 1990). Il conduit donc les individus à prendre conscience de leur réalité et à la transformer en fonction du changement requis et souhaité dans leur situation (Freire, 1997; Ninacs, 2008).

Le Bossé et Dufort (2001) définissent l'*empowerment* comme « un mouvement (processus) général d'acquisition de pouvoir en vue d'atteindre un objectif précis ». On dit aussi que pour que la démarche soit concluante, une dynamique itérative doit

s'installer, entre la conscientisation, appelée aussi réflexion par d'autres auteurs (Freire, 1997), et l'action (Staples, 1990).

Ninacs (2008) fait une distinction entre trois types de *d'empowerment*: individuel, communautaire et organisationnel. Dans tous les cas, ce processus met en interaction quatre composantes dont deux d'entre elles restent constantes: la participation et les compétences. Les deux autres composantes s'ajustent en fonction du contexte. Ainsi, lorsqu'il s'agit d'*empowerment* individuel, les dimensions de l'estime de soi et de la conscience critique s'ajoutent. L'*empowerment* communautaire, quant à lui, sous-tend les composantes de la communication et du capital communautaire. Ce dernier consiste en la conscience de la citoyenneté et au sentiment d'appartenance des membres de la communauté alors que la communication relève du climat de confiance et de la transparence dans les processus décisionnels. Enfin, l'*empowerment* organisationnel inclut la reconnaissance, qui consiste en la capacité d'un organisme à reconnaître sa légitimité, et la conscience critique (Ninacs, 2008).

Il n'est pas rare d'observer ces trois types d'*empowerment* à l'œuvre simultanément ou même, s'influencant les uns les autres. Par exemple, l'*empowerment* communautaire, en développant le pouvoir d'agir de communautés, contribue par le fait même à développer celui des individus qui en font partie. Il est aussi vrai de dire que les organisations, faisant partie des structures mises en place par les communautés, seront

sensibles aux effets du développement du pouvoir d'agir communautaire qui tente d'assurer à ses membres l'accès aux ressources. Mais il arrive que certaines conditions manquent à l'appel, imposant ainsi des limites à l'approche. Ces limites peuvent être cognitives, c'est-à-dire que les personnes ne possèdent pas les capacités requises, factuelles, comme la perte d'un partenaire important, matérielles ou communicationnelles (Le Bossé, 2012).

Cette approche est également valable pour des familles plus spécifiquement. En effet, il semble pertinent de souligner que l'analyse, l'intervention et l'évaluation de cette approche se situent autant au niveau individuel que familial ou collectif (Lemay, 2009). Enfin, l'utilisation du pouvoir à des fins constructives peut soutenir les familles dans leurs démarches visant à renforcer les liens et leur bien-être (Wise, 2005).

Pertinence de la recherche et ses objectifs

Cette recherche s'intéresse à l'expérience de cinq familles ayant participé au PRF. À ce titre, cette recherche a voulu leur donner la parole, de manière différente, en s'inspirant de la méthode Photovoice. Par conséquent, la photographie fut utilisée par ces familles comme moyen de s'exprimer sur leur expérience et leur réalité. Et tel que le prévoit cette méthode, les résultats de cette démarche (exposition des photographies) ont ensuite été présentés aux acteurs entourant ces familles, qui, à leur tour, se sont exprimé à propos de la réalité de ces familles et du rôle qu'ils pensent pouvoir jouer en faveur de leur développement.

Plus précisément, le but de cette recherche est de savoir comment cinq familles ayant participé au projet Ensemble pour prévenir ont été touchées par les stratégies visant à développer leurs capacités et à renforcer leurs liens avec la communauté. À l'aide des photographies qu'elles ont prises, nous cherchons à comprendre avec elles ce que ces images racontent à propos d'elles, de leur cheminement et de ce qui les définit en tant qu'unité familiale. Dans cette foulée, nous nous intéressons aussi à connaître comment ces familles conçoivent leurs liens avec la communauté. Et à cet égard, nous avons aussi voulu connaître le point de vue d'acteurs présents dans la communauté. Les membres d'un comité formé pour le CTC ont donc été invités à leur tour à discuter en groupe sur la réalité de ces familles ainsi que sur leurs liens avec leur communauté.

Méthode

Ce deuxième chapitre se consacre à la méthodologie de la recherche. Dans un premier temps, ce chapitre explique les choix méthodologiques que nous avons faits et présente les principales caractéristiques du terrain de recherche. Ensuite, ce chapitre décrit les caractéristiques des participants à la recherche, les méthodes et outils de cueillette de données, pour finalement aborder les considérations éthiques ainsi que les méthodes d'analyse.

Justification des choix méthodologiques

Méthodologie qualitative

D'entrée de jeu, il est apparu que la vision holistique des phénomènes humains et sociaux que propose la méthodologie qualitative était adaptée à cette recherche qui s'intéresse à connaître la perception des familles et des professionnels sur l'évolution des familles ayant participé au PRF. Cette méthodologie qui privilégie l'expérience de la personne comme source de connaissances valides ainsi que le contexte dans lequel celle-ci prend place (Pailleté et Muchielli, 2012) nous semble adaptée pour appréhender de manière complète notre sujet d'intérêt.

Approche phénoménologique

Plus spécifiquement, l'approche phénoménologique constitue la méthodologie la plus adaptée à la présente étude dont l'objectif est de prendre connaissance de l'expérience partagée par des familles ayant expérimenté un programme de développement des habiletés parentales (Deschamps, 1993). Cette approche qui est essentiellement descriptive et compréhensive travaille sur la description phénoménologique, c'est-à-dire l'étude de la conscience humaine (Anadon, 2006). Plus précisément, cette approche tente de comprendre le sens que les individus donnent aux phénomènes qui les entourent (Boutin, 2000). En tenant compte du contexte dans lequel le phénomène étudié s'est déroulé, nous pouvons accéder à la conception la plus fidèle et authentique de celui-ci.

Avec une telle approche, le rôle du chercheur consiste à favoriser l'émergence de cette réalité subjective telle que perçue par la personne. Il doit donc s'adresser aux personnes identifiées comme étant les mieux placées pour décrire leur réalité, à partir de leurs perceptions. Ce processus met alors en lumière tout le sens et la signification de l'expérience décrite par les participants (Muchielli, 2009). Afin d'augmenter la validité des résultats, la triangulation de diverses sources sera utilisée. Par conséquent, deux groupes de professionnels auront l'opportunité de s'exprimer sur les mêmes dimensions discutées par les familles. Ce regard croisé permettra d'obtenir des points de vue complémentaires, permettant de faire émerger un portrait plus riche de ces familles.

Terrain de recherche

Bien que l'OMHTR existe seulement depuis 2002, les secteurs familles d'où proviennent quatre des cinq familles¹ ayant participé à cette recherche, soit Adélard-Dugré et Jean-Nicolet, sont des quartiers ayant un historique de pauvreté. Pour être éligible à ce type de logement, une personne seule vivant avec un enfant doit avoir un revenu inférieur à 26 000\$ par année, pouvant être considérée comme un seuil de faible revenu (Institut de la statistique du Québec, 2016). En Mauricie seulement, le revenu médian après impôts des familles à faible revenu, monoparentales et avec un enfant, est de 17 040\$, comparé à 36 450\$ pour une famille similaire, mais dont le revenu est régulier (Institut de la statistique du Québec, 2016). Dans le même secteur, on recensait, en 2013, que 8% des familles se situaient sous le seuil du faible revenu. En ce qui concerne plus particulièrement aux familles monoparentales, ce taux augmente à 27,2% (Institut de la statistique du Québec, 2016).

Le secteur Jean-Nicolet est situé près d'un grand centre, près des services essentiels, d'un CÉGEP et d'un centre commercial. Le secteur Adélard-Dugré est un peu plus isolé puisque peu de services se trouvent dans un périmètre pouvant se faire à pied. De plus, ce dernier compte moins d'habitants et de logements, soit 276 habitants et 112 logements, comparativement à 444 habitants et 192 logements dans Jean-Nicolet. L'âge moyen des résidents est de 24 ans pour Adélard-Dugré et de 27 ans pour Jean-Nicolet.

¹ La cinquième famille, ayant déjà habité dans ces quartiers, avait été référée par une intervenante du CLSC.

(OMHTR, 2014). Un âge aussi bas est explicable, d'une part par le nombre très élevé d'enfants, et d'autre part par le fait que les personnes vivant dans ces secteurs ont des enfants alors qu'elles sont encore jeunes. Le revenu moyen est comparable dans les deux quartiers, soit de 8311\$ et de 8431\$. Enfin, les immigrants représentent 42% des personnes habitant le secteur Jean-Nicolet, tandis que ceci est le cas pour 12% des personnes habitant Adélard-Dugré (OMHTR, 2015). Mais dans les deux cas, ces taux dépassent largement celui de 2,75%, estimés pour l'ensemble de la ville de Trois-Rivières (Statistique Canada, 2013).

Portrait des répondants

Les informations que nous présentons ci-après ont été recueillies dans le cadre de l'étude initiale² à laquelle tous les individus de la présente recherche ont participé, à l'exception d'un seul jeune.

Portrait des familles

Les cinq familles ayant participé à la présente recherche se composent comme suit : six parents, dont quatre mères, un père et une grand-mère, puis neuf jeunes, dont quatre filles et cinq garçons. Quatre des familles sont québécoises alors qu'une est d'origine colombienne. L'âge moyen des parents est de 47 ans alors que celui des

² La recherche initiale fut menée entre 2008 et 2011 se consacrant à faire l'évaluation d'implantation du Programme de Renforcement des Familles. (Hamel, S., Pellerin, M., Briere, M., Lemaire, A., Giroux, M., Martineault-Crête, I., Viel, A. et Pronovost, M.-C., avec la collaboration de Lacharité, C. et Vrakas, G. et la participation de Montambeault, J. et Chicoine, C. (2016). *Ensemble pour prévenir/C'est ta communauté : Résultats de suivi et de processus*. Pour Aux 3 pivots. Trois-Rivières.)

adolescents est de 15,5 ans³. Les familles ont toutes complété le programme de Renforcement des Familles deux à quatre ans auparavant, ce qui explique que la moyenne d'âge des jeunes soit aussi élevée pour un programme visant les 12 à 17 ans. Dans notre échantillon, un parent a complété le programme à deux reprises et un autre à trois reprises. En incluant chacune de leur participation, nous obtenons un taux de participation moyen de 12,75 ateliers sur une possibilité de 14. Du côté des adolescents, le taux moyen de participation était de 12,9 ateliers sur 14.

Portrait des facilitateurs

Toutes les personnes ayant été recrutées pour être des facilitateurs ont préalablement été des acteurs du PRF, soit en tant qu'animateur ou coordonnateur. Puisque cinq familles ont participé, ce sont cinq facilitateurs qui ont été rencontrés lors de l'entretien de groupe. L'échantillon est composé de cinq femmes canadiennes âgées entre 23 et 55 ans pour une moyenne de 38,2 ans. Quatre d'entre elles possèdent un baccalauréat et l'une d'elles détient une maîtrise. Ces diplômes sont majoritairement obtenus en psychoéducation, pour quatre d'entre elles, alors que la dernière l'a obtenu en travail social. Afin de maintenir la confidentialité, les milieux de travail sont présentés selon qu'ils relèvent d'une organisation communautaire ou institutionnelle. Ainsi, trois facilitateurs exercent un rôle au sein d'un organisme communautaire alors que les deux

³ Cette moyenne, comme toutes les autres informations concernant les jeunes, a été calculée à partir des réponses ayant été données par huit des neuf jeunes de cet échantillon ayant participé à la recherche initiale.

autres sont issus d'une institution. Plus précisément, quatre occupent des postes d'intervention alors qu'un seul est cadre.

Portrait des membres du Conseil de la communauté

Le Conseil de la communauté rassemble différents acteurs soucieux de collaborer au bien-être des familles. Dans le cadre de leurs activités, ils se rencontrent régulièrement afin de discuter des objectifs communs. Certains d'entre eux offrent une présence moins soutenue, mais restent informés du contenu des rencontres. Dans le cadre de cette recherche, ce sont sept membres sur douze qui ont participé à l'entretien de groupe. Plus précisément, on dénombre cinq femmes et trois hommes, tous d'origine canadienne. La moyenne d'âge est de 44,7 ans, allant de 30 à 56 ans. Un des membres détient un diplôme d'études collégiales, cinq ont un baccalauréat, un a une maîtrise alors que le dernier détient un diplôme d'études supérieures. Les domaines d'étude sont les suivants : éducation spécialisée, criminologie, récréologie, psychologie, psychoéducation (deux membres), gestion en réseau de la santé ainsi que loisirs, culture et tourisme. Cinq de ces membres sont issus d'organisations alors que trois proviennent de l'institutionnel. La majorité d'entre eux occupent des postes de cadre (cinq membres) alors que les autres ont des postes d'intervention (trois membres).

Stratégie de recrutement

Les cinq familles ayant participé à cette recherche sont celles qui ont accepté de participer, en premier lieu, à une activité pour le maintien des acquis, s'offrant à toutes les familles ayant complété le PRF depuis les débuts de son implantation dans les secteurs familles de l'OMHTR. Dans le cadre de cette activité, les familles étaient invitées à prendre des photos représentant leur famille. Chaque famille était accompagnée d'un ancien animateur, nommé « facilitateur » dans le cadre de l'exercice, et qui avait pour rôle de soutenir la famille dans l'exécution de cette tâche. Ceux-ci avaient préalablement été rencontrés par l'étudiante responsable de la recherche afin de préciser les attentes à leur égard. On leur avait alors demandé de laisser les familles réfléchir et choisir le contenu des photographies, sans qu'ils n'interviennent ou influencent les choix. Ils se devaient plutôt de prendre les photographies, de susciter les réflexions chez les participants ou encore de les ramener à la tâche si nécessaire. Les familles furent ensuite conviées à choisir parmi les photos qu'elles avaient prises, les trois qui, à leurs yeux, étaient les plus significatives. Ceci pour les présenter aux autres familles participantes. C'est une fois que cette activité fut terminée que les familles furent conviées à participer à la recherche, en commençant par donner leur accord pour être contactées par l'étudiante. Ce premier contact visait à leur donner de plus amples informations sur les modalités de la recherche. Soit une recherche qui les conviait à participer en famille à une entrevue semi-dirigée visant à les aider à formuler de courts textes accompagnant les photos ayant été choisies dans le cadre de la première activité. Les familles étaient aussi informées que pour compléter cette démarche, elles seraient ensuite conviées à présenter leurs photos choisies

et commentées dans le cadre d'une exposition à laquelle seraient invités des membres de la communauté élargie.

Les professionnels, quant à eux, ont été approchés via le Conseil de la communauté. En premier lieu, le projet leur a été présenté par la chercheure qui a identifié les attentes à leur égard (présence lors de l'exposition, participation à un groupe de discussion). Une fois que ceux-ci se sont engagés, les anciens animateurs du programme ont été approchés pour participer à l'activité Photovoice. Un courriel leur a été envoyé et ceux qui ont manifesté leur intérêt ont été contactés par téléphone afin d'avoir plus de détails sur la recherche.

Méthode et outils de collecte de données

Photovoice

L'activité de maintien des acquis à laquelle les familles ont participé, dans un premier temps, s'inspire de la stratégie Photovoice qui utilise la photo comme outil de changement social. Il s'agit d'un processus qui offre aux gens l'opportunité de documenter, réfléchir et discuter de sujets sensibles et personnels de façon créative tout en favorisant le développement de l'empowerment (Wang et Burris, 1997). Il a pour but d'emmener les individus à réfléchir aux forces et aux faiblesses de leur communauté. Il a donc pour but de donner la voix, par la photo, à des populations considérées comme étant peu entendues par les décideurs. Cette méthodologie propose que des groupes de 6 à 10

personnes soient formés et qu'ils se rencontrent de 8 à 10 fois avant de conclure le tout par une exposition de photos. Puisque ce processus est flexible et peut s'adapter au contexte dans lequel il est utilisé, plusieurs éléments ont été modifiés en ciblant notamment des familles ayant participé au PRF. Aussi, bien que ces familles n'aient pas participé à plusieurs rencontres, tel que le veut habituellement l'application de la stratégie Photovoice, ces dernières ont participé à des étapes essentielles (les photos ont été prises et choisies dans le cadre de l'activité de maintien d'acquis, puis commentées dans le cadre d'un entretien en famille dans le but d'être exposées à la communauté) qui au final, respectent la logique interne de cette stratégie.

Photo-elicitation interviewing

Cette approche que nous avons utilisée, voulant que les photographies soient le point de départ des discussions avec les familles, fait aussi référence à une méthode de recherche visuelle intitulée *photo-elicitation interviewing* (PEI) (Harper, 2002). Cette technique, qui consiste à introduire des photographies dans le contexte d'entrevues, permet au chercheur d'accéder à une information plus riche, plus profonde et plus authentique de l'expérience des individus (McCloy et al, 2016; Stockall, 2013). L'origine des photos n'a pas d'importance, pouvant parfois être prise par les répondants ou par le chercheur (Clark-Ibanez, 2004). Selon Harper (2002), l'utilisation de l'image fait appel à un plus grand éventail des capacités du cerveau qu'en passant seulement par les mots.

L'entretien de groupe

L'entretien de groupe s'avérait être le choix le plus approprié pour recueillir le point de vue des différents répondants à la recherche (familles et professionnels). En effet, cette technique de collecte de données mise sur la dynamique de groupe afin d'avoir accès aux différentes perceptions des répondants dans un contexte favorisant la co-construction d'une conception du phénomène étudié. Il permet de reproduire le contexte social dans lequel évoluent les participants. Cela dit, l'entretien de groupe était d'autant plus pertinent dans le cas des familles participantes, considérant qu'il peut contribuer à la conscientisation des populations sur leurs propres situations (Touré, 2010).

L'entretien semi-structuré

De plus, les trois catégories de répondants (familles, facilitateurs et membres du Conseil de la communauté) ont participé à un entretien semi-structuré. À ce titre, l'interviewer disposait d'une liste de questions et de sous-questions pour mener l'entretien qui devait néanmoins demeurer libre et ouvert pour donner toute amplitude aux participants d'introduire d'autres dimensions pouvant leur sembler pertinentes. C'est d'ailleurs pourquoi les sous-questions n'étaient pas systématiquement posées, mais plutôt utilisées seulement afin d'amener les répondants à élaborer leur discours. Tous les canevas d'entrevue étaient divisés en trois grands thèmes : l'image des familles et de leur évolution et la poursuite de leur développement (voir Appendices A, B et C).

Déroulement des entretiens

Par les cinq entretiens ayant été effectués auprès des familles, quatre se sont déroulés dans les maisons de quartiers d'Adélard-Dugré et de Jean-Nicolet et un fut réalisé à domicile. Ces entretiens furent d'une durée de 55 à 100 minutes. L'entretien ayant été réalisé après des facilitateurs s'est déroulé dans les locaux du Centre de Loisirs Multi-Plus et a duré 45 minutes. Puis l'entretien auprès des membres du Conseil de la communauté a eu lieu dans les locaux de l'OMHTR et a duré 105 minutes.

Analyse des entretiens

Dans un premier temps, les entretiens ont été retranscrits de manière intégrale. Puis, les entretiens ont été soumis à une analyse de contenu selon les étapes suggérées par Baribeau (2009). Ils ont d'abord été codés par unité d'analyse (le paragraphe), pour ensuite être divisés en catégories. Ce processus inductif a permis de faire émerger d'autres thèmes que ceux prévus dans le canevas. Par la suite, les entretiens ont été comparés entre eux afin d'en faire ressortir les éléments de convergence ou de divergence, que ce soit entre les familles ou entre les deux catégories de répondants, c'est-à-dire les familles et les professionnels.

Considérations éthiques

Avant de débuter les entretiens, tous les participants ont pris connaissance d'une lettre d'information et signé un formulaire de consentement (voir Appendices D, E, F et

G). Toutes les procédures et les documents ont été approuvés par le comité éthique à la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières⁴.

⁴ Le certificat d'éthique ayant été attribué à cette recherche porte le numéro CER-15-219-07.13

Résultats

Cette section présente des résultats de l'analyse des entrevues ayant été réalisées auprès des deux catégories de répondants, soit les familles, incluant les jeunes et leurs parents, et les intervenants, incluant à la fois les anciens animateurs du programme et les professionnels siégeant sur le Conseil de la Communauté. Un premier thème s'articule autour de la question d'être et de se reconnaître en tant que famille. Un deuxième thème s'intéresse à l'engagement des familles envers leur communauté ainsi qu'à l'engagement des acteurs de la communauté envers la famille.

Être et se reconnaître en tant que famille

La définition du « nous »

Rappelons que les photographies ayant été prises dans le cadre d'une activité Photovoice ont été le point de départ des entretiens ayant été réalisés auprès des familles. Cet exercice, ayant été consacré à la famille d'abord et avant tout, influence donc le discours des répondants au moment de commencer l'entretien. Ces derniers insistent sur l'importance d'avoir une famille et sur l'aide que les membres peuvent s'apporter entre eux.

La contribution des membres au sein de la famille. Le soutien et l'entraide sont apparemment les premières contributions que les membres peuvent apporter à leur famille. Les répondants attribuent une importance particulière à ces dimensions, notamment dans les moments difficiles.

Pi ehh... Si jamais quelqu'un a besoin d'aide, ben les autres sont là pour l'aider tsé. Pi si... partager les bonnes nouvelles comme partager les mauvaises. (famille 1, parent)

P : oui parce qu'on est tout le temps en train de s'aider quand il y a quelque chose.

I : Ça tu toujours été comme ça?

P : oui parce que on est les quatre. (famille 2, parent)

Oui parce que je crois que c'est ça la famille, de s'aider les uns les autres, d'aider l'autre à faire quelque chose. (famille 2, parent)

Les répondants sont clairs sur le fait que ce soutien peut provenir de n'importe quel membre de la famille.

P : Quand on vit des situations difficiles, pis qu'on sait pas comment faire pour s'en sortir. Ou des fois juste une épaule pour pleurer.

I : Pis là maman aussi est secouriste dans ce temps-là.

Ado 1 : Ben nous aussi quand elle a besoin de pleurer.

I : Ah OK. Fait que vous [les jeunes] aussi des fois ça vous arrive d'être de l'autre côté pis de prendre soin de...

P : Ouais ouais (famille 4)

Mais ce soutien est perçu comme étant différent de celui qu'on pourrait retrouver ailleurs, d'un réseau social notamment. Il semble que l'on puisse s'y fier davantage dans les situations les plus éprouvantes, comme l'explique le répondant suivant. Il fait référence à une attaque dont a été victime l'un des membres, lui ayant causé de nombreux dommages physiques.

Il a des séquelles. Il a toute sa tête là il vit en appartement, mais tsé son état se désagrége tranquillement. Mais c'est ça c'est qu'il avait beaucoup de chums, beaucoup d'amis pi quand tout ça, ça y est arrivé, y'avait ben des choses qu'il ne pouvait plus faire. Fac le monde s'est éloigné (parent, famille 1)

Ce souci de prendre soin les uns des autres se traduit aussi par un sentiment de protection assuré par la famille. Dans l'extrait suivant, le répondant fait référence à une photographie où on le voit assis contre le tronc d'un arbre.

Parce que genre je m'appuie à l'arbre. Pi je m'appuie sur l'arbre. Ça veut dire comme que, je ne sais pas trop comment l'expliquer. Comment Mamie elle l'a dit. Ben c'est comme, même si je tombe, ben il y a toujours ma famille qui est là. (Ado, Famille 1)

En contrepartie, les répondants discutent aussi du rôle attendu d'un membre en particulier. Dans la majorité des familles, il semble que le parent soit celui qui doit porter plusieurs rôles à la fois. Celui de protéger ses membres notamment, mais également celui d'écouter et de conseiller.

Ado 1 : Ben moi je ne verrais pas quelqu'un me faire mal parce que ma mère ehh... Je me rappelle, il s'était passé de quoi avec ma grande sœur pi ma mère était sortie. Elle était enceinte de Janie. Elle était à veille d'accoucher. Elle était nue pied dans la neige pi elle courrait après.

I : Ahh ouais (rire).

P : Ahh moi non. C'est : « ne touchez pas à mes enfants ». (famille 5)

T'sais pis que là y'est arrivé de l'école là, maman ça va pas bien, j'ai un gros problème pis je suis écoeuré pis ». Ben j'ai dit « Viens t'assir mon homme on va en parler. » t'sais. (famille 4, parent)

Il arrive que le parent s'attribue un rôle plus spécifique, tel que soutenir ses enfants dans leurs projets personnels.

Nous autres au départ c'était plus, mon but au départ c'était de montrer que je permettais à mes enfants d'avoir leurs rêves, pis que je les aidais à développer leurs rêves dans le fond. (famille 4)

Pour leur part, deux jeunes n'hésitent pas à souligner à quel point leur mère se fait un devoir de les encourager au quotidien, soutenant ainsi le développement des capacités de ses enfants.

Ado 1 : Maman elle dit tout le temps qu'on est capable.

P : Ben oui. Il faut.

Ado 2 : On est capable aussi, tsé.

Ado 1 : Tsé des fois elle nous aide quand on n'est pas trop sur là, mais...

Ado 2 : Ben là. C'est normal. (famille 5)

Quelques familles laissent entendre que le rôle du parent est aussi de maintenir l'harmonie entre les membres. Le parent s'improvise alors médiateur, tentant de rétablir un climat d'harmonie lorsque nécessaire.

Ben, c'est plus que je trouve que dans une famille, la femme c'est plus le noyau de famille. Si c'est, si on est en chicane avec quelqu'un ben c'est elle qui va, tsé qui va essayer d'arranger tout ça. Pi c'est pour ça que elle elle assise sur le banc pi nous on est comme en arrière là. (Ado, famille 1)

En faisant référence à une photo où tous les membres sont assis sous un lampadaire, un répondant partage sa vision de ce que doit être un parent. On comprend que, de son point de vue, il perçoit son rôle comme étant celui de conseiller ses enfants et de les guider dans le droit chemin, tout en leur laissant la latitude de faire leurs propres expériences.

Bon ben le lampadaire, c'est la balise qui dit aux enfants : « si vous passez chaque côté de cette lumière-là, vous ne passez pas dans la lumière, vous risquez de tomber ». Pi des fois ça risque de faire plus mal. (famille 1, parent)

Pour un autre répondant, son rôle consiste plutôt à soutenir son enfant dans ses décisions de vie, à lui laisser la liberté de ses choix. Cela n'exclut pas qu'il puisse tenter d'influencer ses décisions, mais toujours dans un souci de ne pas s'imposer.

I : Ok. Tu le vois vraiment dans ce sens-là. Au lieu de leur dire quoi faire, tu les amènes à réfléchir.

P : Non je ne suis pas du style à le guider sur ehh... non.

Ado 1 : Tsé c'est comme quand j'ai lâché l'école pi tout tsé... Tsé j'y ai dit : « je vais y retourner ».

P : Ben j'ai essayé, mais...

Ado 2 : Ben tsé c'est sûr qu'elle a essayé de m'envoyer à l'école tsé comme tout enfant normal là.

P : Ben tsé c'est sur.

Ado 1 : Mais tsé... J'étais pas capable là tsé.

P : J'ai dit un moment donné regarde là. On va arrêter, ça ne marchera pas.

Ado 2 : Moi aussi j'ai failli lâcher l'école pi tsé elle disait go Katie t'es capable pi je suis encore à l'école là. (famille 5)

Dans le même ordre d'idée, un parent rapporte se faire un devoir de préparer ses enfants à la vie en leur offrant des outils qui leur permettront de grandir. Or, il demeure conscient qu'il n'en tient qu'au jeune de choisir d'utiliser ces outils ou non.

C'est ça, c'est ce que je veux dire. Ça fait juste donner ce qu'on vous dit depuis le début. On est là en tant que parents oui, pour vous donner vos outils. Maintenant un coup donné, vous en faites ce que vous voulez. Moi je peux pas décider du reste pis je peux pas le faire à votre place (Famille 4, parent)

Toutefois, un parent n'hésite pas à souligner les limites de son rôle. On entend aussi dans son discours une intention de pousser ses jeunes vers l'autonomie, qu'ils prennent conscience de leurs actes et de leurs comportements.

Oui oui, peu importe la situation, peu importe l'aventure, ils vont être au courant des risques, pis ils vont être au courant de ce que moi je m'engage à faire si y'arrive quelque chose. Moi si tu fais à ta tête pis que tu y vas quand même pis que t'es en danger, compte pas sur moi pour aller passer 25 heures à l'urgence parce que t'as faite à ta tête. Tu trouveras un moyen d'y aller ou tu trouveras quelqu'un pour y aller avec toi. Parce que moi je me déplacerai pas pour une niaiserie pareille. Tout dépendant de la gravité bien sûr là, t'sais

je veux dire je suis quand même. Je reste une mère pareil, mais mes enfants savent. (Famille 4, parent)

En contrepartie, les rôles du parent peuvent être sujets à changements, surtout lorsqu'un des membres se retire ou se désengage de la famille. Dans cette perspective, sa grand-mère a pris une place différente dans la vie de ce jeune répondant, lorsqu'elle est devenue son tuteur.

Ben c'est plus pour nous éclairer dans notre vie. Pi, mais c'est que genre, quand on a commencé à habiter chez ma mamie, on était comme un peu perdu là tsé on est... Tsé on avait comme pas d'équilibre en premier. Là c'est plus... (famille 1, ado)

C'est le lampadaire à chaque jour parce que tsé je ne vois pas mes parents à chaque jour comme tout, ben tous les enfants ben, beaucoup d'enfants là (famille 1, ado)

Au sein d'une autre famille, la mère demeure le seul parent significatif pour les enfants et doit donc assumer plusieurs rôles à la fois.

P : Je fais le père, je fais le père, je fais la mamie parce qu'il n'y a pu de mamie aussi.

Ado 2 : Mamie, papi.

P : Je joue tous les rôles.

Ado 2 : Elle les fait tous. Elle fait notre amie.

P : Je fais mon possible-là.

Ado 1 : Ben c'est la meilleure.

P : Ben oui. (famille 5)

Le parent doit donc parfois adapter son rôle. Cette adaptation est aussi nécessaire lorsqu'un nouveau membre est intégré dans la famille. Ici, le beau-père rapporte le soutien qu'il reçoit de la mère afin d'être plus compétent dans son rôle.

Ouais, mais ça s'arrête pas là. Parce qu'un coup qu'on est dans chambre, ben t'aurais peut-être pu faire ça comme ça. Fait qu'en plus d'être zone tampon, elle est conseillère. T'sais t'aurais pas dû faire ça de même, t'aurais pu essayer de faire ça de même. C'est ma conseillère quand il arrive de quoi. (famille 3, parent 2)

Un parent souligne que le rythme quotidien n'est pas de tout repos, mais qu'il a pris conscience qu'il se devait de ralentir lorsqu'il est tombé malade.

P : Qu'ils n'arrêtent pas. Toujours en rond en. Ramasse, ramasse, ramasse...

Ado 2 : Ménage, souper, dodo.

P : C'est ça.

I : Ça tourbillonne dans la maison là ça...

Ado 1 : Oui.

P : Quand que ça part là ehh, ça arrête pas.

I : C'est pas toujours ehh...

P : De ce temps-ci c'est plus tranquille là. J'ai été malade pi tout regarde, le tourbillon parle moins fort en. (famille 5)

Pour les jeunes de cette famille, la maladie de leur mère leur a fait prendre conscience de la place centrale qu'elle occupait dans leur vie. Ils l'ont d'ailleurs représentée en la mettant au centre des photographies.

Ado 1 : Ben tsé ça a toujours été ça, mais on l'a réalisé plus quand elle a été malade là.

Ado 2 : Ouin elle a le cancer. (famille 5, ados)

Puis un autre parent rapporte que durant une période plus difficile, il n'a pas été en mesure de jouer pleinement son rôle.

Ben là je te dirais plus maintenant là, avant c'était avant. C'était période consommation. Période maman est là physiquement, mais mentalement elle est disparue de la planète. Je subvenais à leurs besoins that's it. (famille 4)

En somme, ces parents laissent entendre que de rester disponible pour sa famille constitue un véritable défi, considérant la nature des difficultés personnelles avec lesquelles ils doivent conjuguer. Mais malgré tout, ces répondants estiment aujourd'hui qu'ils parviennent à mieux endosser leur rôle parental. Et ce constat serait associé à leur participation au PRF.

Maman a élargi ses épaules avec son PRF. Ouin c'est sûr que d'un sens le PRF m'a faite découvrir un peu c'était quoi le rôle d'une mère. (famille 4, Ado 2)

Ceci dit, les extraits de cette première partie de l'analyse laissent entendre que pour ces répondants, être une famille se définit comme un lieu de protection où règne une dynamique d'entraide et de soutien de ses membres, que ce soit au quotidien ou dans des moments de vie plus éprouvants. Et dans cette perspective, le parent constitue apparemment un pilier. Ce constat s'entend dans le discours des répondants, mais s'observe aussi dans les photographies qui leur ont permis d'approfondir leurs propos de manière symbolique.

Mes enfants sont un peu comme dans le haut de mes pouces, mais je les voulais en haut de mes épaules comme quoi je vais toujours être là pour les supporter. Je veux dire il y a toujours de l'espoir, fait que je vais toujours être là pour. T'sais tant qu'il y a de la vie y'a de l'espoir, tant qu'il a de l'espoir, y'a du soutien, tant qu'il y a du soutien ben t'sais je vais toujours être là pour. (famille 4, parent)

Une famille se demande quelle aurait été sa photo il y a de cela plusieurs années. Elle semble fière d'affirmer qu'ils forment maintenant une entité familiale et non plus seulement des individus séparés.

P : Fait que t'sais mettons je te dirais que ma photo, si je recule mettons de v'là 7-8, non même pas 10 ans.

Ado : Même pas 3 ans

P : ben on se tenait pas par la main pis on se suivait à la traîne là, c'était

Ado : À la queue leueu

P : Pis même encore, même encore pis là ben c'est ensemble. (famille 4)

Valeurs partagées et transmises. Au-delà des rôles et des fonctions de chacun, les répondants rapportent aussi certaines valeurs qu'ils partagent et qui définissent aussi ce qu'ils sont en tant que famille. Par moments, les familles parlent des valeurs de façon plus

générale, alors que d'autres fois, elles identifient des valeurs qui sont prisées dans leur maisonnée.

Mais on dirait qu'à la longue, les grands-parents, les arrière-grands-parents c'est pareil. On dirait qu'il y a des traditions, c'est tout ehh, c'est en train de devenir du «individualiste». Chacun pour soi. C'est des valeurs qui se perdent. C'est des valeurs qui se perdent pi c'est désolant parce que il n'y a pas juste les valeurs. Il y a aussi les traditions qui se perdent. Il y a l'entraide qui se perde. Fac ehh je trouve que c'est important de garder la famille unie. (famille 1, parent)

Je crois qu'il y a de la persévérance dans la maison pour apprendre, pour faire quelque chose. (famille 2, parent)

P : Ben c'est en grosse partie, une grosse partie de nos valeurs, c'est vraiment. Ça fait partie de nos valeurs familiales.

Ado 1 : La paix entraîne l'espoir, mais l'espoir entraîne la liberté que la liberté entraîne la paix.

P : Les trois s'additionnent fait que ça. T'sais y'a pas d'égalité, ça s'additionne à l'infini ces trois-là. (famille 4)

Les valeurs d'égalité et d'équité sont mises en priorité dans deux des familles où il y a plusieurs enfants.

P : Oui. Ça démontre aussi que j'en aime pas plus un que l'autre, vous êtes tous les deux égaux, vous êtes tous les deux.

Ado 1 : Si elle achète quelque chose pour un elle va acheter quelque chose pour l'autre. (famille 4)

Ado 1 : Bah on est toutes égales pi...

Ado 2 : C'est ça là...

P : Ahh. Non j'essaye. J'essaye d'être égale.

I : D'être égale avec tout le monde.

P : Je fais mon possible. (famille 5)

Pour une des familles, ces valeurs semblent rester stables dans le temps.

Parce que t'sais nos valeurs ont pas changées avec ou sans le PRF, nos valeurs elles sont tout le temps restées les mêmes. (famille 4, parent)

Il en va de même pour cette famille immigrante qui a choisi de maintenir ses valeurs d'origine malgré l'adaptation à la culture québécoise.

P : Aussi que, ben mon garçon il a une blonde, mais pour là-bas, c'est normal d'avoir une blonde, mais il n'est pas l'emmener à la maison, c'est des choses qu'on est pas habitué.

I : Ok donc ici c'est plus normal d'emmener sa blonde à la maison

Ado : de dormir là

I : mais chez vous non.

Ado : nous non.

I : Chacun dort de son côté pis

P : oui c'est ça. Je disais c'est au salon qu'on reçoit le chum ou la blonde.
Ouais. Pourquoi on était des chaperons (rire) (famille 2)

Bref, les répondants semblent vouloir s'attacher aux valeurs qui font du sens pour eux et leur famille.

Les expériences ayant laissé une trace. Dans le cadre des entretiens, certains participants ont également rapporté des évènements ayant profondément marqué leur histoire familiale. Les deux familles suivantes ont vécu des changements importants sur le plan de la composition familiale. Le premier extrait vient d'un grand-parent qui parle du moment où il s'est vu confié la garde de ses petits-enfants.

Quand ils sont revenus, c'est comme eux autres sont revenus le vingt-neuf mai. Pi mon gars s'est fait poignarder dans la nuit du huit au neuf de juin de la même année. Fac ça a été un gros, un gros pouf. Tsé une grosse bombe. (famille 1, parent)

Dans l'extrait suivant, c'est une mère qui partage comment elle a vécu le moment où elle a choisi que son fils ainé soit pris en charge par un autre membre de la famille.

Pis t'sais je veux dire c'était eh, bon quand j'ai demandé à ce que Philipe parte de chez nous eh, c'tait loin d'être comme ça là, t'sais je veux dire c'était chacun de notre bord pis j'ai été très très longtemps sans voir mon fils, eh. Bon c'est faite c'est passé on a pas le choix d'accepter, on peut pas rien changer de ce qui est faite. T'sais je veux dire on peut juste améliorer l'avenir pis montrer que c'est ensemble qu'on s'en sort et non pas séparés. (famille 4, parent)

On comprend par le discours de cette mère toute la lourdeur de cette décision et on perçoit même une certaine difficulté à accepter la manière dont les choses se sont déroulées. Un jeune rapporte lui aussi que certains moments de sa vie ont laissé une trace marquante et douloureuse.

Tsé en plus que je le voyais en chaise roulante. Là tsé je me demandais pourquoi. Pi tsé comme il y a des fois je suis dans ma chambre pi je suis tranquille pi ehh je me mets à pleurer, mais je ne sais pas pourquoi. Mais je sais pas. Ben moi je dis que c'est peut-être parce que... comme, comme mon oncle qui a ehh tsé il est arrivé ça. Je ne parle plus à mon père. Je vois rarement ma mère. Ehh ben ehh il y a ma mamie Jojo qui est morte. Ben il y a des fois que des journées que ça ne va pas pi que ça tombe là. Tsé ça... (famille 1, ado)

Dans l'extrait suivant, un autre parent partage également un moment de vie plus pénible, précisant que celui-ci l'a emmené à s'isoler.

P : Fac c'est ça quand leur père est mort ben là... Je sais pas, moi j'ai comme... Je sortais pas jamais en. Je sortais. J'allais faire l'épicerie. Je revenais. Je faisais ça en courant pi c'est ça je sais pas ça... J'ai commencé à sortir un petit peu. Pi là j'la faisais garder pi là. En tout cas ça a tout déboulé parce que c'est six mois après, madame Fleury est morte pi... Après ça six mois après j'ai fait un accident de moto pi la ça...

I : Ça allait pas bien.

P : Pantoute. Non non non non. Pi là je pense ça l'a aidé ça les soupers en?

Ado 2 : Ouais.

Ado 1 : Ouais.

P : J'pense c'est là qu'on a commencé à faire des choses vraiment. (famille 5)

On entend pour cette famille que leur implication dans le programme est arrivée à un moment où elle en avait réellement de besoin, en venant notamment briser cet isolement. Les adolescents se rappellent néanmoins qu'au moment de leur participation, leur relation était tendue et difficile.

Ado 2 : Mais tsé aussi pendant le PRF aussi c'était dur. On se chicanait moi pi ma sœur en fait là.

Ado 1 : Hey pendant les rencontres on se chicanait là. Il y en avait tout le temps une qui partait. (famille 5, ados)

Les répondants viennent donc mettre en contexte les événements ayant eu pour eux une signification plus profonde, laissant une marque dans leur histoire familiale. Cela met en évidence que l'image qu'ils se sont construite de leur famille s'appuie en partie sur son histoire et les différents événements qui l'ont jalonnée.

La valeur sentimentale, émotionnelle, tout là. Fac c'est une famille comme ça que je suis en train de construire avec l'aide des enfants pi tout. Fac ehh je pense que c'est très très très très important l'histoire de la famille. (famille 1, parent)

Les entretiens révèlent également que les familles regardent devant elles en se projetant dans un avenir rapproché ou lointain. Elles témoignent par le fait même de changements qu'elles souhaiteraient effectuer. Pour un parent dont le fils vit actuellement chez son grand-père, il semble tout naturel d'envisager le retour éventuel de son garçon chez lui, ce qui aurait pour effet de réunir tous les membres à nouveau.

Pis t'sais j'ai pour mon dire que mon gars vivra pas toujours chez mon père, un jour ou l'autre il va revenir à la maison, mais rendu là ça va être comment vivre avec si je le sais pas, fait que je suis aussi ben de régler les conflits. (famille 4, parent)

Cette image de leur famille à plus long terme les emmène à effectuer des changements concrets maintenant. Cette famille témoigne par le fait même de la confiance

qu'elle a en ses capacité à s'adapter et à s'améliorer. Cette confiance s'entend aussi lorsque les familles évoquent leur bagage familial et les efforts qu'elles mettent afin de l'améliorer pour les générations à venir.

Héritage. Ceci dit, certains répondants racontent des moments de leur vie qui se sont produits avant que se forme leur famille actuelle, mais ayant tout de même une influence sur celle-ci. Ce faisant, ils rapportent des éléments de leur histoire qui se sont inscrits dans leur héritage familial. Cet héritage peut parfois être d'ordre culturel comme pour cette famille immigrante qui se voit confrontée dans ses valeurs et ses traditions.

Aussi je crois que c'est la façon de... Parce que nous dans notre pays il a beaucoup de préjugés dans beaucoup de choses. Quand on est arrivé ici, pour nous, il y a beaucoup de choses qui sont bizarres. Je dirais ça. Maintenant je commence à comprendre que c'est normal, c'est des choses de la vie. (famille 2, parent)

Pour un participant ayant eu une enfance plus difficile, on comprend que l'héritage qu'il a reçu n'est pas exactement ce qu'il souhaite transmettre à son tour. Il choisit toutefois d'utiliser cette expérience judicieusement en ne reproduisant pas certains comportements parentaux qui lui ont déplu.

J'y vas avec ce que j'ai vécu, j'ai eu tellement de blocage que je vais aller chercher les capacités, t'sais je vais aller chercher ce qui m'a faite chier, pour pas essayer de le reproduire, mais malgré tout ça, ça m'a aidé quand même à devenir qui je suis. Fait que je peux pas le mettre de côté ce qui m'a été donné, mais je peux le changer autrement. T'sais je peux me débrouiller autrement. (Famille 4, parent)

Ainsi, ce parent est conscient qu'il a le pouvoir de choisir quelles parties de son histoire il transmettra à ses enfants. Par ailleurs, des répondants indiquent quelle trace ils

souhaitent laisser derrière eux, mais sans pour autant faire référence à leur propre passé.

Plus précisément, ils identifient certains enseignements qu'ils souhaitent transmettre et même quel exemple ils veulent être pour leur jeune.

T'sais je veux dire moi mon but c'est de leur montrer que c'est important de s'en sortir, pis c'est important d'aller se chercher des outils. De pas rester dans sa coquille. Que de reconnaître qu'on a des faiblesses, ben que c'est pas des faiblesses justement, c'est une force, parce que tu vas être capable d'aller te chercher ce qu'il te faut. (famille 4, parent)

Tsé si t'as un bon/, des bonnes racines, un bon solage là, c'est solide. Les étages que tu vas monter, oui tu peux tomber, mais ça va être bien plus facile de remonter que si t'es obligé de refaire toute la base au complet. La racine c'est important. En même temps ben, c'est le signe d'appartenance à la famille. (famille 1, parent)

On entend que les parents sont fiers de la famille qu'ils ont bâtie. Dans cette perspective, ils évoquent à quel point c'est important pour eux de léguer à leurs enfants une mémoire de ce qu'ils sont ensemble.

Fait que t'sais j'ai pas envie de laisser ça à mes enfants. J'ai envie que mes enfants sachent qui je suis pis comment je suis. Fait que comme ça s'il m'arrive quelque chose un jour pis que je dirais, ben mes enfants vont être en mesure de dire « Ouin ben moi ma mère elle aimait les grenouilles tellement qu'elle en avait partout dans maison » t'sais, c'est comme ça. C'est ce que j'ai envie de laisser à mes enfants. Non pas ce que j'ai vécu, mais ce que j'ai envie de vivre. (famille 4, parent)

À cette étape, nous pouvons donc dire que c'est avec un discours semblable à celui se rapportant à leurs valeurs, que les répondants rapportent comment la culture et l'héritage provenant des générations antérieures peuvent influencer leur famille actuelle. Et que le parent peut choisir dans quelle mesure sera partagé cet héritage, effectuant ainsi une sorte de tri dans le bagage qu'il a reçu.

Rituels. Plusieurs familles indiquent avoir mis en place certains rituels dans leur quotidien, c'est-à-dire des activités prévues et arrêtées dans le temps réunissant les membres. Ces moments prennent vie principalement autour du repas du soir. Ces familles y accordent une grande importance.

Parce que c'est l'unique façon dont toute la famille est ensemble. Les soupers surtout, à la fin de journée. Parce que les midis il y a personne à la maison, parfois c'est moi toute seule, je vais manger seule. (famille 2)

Ben je sais qu'y aimait ben l'aspect de la famille autour de la table là. Elle aussi, parce que veut veut pas c'est un moment que vraiment tout le monde est ensemble, c'est la place où ce qu'on jase de toute pis toute, parce que sinon le jour un est parti à l'école, l'autre fait ci, l'autre t'sais, fait que c'est vraiment le moment, le moment où est-ce que tout le monde est ici, qu'on peut discuter de toute et n'importe quoi. (famille 3, parent 1)

Il arrive que ce rituel inclut les enfants n'habitant plus dans la maison familiale, comme l'indique cette famille ayant deux garçons plus vieux. Ce rituel se serait d'ailleurs installé suite à l'initiative des deux membres de cette famille.

P2 : À toutes les mercredis ils viennent. T'sais à toutes les mercredis ils reviennent au bercail.

P1 : On fait un souper familial. (famille 3, parents)

Je me souviens pas moi non plus, mais ça s'est faite de lui-même. Y'a décidé que, il venait à tous les mercredis pis quand qu'y'a vu ça ben Tristan a décidé de faire la même chose, pis les deux se retrouvent ici le mercredi pis... (famille 3, parent 1)

Aux yeux des familles, ces rituels contribuent au maintien des liens privilégiés qui les unissent tout en renforçant l'identité qu'ils se sont forgée et dont ils sont maintenant fiers. Cela expliquerait qu'un simple repas soit perçu par la famille comme du temps de qualité, contribuant à maintenir une unité familiale forte.

Les liens entre les membres et ce qui les influence

À travers le regard qu'elles posent sur leurs photographies, les familles dépeignent aussi les liens qui les unissent. Elles parlent parfois de manière plus globale de la dynamique entre les membres, alors que d'autres fois elles décrivent la force de ces liens et les facteurs qui les influencent.

Force des liens. Toutes les familles expriment, d'une manière ou d'une autre, la force du lien qui les unit les uns aux autres. Plusieurs rapportent que les liens sont suffisamment solides pour perdurer malgré les disputes qui peuvent survenir entre les membres.

Ben c'est de la manière que moi je le vois. T'as beau te chicaner un moment donné oups 'gard'on on va revenir. (famille 3, parent 2)

C'est ça. Malgré les chicanes pis les affaires pis tout ça t'sais on s'aime quand même c'est juste ça fait partie dans une vie familiale veut veut pas il va y avoir des accords, des désaccords, des chicanes pis tout ça. (famille 3, parent 1)

P : Même si on se chicane, même si on se blesse, si on a de la peine, même si. On finit toujours par trouver une solution pis on se répare.

Ado 2 : Ouin

Ado 1 : Ou bien on resserre les liens qui nous unit.

P : Mais on essaie plus de réparer ce qui est brisé hen? Pis on trouve des moyens pour pas qu'il se re-brise. (famille 4)

Ado 2 : Tsé on est des sœurs pi c'est normal qu'on se chicane.

Ado 1 : Non on ne peut pas être d'accord sur tout. Pi tsé quand que... On peut pas être d'accord sur tout pi on peut pas s'entendre sur tout là. C'est juste comme...

P : C'est d'apprendre à respecter ça.

Ado 1 : On fait nos... On fait nos caractères ensemble.

Ado 2 : Ouin. C'est ça. (famille 5)

La description de ces relations semble témoigner d'un sentiment de grande confiance chez les répondants. Une confiance qui fait foi notamment de l'amour qu'ils ont

les uns pour les autres, mais aussi des efforts qu'ils sont prêts à déployer afin de conserver ces liens. Cette confiance permet à ces familles de s'investir dans leurs relations. Un répondant rappelle toutefois le caractère unique de ce lien qui permettra, selon lui, de maintenir les membres unis.

On est, ben est solide, on le devient de plus en plus avec le temps là. Mais t'sais c'est, si tu remarques à terre là, les branches d'un sapin, ils sont grosses pis sont toutes éloignées, mais au bout du compte, si tu suis une racine tu vas arriver à un tronc. Fait que t'sais même si on s'éparpille, un jour ou l'autre notre famille est assez forte t'sais qu'on va être ensemble pareil. Même si nos chemins se séparent ben je le sais qu'au bout de la ligne nos chemins vont se retrouver pareil parce que, t'sais je veux dire. Comment je peux dire ça, y'a une place de départ. (famille 4, parent)

La famille suivante poursuit en ce sens, précisant que le lien va au-delà de la cohabitation et perdure même après le départ de la maison familiale.

Ado : Ben c'est vrai on part toute, mais c'est vrai qu'on revient qu'on est toujours uni avec nos parents. D'une façon ou d'une autre on est toujours uni avec nos parents.

P2 : T'sais quand même que t'es loin, tu fais encore partie de la famille.

Ado : C'est ça. (famille 3)

Dans un même ordre d'idée, d'autres répondants envisagent que ces liens vont continuer à se solidifier avec le temps et ce, malgré les changements qui pourraient survenir.

I : Ben vous étiez en train de me dire que, d'après vous, si vous refaisiez le même exercice l'année prochaine, vous seriez, ça serait peut-être différent, Louis t'as dit que vous seriez plus proche. Philipe toi qu'est-ce que tu en penses ?

Ado 1 : Ben que les liens vont être plus forts. (famille 4, ado 1)

Ado 1 : Pourquoi? Ben tsé tout change tout le temps-là, mais je pense qu'on serait aussi proche.

Ado 2 : Non on aurait pas mal la même définition.

P : Non on va encore avancé, on sait pas.

Ado 1 : Ouais, mais on va être encore aussi proche, c'est ça que je veux dire.
 P : Oui oui, c'est sûr qu'on va être aussi proche. (famille 5)

Ok j'ai juste dit que dans un, je peux pas deviner qu'est-ce qui va se passer. C'est sûr que les photos seront pas nécessairement pareilles parce que y'a jamais rien de pareil. Pis qu'on vieillit quand même d'un an, pis en un an écoute, si je sais qu'en 4 mois j'ai réussi à changer beaucoup de choses dans ma vie, je me dis qu'en un an, si on fait toute notre part, si on travaille toutes chacun de notre côté et ensemble, moi je dis que la famille risque d'être encore plus soudée, pis plus solide que ce que c'est là. C'est mon but, c'est mon objectif. On va-tu l'atteindre ? on le sait pas. On va tu s'arranger pour l'atteindre ? moi oui. (famille 4, parent)

Ce qui retient l'attention dans les extraits précédents est sans aucun doute la profondeur des liens intra familiaux qui sont dépeints. Ces liens semblent en effet perdurer malgré les disputes qui peuvent survenir ou encore, le déménagement d'un des membres. La confiance contribue à renforcer ces liens, mais permet aussi de faire face ensemble aux difficultés vécues par certains membres.

On comprend que les liens qui unissent les membres de ces familles sont importants, mais qu'ils doivent aussi être entretenus. Les répondants identifient certains facteurs qui ont contribué à développer, maintenir ou même créer leurs liens au sein de la famille. On dénote dans plusieurs discours que la participation au PRF a joué un grand rôle dans l'histoire de ces familles. Un parent témoigne plus précisément que cette expérience lui a permis de développer la relation avec son enfant.

Pis finalement là ça été la meilleure décision que j'ai pas pu prendre pour avoir un lien avec Philipe là. (famille 4)

Le programme aura donc été une expérience d'engagement significative pour les membres de cette famille, ayant un impact profond sur les liens intra familiaux. Une

famille laisse entendre aussi que le quotidien renferme également des opportunités de renforcer les liens entre eux.

P : Elle fait toute sorte de petites affaires là. Je suis en train de lui montrer toute sorte de petites affaires.

Ado : Pi ça fait un lien entre nous. Ça fait, ça fait un... (famille 1)

En partageant certaines activités, même les plus ludiques, ces répondants indiquent qu'ils apprennent à se connaître et par le fait même, à s'identifier des forces.

P : il [Ado 2] a l'intelligence d'aller chercher la manière à ce que lui puisse enlever ses morceaux

Ado 1 : Sans que nous on les enlève

P : Pis que nous on fasse tomber la tour.

Ado 2 : (rire)

I : Fait que t'es vraiment bon là-dedans.

P : Ouin. Fait que là je me suis aperçue que, c'est là que j'ai réalisé que les enfants avaient chacun leurs forces pis que c'était à moi d'apprendre à connaître leurs forces, au lieu de leur imposer la mienne. Donc c'est ça, fait que.

I : Fait qu'au travers le jeu t'as découvert tes enfants ?

P : Ouais, ouais. Pis j'en apprends encore, ouais j'en apprends encore. (famille 4)

Pour une autre famille, apprendre à mieux se connaître leur a permis de se rapprocher.

P : Parce que avant, je ne sais pas, on ne se connaissait pas. Je ne sais pas comment dire ça là. On aurait dit que j'ai comme perdu le nord tsé. Je sais pas.

Ado 1 : On s'est tout renfermée genre on s'est tout.

P : Ouin. Chacun notre problème pi regarde, je vais m'arranger avec mes affaires.

Ado 1 : Tsé on ne se parlait pas, on gardait tout pour soi là. Fac tsé quand tu gardes tout pour toi un moment donné, t'exploses. Fac tsé ça faisait de la chicane entre tout le monde tsé pi... Ben tsé à cette heure on se parle tsé quand que, quand que mettons... (famille 5)

Facteurs influençant la qualité des liens. On comprend que la communication joue un rôle considérable et que son absence peut mettre le lien en péril. Pour l'entretenir, il faut toutefois que les membres arrivent à arrêter du temps ensemble. À plusieurs reprises les répondants font référence au temps d'ado qui est présenté dans le programme comme étant un moment consacré au jeune et à son parent afin de faire une activité choisie par le jeune. Ils laissent entendre qu'au quotidien, ce n'est pas si évident d'intégrer ces moments.

Fait que du temps d'ado... j'essaie au moins, c'est niaiseux c'est une fois par mois, mais c'est un film. (famille 4)

Par contre, lorsque le parent est moins disponible pour accorder ce temps à ses enfants, ces derniers peuvent se tourner vers d'autres membres.

Ben en même temps ça facilite parce que eh juste pendant la période des fêtes, j'avais pas eu beaucoup de temps d'ado, mais j'ai pu en profiter pour me rapprocher de Louis. J'ai pu, y'a eu un lien qui a commencé à se créer, parce que là il y a eu moins de chicane, j'ai utilisé un peu les outils du PRF. (Famille 4, adolescent)

On entend que ce temps investi entre frères leur a permis de consolider le lien qui les unit. Dans un même ordre d'idée, un parent souligne que le fait d'avoir des intérêts communs avec un autre membre peut influencer l'intensité de la relation.

C'est ça, pas nécessairement de la chicane, mais t'sais pendant une période ben t'as des affinités, avec ce qui se passe dans ta vie, t'as des affinités avec ton frère ou ta sœur. Là il se passe d'autre chose ben c'est plus du domaine d'un autre frère ou soeur fait que là t'sais, t'es toujours en contact quand même avec ta famille. On se sépare, mais on reste uni quand même. (famille 3, parent 2)

Malgré que les intérêts soient différents, le lien n'est pas rompu pour autant. Tel que rapporté précédemment, certains membres semblent avoir une plus grande facilité à entretenir un lien entre eux, alors que pour d'autres, c'est un défi.

Ouais. C'est moins difficile quand c'est juste mamie. Quand ça devient avec Jo, moi ouf ça devient chaud (famille 1, Ado)

Mais en contrepartie cette famille exprime aussi que cela ne les empêche pas d'avoir une grande affection les uns pour les autres.

Ado : T'es pas pareil à personne d'autre, mais...

P : Il faut que tu te dises que... c'est ça.

Ado : Tu peux les aimer pareil. (famille 1)

Un parent note que le fait d'être réunis sous un même toit contribue en soi à maintenir les liens.

Ben c'est comme mon frère reste à St-Jérôme, fait qu'on se fréquente pas y'est loin. Des fois on va se parler sur internet. Ma sœur reste à Montréal Nord nous autres on reste icitte. C'est juste ça. (famille 3, parent 2)

Ainsi, la distance entre les membres est donc identifiée comme un facteur pouvant fragiliser la force du lien qui sera maintenu. Afin d'y pallier, les moyens de communication sont mis à contribution, permettant de ne pas laisser ce lien s'effriter complètement.

Des fois c'est les pensées, un coup de téléphone ou à c't'heure avec internet tu peux faire ce que tu veux. (famille 3, parent 1)

On retient des rencontres avec ces familles que plusieurs éléments peuvent venir influencer le lien qui unit les membres. Il semble que de mieux se connaître, de communiquer correctement et de partager des intérêts similaires contribuent grandement à renforcer ce lien. Par ailleurs, ce serait au travers les engagements et le temps passé ensemble que les opportunités de développer et de maintenir ces liens se manifestent.

Ce qui permet aux familles de mieux vivre ensemble

Lorsque les familles parlent de qui elles sont et de leur évolution, plusieurs d'entre elles dévoilent avoir des compétences leur permettant de mieux vivre ensemble. L'analyse permet de cerner trois dimensions y contribuant : communiquer efficacement, avoir des règles et les respecter, puis considérer l'autre et son espace.

Communiquer efficacement. Tel qu'abordé précédemment, plusieurs familles accordent une grande valeur au temps d'arrêt, comme les repas, qui permettent à tous les membres d'être réunis quotidiennement. Ce rassemblement, qui précédemment dans l'analyse était évoqué comme un rituel, apparaît ici comme un fil de communication entre les membres.

I : Pis quand vous soupez, comment ça se passe?

P : Ben on parle.

Ado : On parle de qu'est-ce qu'on a faite dans la journée. (famille 2)

Ado 2 : Ouin. Parce que tsé on a passé beaucoup de choses pi tout fac ehh...

Tisé on s'est renforcie avec le temps.

I : J'comprends. J'comprends.

P : Parce qu'on prenait pas le temps de...

Ado 2 : De se parler. (famille 5)

Alors que certaines familles maîtrisent cette compétence et l'appliquent pour résoudre leurs problèmes, pour d'autres la communication demeure un défi.

Ben on parle et on choisit de trouver la solution. Mais parfois c'est pas facile parce que on crie, l'autre crie, tout le monde crie et parfois on dit « on se calme ». (famille 2, parent)

Mais les répondants parviennent aussi à identifier des moyens de pallier, ou du moins à envisager comment faire face à ce défi.

Ehh ben qu'on se parle mieux. Qu'on se comprenne mieux. Qu'on se mette à la place de l'autre. Qu'on essaie de se comprendre chacun. (famille 1, ado)

Ben de me calmer parce que si à mettons j'explique à mettons ça vient de se passer là pi que c'est pas si grave que ça. Ben ça se peut que je sois vraiment fâchée pi que je sorte des mots que je ne veux pas dire, mais que ça sort. Fac j'aime mieux me calmer avant pi visionner si c'était pour être méchant ou non. Ou des trucs comme ça là. (famille 1, ado)

Dans quelques familles, l'humour est utilisé comme moyen de dédramatiser et de mieux se comprendre les uns les autres.

P : parce que dans la vie tout le temps on doit le prendre avec le sourire.

I : ah oui? On choisit le sourire. Pour vous, c'est un choix que vous faites de choisir le sourire?

P : Oui parce que à la maison on rit pour tout. (famille 2)

P : On panique moins qu'avant là.

Ado 1 : Mais comme tantôt, qu'est-ce qui est arrivé dans la cuisine. Je me suis penché en arrière d'elle pour prendre un truc. Elle m'a donné un coup de coude sur la tête tsé. Normalement, avant on se serait battue là.

Ado 2 : Je sais, mais genre, je pensais que c'était le chien qui venait me sentir les fesses tsé genre. Pi là là j'ai fait ça de même (rire).

Ado 1 : Tsé avant on se serait battue pi là j'suis partie à rire (rire). Elle riait elle aussi. Elle elle pensait que c'était le chien tsé. (famille 5)

Les familles ont donc une connaissance d'elles-mêmes suffisamment développée pour savoir comment elles peuvent arriver à améliorer les interactions entre les membres.

On l'entend aussi dans le discours de ce parent qui souligne qu'une meilleure gestion de la colère est à l'origine de certaines améliorations.

C'est ça pi quand qu'on est trop choqués ben on respire par le nez pi adapte. Ça donne rien d'explorer là, c'est pire. (famille 1, parent)

Un autre parent indique qu'il faut parfois s'ajuster en fonction des caractéristiques personnelles ou des difficultés de certains membres de la famille.

Pis de « gager » avec eh, oui j'ai deux enfants TDAH, mais faut pas que j'oublies que j'ai un enfant qui est déficient intellectuel aussi. Donc, ça vient

chier mes affaires parce que expliquer quelque chose à un pis l'expliquer à l'autre, même si je choisis, t'sais c'est vraiment de jongler tous les jours, c'est vraiment (famille 4, parent)

Ainsi, on comprend que la communication est une compétence qui s'acquierte avec le temps, les efforts et certains apprentissages. Le parent suivant rappelle que pour effectuer de tels changements, il est important que la famille fasse preuve d'introspection. Cela inclut parfois d'autres aspects plus subtils de la communication, comme donner et recevoir une critique.

Pour être capables de régler un problème, faut être capable d'admettre qu'on en avait un problème. Fait que ça. C'est comme tu vas au garage, c'est le garagiste qui va te dire que ton auto a un problème. Tandis que nous autres, y'en a pas de garagiste qui vont nous le dire notre problème. Fait que faut être capable de se le dire entre nous autres. Mais faut être capables de le recevoir, sans nécessairement que tu le repitches. (famille 4)

Avoir des règles et les respecter. Parmi les compétences dont les familles ont fait part, on retrouve aussi celle se rapportant à la mise en œuvre de différentes composantes de la discipline. Tout comme pour la communication, certaines compétences sont acquises alors que d'autres demandent encore du travail.

Prenons comme exemple ce parent qui trouve que l'utilisation des cellulaires est devenue problématique. Il met des règles dans le but de rétablir ou maintenir le rituel des repas ayant été instauré suite au PRF.

I : Quand est-ce que vous le mettez de côté?

Ado : Quand on mange.

P : parce qu'avant c'était...quand on mangeait les enfants, c'était avec le cellulaire. Maintenant c'est interdit les cellulaires en mangeant, à table.
(famille 2)

Lorsque les règles sont établies, cela peut parfois prendre un certain temps avant qu'elles soient intégrées et respectées par tous.

P : Mais c'était pas tout le temps respecté, mais, maintenant c'est déjà comme un a...

Ado : Une obligation

P : Une obligation. (famille 2)

Ce même parent ajoute que certaines règles sont plus difficilement respectées, comme celle concernant le temps alloué aux jeux vidéo. Le parent doit alors faire preuve de créativité afin de mettre fin au comportement réprimandé.

P : Ben parfois je dois...

Ado : Elle enlève l'internet

P : oui c'est ça. Parce que Tylen, c'est plus Tylen, je te dis « OK c'est fini, combien il reste pour finir la partie? » Il dit « Ah 15 minutes, 20 minutes » après une heure je lui demande la même chose et...

Ado : C'est toujours la même affaire.

I : Il étire le temps.

Ado : Jusqu'à 2-3h. (famille 2)

On remarque que les trois extraits précédents proviennent de la même famille, indiquant qu'un parent peut posséder une compétence, mais à certains moments avoir plus de difficulté à la mettre en pratique. Plusieurs autres répondants disent être conscients des changements qu'ils doivent apporter sur ce plan.

Les règles ont toujours été là, même quand lui [son conjoint] n'était pas là. Y'a toujours eu des règles dans la maison. Le problème, j'étais en partie responsable parce que elles étaient là, mais quand venait le temps des appliquer, j'avais des difficultés. Parce que, étant donné que, à la minute que l'enfant, ben là... [...] Avec le passé que j'ai eu, ça fait qu'à la minute qu'il y a un enfant qui levait le ton moindrement ou ça commençait à vouloir être ruff, là je paniquais pis j'angoissais, je venais ben ben stressée fait que pour pas avoir à subir ça, je faisais des passe-droits, fait que je, c'est eux autres qui avaient le dessus sur moi plus que d'autre chose. (famille 3, parent 1)

J'étais beaucoup comme ça, comme plutôt ami-ami, je voulais pas que ça soit un ordre. Parce que je me dis c'est pas mon employé c'est mon enfant, donc pourrais-tu faire ça stp? Donc c'était demandé poliment, mais ça l'air que faut pas je le demande en question. Faut pas, en tout cas

I : faut que la consigne soit

Ado : Peux tu le faire?

C'est ça. Fais ça svp. C'est dit. Pis ne pas parler en négatif, pis ça j'ai de la misère parce qu'on est habitué « ne pas faire ça, ne pas faire ça ». Fait que là c'était au lieu de dire « je ne cris pas » c'est « je parle » t'sais fait que c'est vraiment en JE (rire). (Famille 3)

Dans le cas suivant, la gestion de la discipline doit être portée par les deux parents.

Cela implique donc qu'ils adaptent leur style parental afin d'assurer une cohérence au sein de la famille.

Lui faut qu'il s'adouciesse, pis moi faut que t'sais. Pis y'avait un extrême, lui trop, moi pas assez. Fait que là on essaie de faire un... (Famille 3, parent 1)

Mais s'il se passe de quoi un ne défera pas ce que l'autre a dit par exemple. Si y'a dit « la conséquence mettons t'as perdu ton Ipad ou ton ordinateur » j'y enlèverai pas. Si je trouve qu'il y a eu exagération on va s'en parler tout seul dans la chambre, mais sinon, au moins là-dessus on se tient. Qu'est-ce que ta mère t'a dit? Elle t'a dit non 'garde si ta mère dit non, je dis non. (Famille 3, parent 1)

L'ensemble des propos des parents en lien avec la discipline laissent voir que ces derniers travaillent constamment sur cette compétence. Ils soulignent en effet à quel point ils doivent persévérer afin de maintenir les progrès qu'ils ont accomplis tout en continuant à s'adapter aux défis actuels qui se présentent à eux.

Considérer l'autre et son espace. Les répondants abordent parfois un aspect plus concret de la cohabitation : le partage de l'espace au quotidien. Ils soulignent l'importance d'établir des limites entre eux, que ce soit physiquement ou psychologiquement.

C'est la même chose pour lui. De comprendre que par moments j'ai X besoin de temps pour, juste être dans ma tête, sans être obligée de sortir de chez nous pour être dans ma tête. T'sais de savoir que. Juste aller faire pipi toute seule, je peux tu avoir la paix t'sais ? c'est ben banal, mais c'est petits besoins que je suis pas capable de fermer ma porte bon je suis claustrophobe fait que, t'sais déjà qu'en partant tout le monde m'entend pisser, OK là, c'est tel que tel, mais que tu viennes me regarder pendant que je fais pipi. (famille 4, parent)

J'aime ça rester dans ma chambre parce que c'est la seule place ou que tsé ehh... tsé là mon frère s'il vient dans ma chambre là. Ça m'appartient. Pi je peux dire : « Va-t'en ». Tsé si j'ai besoin d'être seule, c'est la seule place que je peux dire : « Va-t'en » à quelqu'un. Que je peux être toute seule. Que je me sens moi-même. Pi toutes mes affaires sont là fac ehh... (famille 1, Ado)

Certains parents rapportent les limites que leur imposent leurs jeunes, refusant parfois de donner accès à ce qu'ils vivent.

C'est une petite fille qui se renfermait tout le temps sur elle-même. Mais là à cette heure, je la laisse aller parce que elle sait ce qu'elle veut pi elle sait ce qu'elle ne veut pas. Pi elle est capable de sortir ses sentiments quand quelqu'un lui fait de la peine ou ben quand elle est contente ou... J'ai confiance en elle. J'ai confiance en son jugement. C'est sûr que des portes ça prend un petit élastique pour dire : « wow », mais à part ça là ehh... je suis confiante qu'elle va avoir un bel avenir. (famille 1, parent)

Ben c'est pas qu'elle va venir me dire « maman ». Ben c'est pas, Mia non. Carlos non plus, Julio c'est plus moi il me « maman quelque chose », mais pour eux, non. C'est moi que je dois faire l'interrogation. (famille 2, parent)

Il est probable que ces nouvelles frontières soient attribuables au stade de développement des adolescents, comme le rapporte ce parent.

Je crois que quand ils commencent à grandir, ils sont plus indépendants. (famille 2, parent)

D'ailleurs, l'extrait suivant démontre les efforts qu'un jeune met pour régler ses problèmes par lui-même avant d'aller vers son parent. On peut donc penser que si celui-ci se tourne moins vers son parent, ce n'est pas parce qu'il manque de confiance à son endroit, mais plutôt parce qu'il cherche à acquérir son autonomie.

P : Ben si c'est pas des grands problèmes, oui peut-être pour les solutionner chacun, mais si c'est des problèmes, des vrais problèmes qui ont besoin d'autres personnes, je crois qu'on doit chercher de l'aide.

Ado : mais moi c'est toujours des petits problèmes genre, des petits problèmes qui me dérangent chez Carlos (rire)

I : Fait que si c'était des choses importantes, là peut-être t'irait chercher du soutien.

Ado : Ouais (famille 2)

Tous ces extraits permettent de mieux saisir la perception qu'ont les familles d'elles-mêmes, mais aussi de ce qui a contribué à bâtir leur identité actuelle. Ils témoignent de leur évolution et dans cette foulée, mettent en lumière quels éléments les ont emmenés à grandir et à s'accomplir. Elles se sont donc tournées d'abord vers elles avant de nous parler des autres membres de leur communauté.

Être un membre de sa communauté

Tel qu'indiqué précédemment, cette deuxième partie des résultats s'appuie sur le discours des familles et des intervenants. Cette dernière catégorie de répondants comprend à la fois les anciens animateurs et les professionnels du Conseil de la communauté dont les propos se sont avérés convergents. Les résultats s'articulent autour des liens et de l'engagement.

Les liens

Lorsque les familles tournent leur regard vers la communauté, il apparaît que les acteurs du PRF sont ceux qu'elles considèrent en premier lieu. Certains d'entre eux se

trouvent toujours dans leur environnement, étant à l'emploi d'organismes qui sont situés au cœur de leur quartier. Même s'ils ne se sont pas tous aussi proches, ceci n'empêche pas que ces familles les voient apparemment comme faisant partie d'une communauté de proximité.

Liens avec une communauté de proximité. Ceci dit, la confiance à l'endroit des animateurs du programme transparaît dans ces premiers extraits. Ces animateurs sont perçus comme une source de soutien potentiel si le besoin se présentait.

P : Pi on a le numéro de Marie, Claire pi les autres là.

I : Fac si vous aviez besoin d'aide, tu prendrais le téléphone pi tu les appellerais?

P : T'aurais l'aide de personnes-ressources.

Ado : Ouais. Mais avec des personnes que j'ai confiance. Pas une personne étrangère. Comme, comme au début, comme au début Marie pi Claire je ne les connaissais pas fac je ne leur parlais pas. Tsé je parlais, mais tsé un peu ehh... je ne racontais pas ma vie là, mais là tsé je les connais. Tsé elles sont gentilles fac tsé je leurs fait confiance. (famille 1)

Les membres du PRF auraient gardé un lien significatif avec les participants, ce qui pourrait expliquer la motivation des familles à se mobiliser lors d'activités de maintien des acquis.

Elle est quand même venue, elle était souffrante là, elle avait mal là, elle est quand même venue fa'que t'sais c'est le fun là. J'trouve que ça démontre qu'elle y tenait t'sais de passer du temps avec nous autres, avec les, ses petits-enfants là. (Professionnel 1)

Selon un professionnel, ces occasions peuvent aussi être utilisées afin de rattacher plus facilement ces familles aux services qui les entourent.

Ça nous a donné l'opportunité de se planifier une rencontre cette semaine pour revenir tsé comme tasser des choses pi peut-être embarquer dans d'autres choses avec une continuité pour elle et ses garçons. Fac tsé moi je prends ça. Ça a été une perche vraiment chouette là. (Professionnel 5)

En contrepartie, les familles ont aussi tissé des liens entre elles dans le cadre du programme. Tout comme avec les intervenants, un intérêt de maintenir le contact est parfois encore présent.

T'sais faire un genre de booster, mais style à l'Ile St-Quentin pis voir mettons, toute voir un peu, qu'est-ce que ça donné le PRF, qu'est-ce que les parents s'en chargent avec. (famille 4, parent)

Non seulement ces activités permettent de maintenir le lien avec les autres familles, mais elles leur donnent certains points de repère à propos de leur cheminement.

Ben oui pis en même temps ben t'sais de voir les autres familles, pis de voir comment qu'eux autres s'en sortent pis de, t'sais de voir nos erreurs nos forces nos faiblesses, nos ouin. (famille 4, parent)

À certains égards, ces différences peuvent même inspirer les familles entre elles, transmettant un message de résilience et de courage.

Ehh une des familles qui était avec nous ehh à la dernière journée qu'on s'était rassemblés. Elle elle avait fait déjà le programme avec ses enfants. Pi ehh, ça a pas été une situation diffici/, trop facile parce que le père de ses enfants s'est suicidé. Ok. Elle elle avait déjà deux enfants avec un premier pi elle avait eu d'autres enfants avec l'autre. Mais l'autre elle a eu, son dernier c'était une trisomie. Pi ehh en plus d'avoir passé à travers de cette épreuve-là, elle a continué à se battre pi un moment donné, c'est pareil comme si tout s'écroulait. Pi ehh un moment donné quand c'était passé, elle s'est ramassée avec un cancer du poumon. Elle a été opérée pi ils ne savaient pas si elle était pour survivre ou pas. Ben crime elle a battu son cancer. Là ces enfants lui ont dit : « si maman est capable de faire ça, nous aussi on est capable de se battre pour en sortir plus fort. ». Mais si tu verrais comment c'est tissé serré cette famille-là là. Malheureusement, ça l'a peut-être fallu des épreuves comme ça pour qu'ils se rendent compte à quel point qu'ils étaient importants les uns pour les autres. (famille 1, parent)

Toutefois, un des répondants se questionne à savoir si la façon dont les familles agissent lors de ces évènements est représentative de ce qu'ils vivent dans leur intimité, questionnant par le fait même si le point de comparaison est fiable.

T'sais un peu comme eh y'en a qui jouent des games. Bon, devant le monde ils vont être telle personne, pis devant, ben rendu chez eux « Mon tabarnack décalisse, fais de l'air vas-t'en » t'sais. Pis là tu te dis « ouin OK, ben le PRF que tu viens de faire...t'sais c'est plus ça qui...parce que t'sais là oui c'est facile, on se rencontre, on blablate, on dit ce que la personne veut entendre pis c'est fini on s'en va chez nous on est ben heureux. Mais finalement, qu'est-ce qui nous dit que oui vraiment... (famille 4, parent)

Ce même parent réitère ce questionnement plus loin dans l'entrevue. En fait, il observe que certaines familles ressentent le besoin de prouver ce dont elles sont capables. Pour sa part, il démontre suffisamment de confiance pour partager que sa famille n'a pas toujours été exemplaire, mais qu'elle s'est investie pleinement considérant ses capacités.

I : Mais tu sens-tu des fois que les autres familles essaient d'en mettre un peu ?

P : Ouais, ouais.

I : Ok tu sens pas que des fois sont...

P : Sont vraies.

I : ouin ils mettent un peu de dentelle autour de la réalité.

Ado : Y'en rajoutent genre pour sentir.

P : Ouin pour se donner encore plus de fleurs ou de...t'sais je veux dire oui nos devoirs on les a pas tout le temps faite, oui nos temps d'ado on les a pas tout le temps faits, pis on y va avec la capacité qu'on est capable de donner. (famille 4)

Les réflexions de ce parent laissent transparaître le besoin d'être reconnu dans leurs compétences, et que cette reconnaissance provienne autant des autres familles que des professionnels qui les entourent. Pour leur part, les professionnels sont conscients de ce besoin chez les familles et croient que le contact qu'ils ont avec elles lors de ces évènements leur permet de leur renvoyer une image positive.

C'est ce genre d'implication là qu'ils font comme : « Hey tsé sont là pi ils valorisent qu'est-ce que je fais ». Tsé oui on mise beaucoup sur les forces et les compétences de la personne, mais là c'est tellement beaucoup plus concret pour tout le monde. Ils font comme : « En tsé, ils reconnaissent vraiment en, c'est pas juste une joke ».

I : C'est comme si on avait lancé un message plus clair aux familles?

Ouais très clair de... On y croit. On vous voit. On croit pi c'est réel là.
(Professionnel 5)

Liens avec la communauté élargie. Les familles témoignent également de manière plus générale des liens qu'elles entretiennent au sein de leur communauté. Pour une famille immigrante, le contact avec des familles québécoises permet de situer quelques différences culturelles. On comprend que cette famille a effectué des changements afin de s'adapter, mais que certaines façons de faire relevant de la culture d'origine sont maintenues.

I : Ça vous a confronté dans vos valeurs.

Ado : Non parce que chez nous ça reste toujours de même.

[...]

I : fait que vous avez évolué sur certains plans, y'a certaines choses que vous vous êtes adaptés, vous avez dit « Ok ça fonctionne comme ça ici, on est prêts à l'accepter. » Pis y'a des choses que vous avez dit « Non, ça on accepte pas ça, c'est trop ».

P : Ben oui. (famille 2)

Ainsi, quand ces familles ont interagi avec d'autres familles de leur communauté, elles s'y sont comparées. Cela semble leur avoir permis de mieux se situer, et surtout de s'affirmer dans leurs différences. Dans cette foulée, un jeune estime avoir été la cible de jugements considérant sa composition familiale inhabituelle.

Tsé il y a du monde, il y a du monde qui juge, qui juge sans savoir. Ahh c'est facile sans vivre avec ses parents c'est... tsé c'est rien. Mais en fait c'est beaucoup là. C'est juste que il y en a, il y a du monde qui juge trop vite la situation sans savoir. (famille 1, ado)

Mais cette comparaison peut néanmoins être bénéfique, permettant aux familles de se normaliser. Se sentant moins seuls dans leur situation, plusieurs participants arrivent plus facilement à assumer qu'ils n'ont pas une famille parfaite. Or, certains croient que les autres familles vivent aussi leur lot de défis, même si elles ne le laissent pas toujours paraître.

Tsé des fois tsé c'est comme une montagne russe là. Tsé on a tous nos problèmes comme toutes les autres familles-là.

P : Oui oui oui. C'est sûr que des fois je dis : « Ahh sont chanceux là leurs enfants ». Pi finalement...

Ado : Mais tsé...

P : Des fois faut faire attention. Tu te dis que ça a l'air plus beau dans le jardin de l'autre, mais hum. On n'est pas là en.

Ado : C'est pas parce que l'extérieur est beau que l'intérieur ehh...

P : C'est chacun notre place pi chacun notre métier pi. (famille 5)

Ben c'est sûr que tu peux pas avoir une famille parfaite où il n'y a jamais de chicanes, y'a jamais de t'sais. On veut montrer que malgré toute on s'aime quand même pis que on laisse pas la haine prendre le dessus. 'Garde ça fait partie de la vie, on fait des erreurs pis, faut faire autrement passer par dessus dire 'garde la prochaine fois on va essayer de faire ça différent. (famille 3, parent 1)

Contrairement à certaines familles qui remettent en cause l'authenticité des participants lors des activités de maintien des acquis, les professionnels estiment que les familles ont été sincères dans ce projet. Cette authenticité est soulignée notamment par un membre du Conseil de la Communauté qui se rappelle une photographie où l'on voit un cœur en plein centre surplombé de deux couteaux. L'inscription apparaissant sous cette image était la suivante : « Même si parfois il y a des chicanes, l'amour est toujours omniprésent. »

Quand je pense au couteau au-dessus du cœur tsé, il n'y a pas grand monde qui aurait dit : « moi dans mon top 3, celle-là est là ». Il n'y a pas grand monde. En tout cas, moi je n'aurais pas choisi celle-là pour ma famille tsé. J'aurais

peut-être mis le cœur au-dessus ou tsé j'aurais choisi autre chose moins... mais eux autres c'était ça. Parce que il y a une authenticité pi des fois ils assument que... ils assument leur idée, leur définition de la famille pi c'est correct tsé fac c'était super pour ça. (Professionnel 4)

T'sais pis y'ont pas eh, y'ont pas « culter » le faite qui peut, t'sais comme moi y'ont dit on se chicane moins, beaucoup moins. Mais ça veut dire qu'ils se chicanent encore des fois là, t'sais. Mais ça c'est la vie ça! Sinon on aurait un problème hen! (rire) (Professionnel 8)

Non seulement les professionnels soulignent-ils l'authenticité des familles, mais ils rappellent qu'elles se sont affichées devant des membres de la communauté avec qui ils étaient moins familiers. Ce niveau d'exposition porte à croire que les familles assument dans une certaine mesure qui elles sont, ou du moins, ce qu'elles ont choisi de représenter au travers leurs photos.

C'est ça ils ont quand même, tsé la prise de parole, ils ont quand même donné l'image de leur famille à des gens qui tantôt connaissaient parce qu'ils ont été animés par ces animateurs-là, ils ont passé la journée des fois avec le samedi. Mais aussi devant du monde de l'office, du C.S.S.S., de la sphère publique. [...] Moi je pense que l'image qu'ils projetaient était très proche de la réalité là. Tsé de ce que c'est là. (Professionnel 3)

La spontanéité. Je trouve ça tout le temps ehh. Tsé la photo c'est un médium pour pouvoir passer un message souvent qui est quand même assez frappant. Puis tsé pi souvent tsé on regarde des expositions, des photovoices ou peu importe pi ça semble être compliqué pi c'est cherché pi on sait pas trop. Mais là ce qui transparaissait beaucoup je trouvais c'était la spontanéité, la fluidité beaucoup du message. (Professionnel 5)

Puis, un autre membre du Conseil de la communauté rapporte les propos d'une mère ayant été entendus lors de l'exposition à l'effet que sa participation au projet confirmait en quelque sorte qu'elle vivait des difficultés. Cela ne semble pourtant pas avoir freiné sa participation puisqu'elle était consciente de l'issu du projet, c'est-à-dire que ces images seraient exposées au grand public. On en comprend que ce parent était prêt

à présenter sa famille telle quelle est réellement, même si cela impliquait de mettre au jour leurs faiblesses.

Parce que moi j'ai parlé ehh avant de partir tsé je suis allé voir les familles pour les féliciter pi je soulignais justement leur courage d'avoir, de s'être prêté à cet exercice-là pi il y a une des mères qui m'a dit ehh... elle m'a dit c'est pas ehh... elle a dit c'est un peu ehh... je ne me souviens plus des mots qu'elle a utilisés, mais en tout cas le message qu'elle disait c'est que ce n'était pas facile nécessairement d'avouer dans le fond au monde qu'elle avait des problèmes. Parce que pour elle c'était comme un peu ça le fait de participer. C'était comme d'admettre qu'elle avait des problèmes. Fac je trouvais ça assez honnête premièrement comme déclaration si on veut, alors que moi c'est la première fois de ma vie que, qu'elle me voyait là. (Professionnel 2)

Mais tu te dévoiles sans le savoir par des photos pareilles. Fac là tu acceptes de mettre en très très grand des affaires de ta famille avec des mots que tu mets avec ça. C'est... Je trouve ça quand même quelque chose d'accepter. Je ne suis pas sûr que j'aurais fait ça moi. (Professionnel 1)

Par ailleurs, les intervenants remarquent que les familles vivent de la fierté à partager leur image. À cet effet, un autre membre de la communauté rapporte les échanges qu'il a eus avec un parent lors de l'exposition, indiquant son sentiment de réussite, qui transparaît aussi dans les photos que sa famille a choisi d'exposer.

Tsé le fameux soleil avec tous les rayons, les enfants pi tout ça. Pi là elle me parle pi elle commence à m'expliquer chacun des rayons. Moi je connais bien quatre de ses enfants. Mais il y en a un cinquième là qu'on ne connaît pas. (Rire) Moi j'étais là : « De qu'est-ce que c'est » tsé. Pi là elle voyait dans ma face que j'étais comme : « il sort d'où celui-là ». Pi là elle était comme tellement claire, elle dit : « moi mes enfants-là, ils ont réussi tsé ». Pi là elle me dit : « Lui là tsé, il travaille. Il est en Alberta, ta ta ta. ». Pi là elle me compte tout ça là il est venu pendant le temps des fêtes. Pi c'est vrai parce qu'une des ados vient pi elle en parle une fois de temps en temps, mais tsé... ça va et ça vient. Mais là elle en parlait pi tsé elle était fière pi elle dit : « tsé moi là, Julien aussi là, pi là ta ta ta ». (Professionnel 5)

À vrai dire, les membres du Conseil de la communauté croient que la participation à des activités faisant du sens et générant des souvenirs positifs laisse une trace importante au sein des familles.

Fac je trouve que la trace que ça laisse dans la tête pi dans le cœur, tsé c'est beau je trouve. Plus tard là, c'est quelque chose que tu gardes ça. Parce que c'est un moment qui est positif. Tsé un moment qui est quand même somme toute positif en famille d'avoir pris une photo de nous, en famille. Je trouve ça vraiment une expérience riche pour eux autres. Pi qu'ils aient sauté dedans de même, c'est bien. (Professionnel 2)

Pi là ce que je trouvais vraiment, ce que j'ai trouvé frappant c'est que c'est vraiment la première fois où on est tous ensemble. Mais c'est que c'est très positif. Il n'y a pas eu connotation de quoi que ce soit. C'était juste très serin, très positif, très calme, très le fun tsé. Pi ehh ça moi ça m'a frappé. Je trouve que ça fait du bien pi justement c'est un moment qui va se cristalliser dans le temps de dire : « Ça se peut. C'est pas toujours le chaos. C'est pas toujours... tout ne va pas toujours mal. Tout est comme tsé ». (Professionnel 5)

Ces activités semblent effectivement être appréciées, comme l'exprime le parent dans l'extrait suivant.

Non tu vois là, sérieux moi là, le dernier booster qu'on a eu, le Photovoice là, moi je suis arrivée chez nous là pis je capotais ben raide là. Ça été une criss de belle journée pour moi là (famille 4, parent)

En outre, il semble que les membres de la communauté retiennent de l'exposition une image de ces familles qui parle d'espoir en l'avenir.

Pis moi ce qui ressortait, pis peut-être que je suis dans le champs-là, peut-être que c'était là au départ pis eh, mais en tout cas moi ce que j'ai vu là-bas, je le traduirais juste par un mot, ce serait par espoir. J'ai senti ça dans la fierté qu'ils avaient de présenter leurs enfants leur famille pis, j'entendais ça dans l'air comment que ça se passait que, y'avait maintenant, pis peut-être que y'était là au début là, mais j'avais l'impression que là. L'espoir que peut-être demain peut être un peu plus rose qu'hier t'sais. (Professionnel 2)

Les résultats portent à croire que cette nouvelle image, plus réelle et assumée, s'est dessinée en partie grâce aux liens ayant été développés avec les acteurs du PRF, formant autour d'elles une communauté de proximité bienveillante. Ce premier lien de confiance aurait aidé ces familles à participer à une telle activité les amenant à s'exposer à un public plus large. Cette étape pourrait donc être un levier important dans la mise en relation de ces familles avec la communauté élargie.

L'engagement

Des familles engagées dans leur communauté

Lors de l'activité photovoice, toutes les familles ont été accompagnées par des facilitateurs. On entend dans leur discours que certaines familles avaient un plus grand besoin d'être soutenues afin d'aller jusqu'au bout de cette activité.

J'pense que t'sais, j'm'envoyais pas de fleurs là, mais j'pense c'est juste le fait qu'il y aille une personne extérieure pis que là je les ramène avec « comment on va le faire ça? » parce que sinon ça...ça aurait pu, t'sais j'pense qu'ils auraient arrêtés avant là [...] Ils auraient pris deux trois photos, les premières, ça aurait été fini, j'pense. (Professionnel 1)

Ces intervenants semblent donc croire que les familles peuvent, à certains moments, avoir besoin de soutien pour se rendre au bout d'activités plus structurées comme l'était le Photovoice. Il faut dire que ces intervenants ayant animé le PRF, mais aussi de par leur rôle au sein des quartiers, connaissent bien certaines de ces familles. Cette connaissance permet à un des professionnels de témoigner du cheminement d'une

famille immigrante dans son intégration, reconnaissant par le fait même la capacité d'engagement de ces familles.

Fa'que j'me dit ben c'est ça, c'est les dividendes de trois PRF pis d'une intégration au Québec. C'est sûr que c'est difficile pour Maria qui dans le fond a cherche toujours à travailler pis a travaille pas beaucoup là, mais t'sais une force, pis je leur ai dit, la persévérance vous l'avez là t'sais pis eh. D'apprendre aussi que la...que Mia soit à Avenue Nouvelle, parce que t'sais dans le fond quand t'es immigrant t'arrive des dans une classe eh, spéciale pour apprendre le français fa'que veut veut pas tu te retrouves toujours plus vieille t'sais comme là elle a 18 ans pis a fait son secondaire 4-5. (Professionnel 8)

Dans cette foulée, l'engagement d'une jeune dans un projet de coopérative au sein de son quartier est souligné. À cet égard, le professionnel observe à quel point cette expérience a affecté positivement le niveau de confiance de cette adolescente.

En même temps eh, moi je la vois parfois à la Coop, pis t'sais moi depuis qu'elle est à la Coop là, elle travaille à la maison l'Entramis, elle est là-dedans là pis t'sais tabarouette j'trouve qu'a s'est épanouie. (Professionnel 7)

On entend de la part d'un autre professionnel qu'il y a une nuance à faire entre les capacités des familles à s'engager et leurs engagements en tant que tels.

Ben je pense que toutes les familles ont des capacités. Y'en ont toutes à divers degré. Y'ont tous des forces différentes. Je pense qu'au niveau de la mobilisation c'est une autre affaire. T'sais faut pas mélanger les deux. (Professionnel 5)

Toutefois, lorsque l'engagement est maintenu et que des résultats concrets sont observables, comme ce fut le cas lors de ce projet, les participants démontrent une grande fierté.

Pi la petite fille, cette petite fille-là c'était frappant parce que elle a passé quasiment cinq-dix minutes à vraiment prendre des photos des photos pi sur sa tablette. Pi elle revenait pi elle reprenait un autre angle. Pi elle revenait. Pi

tsé à travers ça, moi j'avais l'impression qu'elle vivait quand même beaucoup de fierté. Ouais tsé c'est comme si c'était un projet qui lui a plu là tsé. Pi que elle se sentait valorisée par le projet. (Jo)

Puis un autre facilitateur, ayant aussi un rôle d'intervenant dans la communauté, observe un faible niveau d'engagement de certains des participants au sein de leur quartier.

t'sais moi je me dirais c'est sûr que t'sais avec les témoignages, mettons de Jeanine qui dit que sa famille était différente ou de Maria que j'ai l'impression qu'elle participe pas nécessairement dans sa communauté à autant d'activités, t'sais dans les fêtes de quartier c'est pas celle que j'ai vu à part que si on l'a sollicitait là hen, fait que Maria était pas nécessairement très active dans les fêtes sauf si on allait la chercher par différentes façon là, fait que t'sais c'est pas, peut-être que ça c'est...mais c'est pas dans les photos que ça paraît là, c'est dans la connaissance qu'on a dans l'histoire qu'on sait qu'ils ont pis même Jeanine c'est pas la plus active non plus dans le quartier t'sais peut-être à cause de sa condition particulière là, de ce qu'elle a traversé comme maladie, mais ça...Pauline un petit plus t'sais, Pauline est un petit peu engagée dans le quartier, mais en terme mettons « famille », il n'y pas vraiment de temps, d'occasions qui sont créées ou qui sont saisies je pense t'sais je cherche-là, mais, y'en a, mais eh... pas famille t'sais il va y avoir des occasions parents dans les quartiers, il va y avoir des activités ados, des activités enfants, parfois quelques affaires, mais... (Professionnel 1)

Mais les professionnels observent que, règle générale, les familles ayant un lien avec le PRF présentent un plus haut niveau d'engagement dans les autres activités offertes dans leur quartier.

Moi ça me fascine parce que ces deux familles-là t'sais c'est deux familles qui sont dans les quartiers fa'qu'on peut revoir, tandis que la famille de Kevin pis Lucie pis Robert, t'sais sont dans un autre quartier fa'qu'on, on les revoit pas là, mais, c'est deux familles qui ont faites plusieurs boosters. Mais j'pas certaine qui vont aux autres activités des autres organisations dans le quartier. Professionnel 8 : Ah c'tu vrai?

Je suis pas certaine. Maria je la vois pas mettons aux activités de l'Entr'amis, au tricot, Mia oui, mais comme, mettons parent-ado, pense pas. Pis j'pense pas que Jeanine a va dans les activités d'Adélard-Dugré (Professionnel 1)

Ces propos laissent croire que le premier niveau d'engagement des familles concerne celui que les membres se consacrent entre eux. Ensuite, ils pourront sans doute s'engager ensemble face à leur communauté. Ainsi, les familles pourraient se sentir plus concernées par les activités familiales que par celles offertes dans d'autres cadres.

Moi je me dis je suis tout le temps surpris de voir des familles que ça fait longtemps qui ont faites le PRF pis qui sont encore là là t'sais, y'en a qui viennent, pis moi je pense que c'qui s'est passé aujourd'hui c'est vraiment un booster, c'est vraiment un renforcement, où ils se sont recentrés sur la famille, ils se sont rappelés des affaires un temps passé ensemble, pis y'ont faits quelque chose ensemble, mais ça, c'est pas pris en charge à nulle part. (Professionnel 3)

Sont juste venu passer un bon moment en famille. Moi j'ai regardé ma famille, y'ont eu du fun ensemble, sont arrivés y'ont eu du fun, sont venus avoir du fun en famille (Professionnel 7)

En effet, les professionnels semblent croire que le lien créé auprès de ces familles peut s'avérer être une base solide permettant de mobiliser les familles de manière plus active dans leur communauté.

Y'en font sûrement là [des activités], mais, t'sais des fois faut aider la cause un peu là t'sais pis stimuler un peu ça pis ça j'pense que ça peut avoir un impact sur chaque famille, sur des familles ensemble pis sur le reste de la communauté pis le lien d'appartenance qu'ils ont c'est un peu PRF là t'sais. Y'en a d'autres liens d'appartenance, mais ça pourrait commencer par ça pis je pense que là on va, on va offrir ces occasions-là. (Professionnel 1)

Certains membres du Conseil de la communauté souhaiteraient voir les familles s'engager plus activement, par exemple en ayant un rôle au niveau de l'animation d'activités.

Je me dis crime allons dans les quartiers, faisons l'exposition pis ceux qui sont intéressés tel après-midi, les familles qui sont intéressées refont ça, pis sont coachées par les autres qui l'ont fait, qui ont eu l'expérience... (Professionnel 4)

Ce désir des professionnels de voir les familles plus amplement en action s'explique sans doute par le fait qu'ils croient en leurs capacités qu'ils aimeraient voir s'actualiser au sein de leur communauté. Certains membres de la communauté croient que parmi les participants se trouvent des personnes ayant le potentiel de s'impliquer dans l'organisation d'activités dédiées aux familles du quartier.

Juste l'idée de leur offrir des soupers en famille une fois par mois avec la formule un peu PRF pis de mettre à contribution, je pense que dans les familles qui étaient là, il y a en plusieurs t'sais je pense que, Pauline pourrait jouer un rôle dans l'organisation de ces soupers-là, de l'animation, Jeanine pourrait le faire, Maria pourrait le faire, Robert pourrait le faire, ceux qui l'ont fait plusieurs fois. (Professionnel 3)

On se dit cette famille-là eux autres t'sais ça, ça va direct dans leurs forces leurs compétences pis tout ça, ben peut-être miser là-dessus pour remettre à la personne. Pis je pense qu'y'a pas mieux de façon que de vraiment l'intégrer pis de se le rappeler que de le faire soi-même. Fait que t'sais ça serait un travail de s'asseoir pis de dire bon ben, tel booster, telle thématique, telle famille, telle façon t'sais. (Professionnel 5)

Un membre suggère que les implications sociales de ce genre développent le sentiment de faire partie d'une communauté et d'y être actif.

Mais je trouve que l'exercice de ça, il doit en exister plusieurs, mais une des forces probablement de cette technique-là que vous utilisez par le biais de... je trouve que c'est un genre de retour à la dignité. Dans le fond tous les exercices qui permettent d'aller trouver un respect de valorisation pi une forme de reconnaissance un petit peu sociale, une dignité. Ben moi je pense que quand on fait ça, on est en train de travailler sur l'empowerment. Sur ton droit d'être un citoyen reconnu qui a sa place. Qui a le droit de jouer un rôle important dans sa communauté. (Professionnel 9)

Y'ont existé en dehors de leurs familles, en dehors de leur secteur je pense ce soir-là, aux yeux des autres. (Professionnel 3)

Ces résultats démontrent que les familles sont prêtes à s'engager dans une certaine mesure au sein de leur communauté. Elles préfèrent toutefois les engagements auprès des personnes avec lesquelles elles ont déjà un lien bien établi, comme avec l'équipe PRF. Il

arrive aussi qu'elles aient besoin d'être soutenues dans leurs démarches. Nous verrons d'ailleurs ce que les membres de la communauté sont prêts à faire en ce sens.

La communauté engagée avec les familles

Une première preuve d'engagement de la part des membres de la communauté est sans aucun doute leur présence lors de l'activité photovoice et lors du vernissage.

Ce qui s'est passé pendant ce 5 à 7 là, c'est que les gens du Conseil de la communauté, connaissant le programme de renforcement des familles, tout en y croyant, vous avez fait ça avec les familles. T'sais Francine que tu aies pris le temps, parce que t'sais, M. Tremblay disait « on a une autre rencontre », t'as dit « je vais faire le tour, c'est important » T'as pris soin d'eux autres en allant les voir chacune. (Professionnel 3)

On sent que les professionnels sont soucieux des besoins véhiculés par les familles. L'un d'eux mentionne que ces besoins sont sujets à changement en fonction de l'âge des enfants.

Mais t'sais je trouve que la famille qui avait des enfants plus vieux, eh Mia t'sais là les filles ont 16-17 ans, Mia a 18 ans, t'es pu, je trouve qu'ils ont plus de besoins, t'sais pour moi quand je pense à mon secteur où je travaille 16-18 ils n'en ont plus de besoins là, ça va bien, ça roule bien, la grande a peut-être besoin d'un orienteur là, mais pas d'une intervenante-là, on est dans une autre eh, y'ont fini-là, eux autres sont rendus déjà ailleurs, fait que les autres qui avaient des enfants plus jeunes, plus immatures ben oui y'en reste encore eh, pis plus hypothéqué parce que quand même eh, Louis a une DI pis François a une DI aussi. (Professionnel 7)

Les professionnels trouvent que les besoins des familles transparaissent davantage dans leurs discours que dans les images ayant été présentées lors du vernissage.

C'est peut-être plus dans ce qu'ils ont dit que dans les photos qu'ils ont prises qui parlent de, mettons de besoin, t'sais. Parce que sinon les photos, je trouve qu'elles parlent plus de leurs forces ou de leurs racines ou t'sais de leur parcours pis de comment ils se voient là ou de comment ils ont traversé des affaires (Professionnel 1)

Les activités de maintien des acquis offertes aux anciens participants PRF seraient un exemple de l'engagement de la communauté auprès de ces familles. Les professionnels soutiennent que si le programme n'était pas présent, ce volet ne serait pas offert par les ressources du milieu.

Si y'a un besoin que nous autres on peut répondre, c'est celui-là, c'est d'essayer de continuer à faire le PRF, mais même si y'avait pas de nouvelles cohortes en janvier, faut se poser la question sur toute la question de boosters, des occasions de revivre des affaires familles, où ils sont un peu encadrés, stimulés, parce que de prendre des repas ensemble c'est le fun là, mais la mère qui tient absolument, si le fiston de 14 il veut pas, il viendra pas, mais dans un cadre un peu plus formel comme les boosters c'est ça qu'on peut leur offrir moi je pense. (Professionnel 3)

T'sais moi j'étais qu'est-ce qu'on peut faire pour ces familles-là, moi je me disais ben...pis là je suis pas au quotidien avec ces familles-là, mais je me dis si y'a un ado qui a un besoin là, il sait où aller, y'a un parent qu'y a besoin, ben il sait où aller ou en tout cas il y a des endroits où il peut aller, il peut téléphoner, y'a de l'aide t'sais. Mais la famille en tant que telle pour prévenir ou pour aider les familles, on parle de tous les membres ensemble pour garder la thématique famille au centre, comme on a fait avec le photovoice pis des boosters pis le PRF, ça OK, nourrir ça ah oui là est le besoin là. (Professionnel 4)

Mais est-ce qu'on va aller vers les ressources pour dire « dans notre famille on veut améliorer ça » on va y aller plus individuellement, moi comme parent ou comme personne ou moi comme ado tout ça ou ma relation avec mon frère, mais dans ma famille, c'est comme un autre aspect pis y'en a pour qui la famille c'est pas important, on est pleins d'individus, mais, y'a des gens qui dans, peut-être que leur famille était pas si importante parce que c'était toute des individus séparés pis tout d'un coup ça comme eh, ça comme faite quelque chose t'sais. (Professionnel 1)

Les professionnels se disent conscients que les besoins spécifiques à chacune des familles vont évoluer au fil du temps et qu'il leur serait impossible de tous y répondre. Toutefois, en travaillant à développer de forts liens au sein des familles, ils développent par le fait même les facteurs de protection autour de ces individus.

T'sais, mais on peut pas répondre aux besoins de, à tous les autres besoins pis ils vont en avoir qui vont être différents, quand Mia va avoir 22 ans pis quand

François y va avoir pis qu'il va encore l'air d'un enfant de 12, ben c'est peut-être pas à nous autres à répondre à ce besoin-là. Mais comment faire en sorte que François fasse partie de sa famille pis qu'il sente que Jeanine est là, pis qu'il ait un lien avec Charlotte, ben peut-être que là on peut agir. (Professionnel 3)

Les membres du Conseil de la communauté semblent d'accord sur le fait qu'ils ont encore un rôle à jouer auprès de ces familles.

Moi je pense qu'on peut pas les laisser tomber. [...] Ces familles-là on peut pas faire « on a pu d'argent, c'est fini, arrangez-vous ». Moi je pense qu'il faut créer des occasions eh, peut-être juste sous forme de boosters si y'a pas d'autres cohortes qui part, mais pour moi ces familles-là on peut pas les laisser là pis faut faire des activités en mars, faire des activités booster, ça ç'a en est une forme le photovoice. (Professionnel 3)

Moi je pense que là on a une responsabilité parce qu'on a quand même créé quelque chose, on a tous participé à développer, à faire en sorte que ça fonctionne, une fois que ça fonctionné eh...on n'arrêtera pas de donner de l'eau là (Professionnel 4)

Une intervenante du milieu se questionne sur la façon dont ils pourraient continuer à répondre au besoin des familles afin de leur permettre d'avoir accès à des activités ensemble.

Moi je serais prête à ouvrir ça, pis de voir justement pour offrir ce continuum-là pis de regarder jusqu'où, de la façon qu'on, de façon monétaire peu importe pour offrir peut-être de façon plus rapprochée des boosters, comment on peut offrir des activités pis en amenant c'te partenariat-là [...] (Professionnel 5)

Selon les membres du Conseil de la communauté, il serait préférable d'entamer d'abord de telles démarches avec les familles ayant déjà participé au PRF.

Ben on pourrait comme se concentrer familles PRF voir pis après ça emmener ça peut-être familles d'autres de quartier pis faire un échange de, un partage de connaissances pis en même temps quelle belle façon de recruter (rire) pis de se dire « Eille t'sais eux autres ça dont ben l'air le fun c't'affaire là » pis de dire « Eille moi aussi je veux le faire » fait que. Pis y'a déjà un lien de confiance d'établit nous, fait que t'sais que, en tout cas. (Professionnel 5)

Néanmoins, un membre rappelle que peu importe la façon dont ils s'engageront à nouveau auprès de ces familles, ces dernières devraient être consultées afin de savoir quelles stratégies devront être privilégiées.

La suite est importante. Suite eh, dépendamment dont la façon dont ça va se faire, elle est importante. Pis en même temps il faut les consulter pour savoir quelles suites ils veulent donner aussi. Faut regarder ça avec eux, pis en même temps démontrer l'intérêt de vouloir poursuivre certaines choses même si y'a pas le financement, même si ça fait partie du mouvement collectif de la mobilisation citoyenne, dans tout ça là. (Professionnel 10)

Ils pourraient être là. Ils pourraient être ici là présentement. Il pourrait y avoir certains ados et parents là, pis de faire, OK quelle formule qu'on pourrait prendre pis comment on peut organiser là. (Professionnel 3)

Or, les professionnels gravitant autour de ces familles se sentent interpellés par ce que les familles ont dit et par les besoins qu'elles présentent. Ils se montrent ouverts à discuter avec elles afin de mettre en place des actions concrètes et efficaces. Étant donné que ces professionnels ont déjà un lien avec les familles ayant participé au PRF, ils se voient plus facilement effectuer de telles démarches auprès d'elles pour commencer. On entend qu'ils se soucient tout de même des autres familles de ces quartiers qui, selon eux, présentent sans doute des besoins similaires.

Discussion

Cette discussion s'organise autour de trois thématiques découlant des résultats que nous avons présentés précédemment, soit l'identité, les relations et le pouvoir d'agir. Puis, celle-ci considère aussi les forces et les limites de cette recherche. Mais rappelons d'abord les visées de cette recherche qui ont été générées du discours sur ces thèmes. Cette dernière avait pour objectif de connaître la vision que les familles ont à propos d'elles-mêmes, de leur évolution, ainsi que de ce qui l'a influencée. Aussi, rappelons que le regard des professionnels fut croisé sur les mêmes dimensions, afin d'ajouter à notre compréhension sur la situation de ces familles. De plus, dans le cadre des entretiens, les professionnels ont réfléchi à ce qu'ils pouvaient continuer de faire pour ces familles. Ce faisant, les intervenants se sont questionnés sur leur propre pouvoir d'action à l'endroit de ces familles. Pour terminer, cette recherche avait pour but de vérifier si le PRF aurait quelque chose à voir avec l'évolution des familles telle que décrite par ces protagonistes et si tel était le cas, de quelle façon.

Ce que signifie « être une famille »

En premier lieu, les résultats de cette recherche mettent en évidence que le discours des répondants est largement empreint d'éléments reliés au fonctionnement interne de leur famille. Ils présentent notamment la façon dont les rôles sont distribués, se rapportant aux attentes que les membres ont les uns par rapport aux autres. Ces rôles, comme Abignente (2004) le souligne, permettent à la famille de faire face aux tâches de la vie quotidienne et d'atteindre un but commun. Les répondants insistent également sur les fonctions devant être assumées par les membres de la famille, que ce soit la protection, le soutien, l'entraide, l'écoute ou l'éducation. Apparemment, les parents héritent d'une grande part de responsabilités à ce niveau. Ceux-ci expriment d'ailleurs à quel point ils trouvent parfois difficile d'endosser ce rôle au quotidien. Leur discours laisse entendre que ce sentiment est lié notamment aux défis que rencontrent les familles contemporaines (Conseil de la famille et de l'enfance, 2005; Steinhauer, 1985). Malgré tout, les résultats semblent clairs sur un point : le parent constitue le cœur de la famille. Plus précisément, les résultats indiquent que ce statut est porté par la femme, qu'elle soit la mère, la grand-mère ou la belle-mère des enfants. À cet égard, la littérature va également dans ce sens, confirmant que les changements récents ayant été vécus au sein des familles contemporaines n'ont pas amoindri l'importance du rôle de la mère (Tahon, 2000)

Au-delà du discours plus pragmatique entourant le fonctionnement de leur famille, les répondants abordent des sujets plus sensibles et profonds. Dans cette foulée, ils partagent que les événements marquants qu'ils ont traversés ensemble, qu'ils soient positifs ou non, ont contribué à leur évolution. Ils s'y rapportent parfois comme étant des éléments pouvant témoigner de qui ils sont, plus particulièrement chez les familles vivant dans un contexte de vulnérabilité plus important. D'autres fois, ils s'y rattachent afin de comparer leur vie antérieure à celle d'aujourd'hui, observant ainsi le chemin parcouru. Dans les deux cas, ces événements semblent laisser une trace au sein de ces familles donnant la preuve de leur résilience, leur renvoyant ainsi une image forte d'elles-mêmes. Ces résultats laissent entendre que la mémoire familiale, c'est-à-dire le sens que la famille donne à son histoire, contribue au développement de l'identité familiale (Muxel, 2007).

À certains égards, les professionnels confirment que les images que les familles ont partagées dans le cadre de ce projet correspondent également à la façon dont ils les perçoivent eux aussi de leur côté. La transparence des familles à l'égard des conflits ou des difficultés qu'elles vivent encore à ce jour est du point de vue des professionnels, une preuve de leur authenticité et de leur confiance en elles, qui est suffisamment élevée pour présenter au grand jour leurs forces et leurs faiblesses. Il est possible que l'effet normalisant de l'expérience du groupe ayant été vécue dans le cadre du programme (Hamel *et al*, 2016), soit à l'origine de cette capacité chez les familles. En d'autres mots, tout porte à croire que la participation au programme ait développé chez ces familles un sentiment de normalité leur permettant désormais d'assumer pleinement leur identité.

D'autant plus que certaines d'entre elles laissent entendre qu'elles ne s'attribuaient pas spontanément le statut de famille avant leur passage au PRF. Cette première étape de définition de soi pourrait donc être essentielle pour des familles telles que celles ayant participé à cette recherche, qui d'emblée ne se reconnaissent pas dans les modèles familiaux plus courants.

L'importance des liens dans la vie des familles

Tout comme l'identité, la dimension relationnelle se retrouve aussi en trame de fond du discours des répondants. D'abord, il semble incontestable que les liens sont la base de la famille : sans ces liens, l'existence même de la famille est remise en question. À aucun moment, on n'entend les participants suggérer que ces liens doivent être maintenus par devoir. Même que les familles expliquent qu'elles ont des rituels, des activités bien établies dans leur routine permettant aux membres de se réunir et de partager des moments ensemble.

Ce résultat rejoint les conclusions de Bradette (2000) qui s'appuie notamment sur les travaux de Tahon et Côté (2000) assurant que l'affectivité représente le nouveau fondement des relations familiales contemporaines. Dans tous les cas, les répondants expriment clairement que la famille est le premier réseau sur lequel ils peuvent se fier. Ces résultats corroborent ceux d'autres recherches (Housseaux, 2003 ; Roos et al, 2006) à l'effet que la famille est la communauté la plus significative pour les individus, celle à laquelle ils s'identifient en premier lieu. Mais de manière plus précise encore, les

répondants ajoutent que les membres se doivent de prendre soin de ces liens s'ils souhaitent les maintenir dans le temps. Pour ce faire, il semble d'ailleurs qu'ils utilisent régulièrement les outils qu'ils ont appris à mettre en pratique dans le cadre du PRF.

Les résultats mettent également en évidence l'importance que prennent les relations entre les familles et les acteurs du programme. Le fait que plusieurs de ces acteurs clés occupent encore des postes au sein même des quartiers où habitent ces familles semble avoir une influence positive sur elles. Les liens ayant été créés dans le cadre de leur participation au programme peuvent ainsi perdurer dans le temps, ce qui au final devient pour elles une sorte de filet de sécurité. Ainsi, même une fois que le programme est terminé, les familles se sentirraient encore comme faisant partie de cette communauté de proximité (intervenants du milieu, familles PRF) à laquelle elles se réfèrent au besoin. Cette condition pourrait, en partie, expliquer pourquoi les professionnels observent une meilleure réponse aux activités découlant du PRF (activités de maintien des acquis), comparativement à celles initiées par d'autres groupes ou organismes de leur milieu.

Ceci dit, il semble que cette initiative ayant été menée dans les secteurs familles de l'OMHTR, voulant que le PRF soit offert en respectant une approche sociocommunautaire, ait permis de créer une double proximité avec les familles ciblées, à la fois spatiale et sociale (Morin et Rochefort, 1998). Ces résultats rejoignent aussi ceux de l'étude de Dion (2008) qui se sont intéressés à l'intervention de quartier dans la région

de l'Outaouais. L'auteur rapporte que la participation des résidents au sein de petits groupes joue un rôle fondamental dans le sentiment d'appartenance au milieu, permettant aux individus de passer d'un réseau primaire (la famille) à un réseau secondaire (le quartier). Il ajoute que la présence d'une structure intermédiaire et autonome, tout comme l'a été le PRF dans ce projet, opère comme une transition entre le quartier et les institutions. « Le cœur de l'intervention de quartier est de favoriser le désir d'une reconnaissance pour ce que l'on est et ce qu'on peut apporter aux autres. » (p.228)

Le pouvoir d'agir des familles et des communautés

Puis, le discours des répondants témoigne également du sentiment de pouvoir qu'ils éprouvent à différents niveaux. Effectivement, lorsque l'on pousse l'exercice d'introspection plus loin, les répondants affirment s'être mis en action afin d'effectuer des changements personnels ou familiaux (arrêt de consommation, mise en place de soupers familiaux, etc). À cet effet, il est sans doute important de rappeler que l'action constitue un élément central dans le processus conduisant à la prise de pouvoir (Freire, 1997 ; Breton, 1994 ; Le Bossé, 2004 ; Lemay, 2009 ; Ninacs, 1995 ; Staples, 1990). De plus, les répondants se projettent dans l'avenir, se considérant comme capables d'améliorer leurs conditions de vie (planification des études, déménagement d'un enfant dans son premier appartement, etc). Pour ce faire, les familles choisissent les implications qui leur semblent le mieux répondre à leurs besoins. Ainsi, leur décision de ne pas participer à certaines occasions qui leur sont offertes manifeste peut-être que les familles se sentent de plus en

plus autosuffisantes. D'autant plus que le refus de participer s'avère en soi une utilisation de leur pouvoir d'agir (Lemay, 2009; Ninacs, 2008).

Ces résultats laissent croire que les familles sont engagées sur de nouvelles voies, témoignant d'un certain pouvoir qu'elles exercent sur elles-mêmes et sur les personnes qui les entourent. Parmi les manifestations observables ce cette prise de pouvoir, nous pensons aussi aux parents ayant confirmé certains de leur choix dans l'héritage qu'ils souhaitent transmettre à leurs enfants. Sur ces considérations, il est possible de croire que la participation des familles au PRF y soit pour quelque chose. En contribuant au développement de leurs compétences et au renforcement de leur identité familiale, le programme aurait pu aussi, par conséquent, renforcer le pouvoir d'agir des participants. D'autant que les acteurs auprès desquels ces familles ont fait ces apprentissages sont demeurés dans leur environnement proximal, disponibles pour les soutenir au besoin dans la poursuite de leur cheminement.

Nous avons donc ici un bon exemple de l'interaction possible entre les trois types d'*empowerment* tel que décrit par Ninacs (2008). Dans un premier temps, l'*empowerment* individuel se présente dans le développement des compétences des répondants ainsi que dans la prise de conscience de leur identité familiale qui en découle. En contrepartie, l'*empowerment* communautaire se manifeste dans le pouvoir d'agir des membres de la communauté qui s'est vu augmenté par l'entremise des actions convergentes du PRF. En

d'autres mots, ce programme aura permis d'agir sur les familles, mais également sur le réseau des acteurs du milieu. L'effet structurant du PRF aurait augmenté leur compétence en tant que communauté d'intervention (ou d'accompagnement) visant à travailler de manière cohérente auprès de ces familles. Enfin, l'*empowerment* organisationnel se manifeste quant à lui dans la concertation des principaux partenaires locaux au sein d'une structure autonome dont le but est de résoudre les problèmes de sa communauté. Il s'observe notamment par la mise sur pied d'un Conseil de la communauté, la participation des diverses organisations du milieu, le soutien des institutions locales, etc. Ces instances et ces coalitions semblent avoir trouvé leur force dans les familles elles-mêmes qui, en quelque sorte, se seraient avérées leur point de convergence. Dans cette perspective, il apparaît pertinent de soulever l'idée que la famille soit une excellente cible d'intervention au sein des secteurs ou des communautés les plus vulnérables. Il s'agirait en fait d'un lieu de référence identitaire essentiel au renforcement des individus. Dans cette foulée, elle constituerait aussi un lieu sécuritaire, soit une forme de communauté intermédiaire pouvant plus facilement composer avec l'action d'autres communautés intermédiaires (familles, table de concertation ou autre regroupement d'intervenants) au sein d'une communauté plus large.

Quelques réflexions à propos de l'intervention

Cela dit, les résultats de cette recherche soulèvent quelques pistes de réflexion intéressantes à propos de l'intervention auprès des familles concernées. À cet égard, rappelons, dans un premier temps, que les familles rapportent que leur passage au

programme leur a permis d'accepter ce qu'elles sont. Les familles sont claires sur le fait qu'elles ont encore besoin de passer du temps ensemble et de se concentrer sur elles. Ce résultat fait d'ailleurs écho à ceux de Hamel (2016) qui rapporte que la motivation des familles à participer aux activités de maintien des acquis était en grande partie reliée au fait de passer du temps ensemble, plutôt que de renforcer leurs compétences. Cet élément s'avère à lui seul un indicateur significatif qui, s'il est relevé par les intervenants du milieu, permet d'ajuster l'offre de services en conséquence. À cet effet, on constate que plusieurs professionnels ont entendu ce besoin et souhaitent continuer à offrir des opportunités à ces familles de se centrer sur elles. Néanmoins, ils relèvent également des forces qui pourraient être mises de l'avant à travers de nouveaux engagements de leur part. Cela impliquerait toutefois d'entrer en relation avec des personnes de leur communauté qu'elles ne connaissent pas. Par exemple, les professionnels projettent les familles dans des rôles d'animation ou même dans l'organisation de rencontres avec d'autres familles du quartier qui n'ont pas nécessairement fait le PRF. À cet effet, les familles n'ont pas manifesté clairement qu'elles seraient prêtes à s'engager de cette façon. Au contraire, celles-ci expriment plutôt se sentir confortable dans leur communauté de proximité et semblent vouloir y rester.

Dans tous les cas, ces résultats laissent entendre qu'il est envisageable que les familles s'engagent sous une autre forme que ce qu'elles connaissent déjà. Pour cela, il faudrait en premier lieu susciter leur intérêt à relever de nouveaux défis et pour ce faire,

la communauté de proximité semble être la mieux placée. Cette dernière aurait aussi un rôle à jouer quant au soutien et à l'accompagnement des familles dans un tel processus. Si tel est le cas, il pourrait alors être envisageable de voir ces familles partageant leur expérience auprès d'autres familles, ou encore participant aux réflexions lors de tables de concertation réunissant les acteurs du programme.

Peu importe la manière dont elles s'impliqueront, il serait souhaitable de poursuivre avec une approche favorisant le développement du pouvoir d'agir. Pour ce faire, il faudra notamment tenir compte de leurs compétences, mais également se soucier des besoins qu'elles identifient. Comme le rappelle Le Bossé (2012), la démarche doit faire sens pour les personnes qui initient l'action. De plus, il sera important que les professionnels engagés se rappellent que « faire avec » peut demander plus de temps que « faire pour », ce qui implique de respecter le rythme de ces familles dans leur démarche (Ninacs, 2008). Cette notion rejoint également celle d'accompagnement tel que décrit par Vial et Caparros-Mencacci (2007) puisqu'elle est incompatible avec l'idée de maîtrise de l'un sur ce que fait l'autre. Elle consiste plutôt à le soutenir dans le chemin qu'il a choisi, priorisant par le fait même l'autonomie et des interventions minimales.

En outre, soulignons que cette façon d'accompagner une communauté rejoint les fondements de la psychoéducation. En effet, celle-ci contribue à la fois à développer les capacités adaptatives des personnes et au développement des conditions du milieu (OPPQ,

2018). Lorsque l'on y regarde de plus près, force est de constater que l'ensemble de la démarche s'apparente à l'approche psychoéducative de Gendreau (2001) telle que décrite par Puskas et ses collègues (2012). De manière plus précise, il est possible de faire le parallèle entre le processus d'utilisation psychoéducative et l'ensemble de la démarche Photovoice. La prise de photos, en conjuguant à la fois les capacités des familles et les opportunités du milieu, s'est avérée être un événement psychoéducatif catalyseur de capacités. Cette première étape, que l'on nomme la différenciation, permet à la famille de prendre conscience de sa réalité interne et externe en explorant un événement. Puis, lorsque les familles se mettent à distance de l'événement initial en discutant des photographies durant l'entrevue, elles participent à la deuxième étape : l'individuation. Celle-ci consiste à réfléchir sur leur rôle joué dans la situation afin de reconnaître leur mode de fonctionnement propre ainsi que leurs capacités adaptatives et leurs vulnérabilités. Nos résultats semblent également démontrer que la reconnaissance de ces capacités par des acteurs qu'ils associent à leur communauté de proximité a contribué à la mise en sens de l'expérience vécue par les familles. Enfin, l'étape finale que l'on appelle logique d'action, fait référence à la généralisation des apprentissages. C'est donc le moment où les familles réfléchissent aux changements qu'elles pourraient effectuer et aux moyens pour y parvenir. (Puskas et al, 2012)

Forces et limites de l'étude

Cette recherche s'est inspirée de la démarche Photovoice qui est très en vogue dans le cadre de recherches qualitatives de type exploratoire. Toutefois, nous avons procédé

différemment de la méthode originale. Habituellement, la collecte de données s'effectue durant le processus Photovoice, qui s'étale sur une longue période de temps. Dans cette recherche, le Photovoice a été condensé en une seule journée (à l'exception de l'exposition) et la collecte s'est effectuée dans un deuxième temps à partir des photos ayant été prises durant cette journée. Ceci dit, cette forme d'utilisation n'aurait pas été répertoriée jusqu'à maintenant. Elle se rapproche plutôt d'une autre méthode, le *Photo Elicitation Interview*, utilisant des photographies lors d'entrevues, et ce, peu importe leur provenance (albums personnels, photos d'archives publiques, etc). Et dans le cadre de cette recherche, cette façon de faire s'est avérée très avantageuse. Tout d'abord, en condensant une bonne partie du contenu de la méthode en une seule journée, nous avons éliminé de potentiels enjeux de maintien de la participation. Ensuite, l'utilisation de la photographie comme point de départ des entretiens, à la manière de la *Photo Elicitation Interview*, a sans doute permis de mieux comprendre les familles que par les mots seulement. Il est possible aussi que le contexte d'entrevue, qui s'est effectuée en famille au lieu d'être en groupe, ait généré des résultats différents. Mais il n'en reste pas moins que ce contexte d'entrevue s'est révélé très intéressant tant pour la recherche que pour les familles participantes qui semblent avoir vécu cette expérience de manière très constructive.

En contrepartie, on ne peut toutefois passer sous silence que l'engagement des milieux et des professionnels a grandement contribué à l'aboutissement de cette recherche.

Plus précisément, ils ont coordonné l'activité du Photovoice et ont participé activement au recrutement des participants. Par conséquent, il est important de considérer que le lien significatif entre ces collaborateurs et les familles peut avoir affecté l'angle avec laquelle les familles se sont présentées. Il est effectivement possible qu'elles aient tenté de mettre au jour le meilleur d'elles-mêmes par souci de ne pas affecter leur relation. Mais cet enjeu aura sans doute été amoindri dans le cadre de cette recherche, par le fait que nous avons aussi sollicité le point de vue des professionnels qui sont venus en quelque sorte confirmer l'authenticité dont les familles avaient fait preuve dans leur démarche.

Conclusion

Ce mémoire avait comme principal intérêt de prendre connaissance du point de vue de cinq familles ayant participé au PRF sur elles-mêmes et sur leur évolution à l'aide de la photographie. Cette étude visait également à connaître les liens qu'elles entretiennent avec leur communauté et la place qu'elles y prennent. Enfin, il s'agissait de croiser leurs regards sur ces mêmes questions avec celui de professionnels œuvrant auprès de ces familles.

Dans un premier temps, les participants ont été questionnés sur les perceptions qu'ils ont des familles ayant complété le PRF. À ce titre, nous en arrivons à la conclusion que les familles ont d'abord été renforcées dans leur identité. Cette première étape leur a permis de prendre conscience qu'elles ont une famille et que celle-ci vit des défis similaires aux autres familles québécoises : communication, mise en place des règles, etc. Elles font tout de même état de certaines particularités propres aux populations plus vulnérables (ressources financières limitées, présence des services sociaux). En interrogeant aussi les professionnels, nous avons été en mesure de valider que les familles s'étaient présentées telles que les professionnels les connaissent. Cet élément témoigne notamment de la confiance des familles envers ce qu'elles sont, mais aussi envers cette communauté de proximité qui l'a accompagnée dans le processus. De manière plus subtile, nous pouvons supposer que les familles devaient d'abord confronter

leur image à une communauté restreinte, au sein de laquelle elles se sentaient libres et en confiance de le faire.

Dans un deuxième temps les participants ont été emmené à discuter des liens qu'ils entretiennent et de l'étendue de ceux-ci. La première conclusion est que les liens les plus significatifs sont ceux qui existent entre les membres d'une famille. La deuxième conclusion adresse la particularité des relations créées avec les acteurs du PRF. Ces derniers, en restant présents dans les milieux, sont considérés par les familles comme un filet de sécurité sur lequel elles peuvent s'appuyer en cas de besoin. Ainsi, comme le suggère Bronfenbrenner (1979), le développement de l'individu passe d'abord par les liens entretenus dans le microsystème avant d'aborder ceux de l'exosystème. Les liens tissés au sein des familles permettent à celles-ci de développer leur sentiment d'appartenance et par le fait même, de renforcer leur identité.

Dans un troisième temps, les participants ont été interrogés sur les engagements des familles dans leur communauté. Bien que les familles se soient investies dans les démarches PRF, la première conclusion est que cet engagement aura été le plus significatif, ne répondant pas de la même façon aux autres occasions de s'engager dans leur quartier. Cette conclusion va dans le même sens que les précédentes : le lien créé avec cette communauté de proximité les emmène à se sentir plus concernées lorsqu'on les invite à s'impliquer. Qui plus est, les familles soulèvent avoir besoin d'activités de type

familial dans leur milieu. Rappelons que le but derrière le développement du pouvoir d'agir est de permettre aux personnes et aux communautés de répondre elles-mêmes à leurs propres besoins (Lemay, 2009; Ninacs, 2008).

À la lumière de ces conclusions, plusieurs recherches futures pourraient être envisagées. D'abord, dans le cadre d'une éventuelle évaluation du PRF, il serait pertinent d'aller évaluer la dimension identitaire chez les familles avant et après leur passage au programme.

De plus, il reste plusieurs éléments inexplorés à propos de ces familles qui pourraient faire l'objet de recherches plus poussées. On pourrait notamment s'intéresser à la trajectoire développementale de celles-ci ou encore aux facteurs ayant pu influencer le développement de leur résilience.

Il est important de retenir que dans une approche de développement social communautaire où le bien-être des communautés est visé, il serait favorable de s'intéresser d'abord aux familles. Les familles constituent les assises de l'engagement, confirmant qu'il faut d'abord prendre soin de celles-ci. Ainsi, il serait important de garder les familles fortes en travaillant d'abord leurs compétences et leur sentiment d'appartenance. On pourrait ensuite tenter de favoriser des liens significatifs que ce soit à l'intérieur des

familles ou à l'extérieur. Quoi qu'il en soit, avant de les tourner vers leur communauté, il semble que l'on doive les emmener à se retourner d'abord vers elles-mêmes.

Références

- Abignente, G. (2004). *Les racines et les ailes: ressources, tâches et embûches de la famille* (p.83-112). Bruxelles, Belgique : Éditions de Boeck Université
- Anadón, M. (2006). La recherche dite «qualitative»: de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches qualitatives*, 26(1), 5-31.
- Baker, M. (2009). *Families: Changing Trends in Canada*. McGraw-Hill Ryerson. Chicago.
- Baribeau, C. (2009). Analyse des données des entretiens de groupe. *Recherches Qualitatives*, 28(1), 133-148.
- Barnes, J., Katz, I., Korbin, J.E. et O'Brien, M. (2006). *Children and families in communities : theory, research, policy and practice*. New Jersey, États-Unis : John Wiley and Sons.
- Bédard, J. (2002). *Familles en détresse sociale*. Sillery, Québec : Éditions Anne Sigier.
- Bianchi, S.M. (1999). Feminization and juvenilization of poverty: Trends, relatives risks, causes, and consequences. *Annual Review of Sociology*, 25, 307-333.
- Bourdieu, P. (1993). À propos de la famille comme catégorie réalisée. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 100 (32-36) doi : 10.3406/arss.1993.3070
- Boutin, G. (2000). *L'entretien de recherche qualitative*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Bradette, J. (2000). Marie-Blanche Tahon et Denyse Côté : Famille et fragmentation. *Recherches féministes*, 13(2), 170-174. doi:10.7202/058113ar
- Bradshaw, J. (2006). *A review of the comparative evidence on child poverty* (Rapport de recherche). York, Angleterre : Université de York.
- Breton, M. (1994). Relating competence-promotion and empowerment. *Journal of Progressive Human Services*, 5(1), 27-44.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Bröning, S., Kumpfer, K., Kruse, K., Sack, P. M., Schaunig-Busch, I., Ruths, S. et Thomasius, R. (2012). Selective prevention programs for children from substance-affected families : a comprehensive systematic review. *Substance Abuse Treatment, Prevention, and Policy*, 7(1), 23.

- Bröning, S., Sack, P. M., Thomsen, M., Stolle, M., Wendell, A., Stappenbeck, J. et Thomasius, R. (2014). Implementing and evaluating the German adaptation of the “Strengthening Families Program 10-14”—a randomized-controlled multicentre study. *BMC Public Health, 14*(1), 83.
- Cantillon, D., Davisdson, W.S. et Schweitzer, J.H. (2003) Measuring community social organization: Sense of community as a mediator in social disorganization theory. *Journal of Criminal Justice, 31*(2003), 321-339 doi:10.1016/S0047-2352(03)00026-6
- Chaskin, R.J. (2009). Toward a theory of change in community-based practice with youth: A case-study exploration. *Children and Youth Services Review, 31*(10), 1127-1134.
- Chavis, D.M. (2000) Community development and the community psychologist. Dans Rappaport, J. et Seidman, E. (dir.), *Handbook of community psychology*, (p. 767-771). New York, États-Unis : Plenum.
- Chavis, D. M. et Pretty, G. M. H. (1999). Sense of community: Advances in measurement and application. *Journal of Community Psychology, 27*(6), 635-642.
- Cheal, D. (2008). *Families in today's world: a comparative approach*. New York, États-Unis : Routledge.
- Claes, M., Ziba-Tanguay, K. et Benoit, A. (2008). La parentalité. Le rôle de la culture. Dans C. Parent, S. Drapeau, M. Brousseau et E. Pouliot (dir.), *Visages multiples de la parentalité* (p. 3-25). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Clark-Ibáñez, M. (2004). Framing the social world with photo-elicitation interviews. *American behavioral scientist, 47*(12), 1507-1527.
- Collins, W.A., Maccoby, E.E., Steinberg, L., Hetherington, E.M. et Bornstein, M.H. (2000). Contemporary research on parenting: The case for nature and nurture. *American Psychologist, 55*(2), 218-232.
- Corbeil, C. et Descarries, F. (2003). La famille: une institution sociale en mutation. *Nouvelles pratiques sociales, 16*(1), 16-26.
- Côté, D. et Tahon, M. B. (2000). *Famille et fragmentation* (No. 7). Ottawa, Ontario : University of Ottawa Press.
- Deschamps, C. (1993). *L'approche phénoménologique en recherche*. Montréal, Québec : Guérin universitaire éditeur.
- Dion, M. (2008). L'intervention de quartier comme continuum : le cas de l'intervention de quartier dans l'Outaouais québécois. Dans Morin, P. et Baillergeau, E. *L'habitation comme vecteur de lien social* (p. 213-235). Québec, Québec : Les Presses de l'Université du Québec.
- Direction du programme de santé publique du ministère de la Santé et des Services sociaux et l'Institut national de santé publique du Québec. (2007). *Troisième rapport*

- national sur l'état de santé de la population du Québec : Riches de tous nos enfants.*
 Repéré à <http://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2007/07-228-05.pdf>
- Duncan, G. J. et Rodgers, W. (1987). Lone-parent families and their economic problems: Persistent or Transitory? *Family Planning Perspectives, 19*(4) 171-176.
- Durkheim, É. (1921). La famille conjugale. *Revue Philosophique de la France et de l'Etranger, 91*, 1-14.
- Favreau, L. (2008). Familles et développement social au Québec : La contribution de l'organisation communautaire et de l'économie sociale. Dans Pronovost, A., Dumont C., Bitaudeau, I. et Coutu, É. (dir.), *La famille à l'horizon 2020* (p. 173-194). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Finch, J. (1989). *Family obligations and social change*. Cambridge, Angleterre : Polity Press.
- Fortin, A. (1987). *Histoires de familles et de réseaux: la sociabilité au Québec d'hier à demain*. Montréal, Québec : Éditions Saint-Martin.
- Fram, M. S. (2003). *Managing to parent: social support, social capital, and parenting practices among welfare-participating mothers with young children*. Madison: Wisconsin. Repéré à <https://files.eric.ed.gov/fulltext/ED476117.pdf>
- Freire, P. (1997). *Mentoring the mentor: a critical dialogue with Paulo Freire* (Vol. 60). New York : États-Unis. Peter Lang Publishing Inc.
- Furstenberg, F. F., Belzer, A., Davis, C., Levine, J. A., Morrow, K. et Washington, M. (1993). How families manage risk and opportunity in dangerous neighborhoods. Dans W. J. Wilson (Dir.), *Sociology and the public agenda* (p. 231–238). Newbury Park, CA : Sage.
- Gaetz, S., Gulliver, T. et Richter, T. (2014). *État de l'itinérance au Canada : 2014*. Toronto : Homeless Hub Press. Repéré à : <http://www.homelesshub.ca/SOHC2014>.
- Gendreau, G. (2001). *Jeunes en difficulté et intervention psychoéducative*. Montréal, Québec : Éditions sciences et culture.
- Germain, C. et Gitterman, A. (1996). *The life model of social work practice : advances in theory and practice*. (2ème édition) New York, États-Unis : Columbia University Press.
- Hamel, S., Pellerin, M., Brière, M., Lemaire, A., Giroux, M., Martineault-Crête, I., Viel, A. et Pronovost, M.-C., avec la collaboration de Lacharité, C. et Vrakas, G. et la participation de Montambeault, J. et Chicoine, C. (2016). *Ensemble pour prévenir/C'est ta communauté : Résultats de suivi et de processus*. Pour Aux 3 pivots. Trois-Rivières, Québec : Université du Québec à Trois-Rivières.
- Harper, D. (2002). Talking about pictures: a case for photo elicitation. *Visual studies, 17*(1), 13-26. doi : 10.1080/1472586022013734 5.

- Hastings, R. (1998). La prévention du crime par le développement social : une stratégie à la recherche d'une synthèse. *Criminologie*, 31, 109-123.
- Hawkins, J. D. et Catalano, R. F. (2011). *C'est ta communauté. Miser sur les jeunes : Introduction au projet*. Washington, États-Unis : Channing Bete Company.
- Hawkins, J. D., Catalano, R. F. et Miller, J. Y. (1992). Risk and protective factors for alcohol and other drug problems in adolescence and early adulthood: implications for substance abuse prevention. *Psychological bulletin*, 112(1), 64.
- Hawkins, J. D., Oesterle, S., Brown, E. C., Arthur, M. W., Abbott, R. D., Fagan, A. A. et al. (2009). Results of a type 2 translational research trial to prevent adolescent drug use and delinquency. *Archives of Pediatric Adolescent Medicine*, 163(9), 789-798.
- Houseaux, F. (2003). La famille, pilier des identités. *Insee première*, 937(1).
- Institut de la statistique Québec. (2016). *Taux de faible revenu, selon le type de famille, régions administratives et ensemble du Québec, 2009-2013*. Repéré à http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/profils/comp_interreg/tableaux/mfr_taux.htm
- Jenson, J. (2008). L'avenir de la famille québécoise. Dans Pronovost, A., Dumont C., Bitaudeau, I. et Coutu, É. (dir.), *La famille à l'horizon 2020* (p. 379-400). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Kaufmann, J. (2014). *La trame conjugale, analyse du couple par son linge*. Malakoff, France : Armand Colin.
- Kazdin, A. E. (1997). Parent management training: Evidence, outcomes, and issues. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 36(10), 1349-1356.
- Kumpfer, K. L. (1982). *Strengthening Families Program Parenting Scale*. College of Social Work. Salt Lake City, États-Unis : University of Utah.
- Kumpfer, K. L., Alvarado, R. et Whiteside, H. O. (2003). Family-based interventions for substance use and misuse prevention. *Substance use & misuse*, 38(11-13), 1759-1787.
- Lacharité, C. et Gagnier, J. P. (2009). *Comprendre les familles pour mieux intervenir : repères conceptuels et stratégies d'action*. Boucherville, Québec : Gaëtan Morin éditeur.
- Le Bossé, Y. et Dufort, F. (2001) Le pouvoir d'agir (*empowerment*) des personnes et des communautés. Dans Dufort, F. et Guay, J., *Agir au cœur des communautés. La psychologie communautaire et le changement social* (p.75-105). Montréal, Qc : Les presses de l'Université Laval.

- Le Bossé, Y. (2004). De « l'habilitation » au « pouvoir d'agir » : vers une définition plus circonscrite de la notion d'*empowerment*. *Nouvelles Pratiques Sociales*, 16(2), 30-51.
- Le Bossé, Y. (2012). *Sortir de l'impuissance : invitation à soutenir le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités*. Québec, Canada : Ardis.
- Lemay, L. (2009). Le pouvoir et le développement du pouvoir d'agir : un cadre d'intervention auprès des familles en situation de vulnérabilité. Dans Lacharité, C., Gagnier, J.-P. (Dir.), *Comprendre les familles pour mieux intervenir* (p. 101-127). Montréal, Québec : Gaétan Morin.
- Lesemann, F. et Chaume, C. (1989). *Familles-providence : la part de l'État : recherche sur le maintien à domicile*. Groupe d'analyse des politiques sociales, École de Service social, Université de Montréal.
- Leventhal, T. et Brooks-Gunn, J. (2000). The neighborhoods they live in: the effects of neighborhood residence on child and adolescent outcomes. *Psychological Bulletin*, 126, 309–337.
- McCloy, L., White, S., Lee Bunting, K., et Forwell, S. (2016). Photo-elicitation interviewing to capture children's perspectives on family routines. *Journal of Occupational Science*, 23(1), 82-95.
- McMillan, D.W. et Chavis, D.M. (1986). Sense of community: a definition and theory. *Journal of Community Psychology*, 14(1), 6-23.
- Ministère de la famille et des aînés. (2011). *Un portrait statistique des familles au Québec Caractéristiques générales des familles, chapitre 3.1*. Repéré à https://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/SF_Portrait_stat_chapitre3-1_11.pdf
- Morin, P., LeBlanc, J., Vachon, J.-F., Meilleur, R. et Mbacké Gueye, S. T. (2014). *Pratiques innovantes de gestion dans les offices d'habitation : de la poignée de porte à la poignée de main*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Morin, R. et Rochefort, M. (1998). Quartier et lien social: des pratiques individuelles à l'action collective. *Lien social et Politiques*, (39), 103-114.
- Mucchielli, A. (2009). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*. Malakoff, France : Armand Colin.
- Muxel, A. (2007). *Individu et mémoire familiale*. Paris, France : Hachette Littérature.
- Newman, D. M. et Grauerholz, E. (2002). *Sociology of families* (2ème éd.). Thousand Oaks, Londre : Pine Forge Press.
- Nichols, T. et Jacques, C. (2005). Family Reunions: Communities Celebrate New Possibilities. *The Reflecting Team in Action: Collaborative Practice in Family Therapy*. New York, États-Unis : Guilford Publications.

- Ninacs, W. (1995). Empowerment et service social : approches et enjeux. *Service social*, 44(1), 69-93.
- Ninacs, W. A. (2008). *Empowerment et intervention: développement de la capacité d'agir et de la solidarité*. Québec, Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Nowell, B. et Boyd N. (2010). Viewing community as responsibility versus resource: deconstructiong the theorical roots of psychological sense of community. *Journal of community psychology*, 38, 87-103.
- Office municipal d'habitation de Trois-Rivières. (2014). *Présentation de l'OMHTR*. Trois-Rivières, Québec.
- Office municipal d'habitation de Trois-Rivières. (2015). *Mission et statut*. Repéré à <http://www.omhtr.ca/a-propos-de-nous/mission-et-statut>
- OPPQ. (2018). *Informations sur le projet de loi 21*. Repéré à <http://www.ordrepsed.qc.ca/fr/grand-public/pl21/>
- Pailleté, P. et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Malakoff, France : Armand Colin.
- Parsons, T. (1955). Le système de parenté dans les États-Unis d'aujourd'hui. *Éléments pour une sociologie de l'action*, 129-150.
- Pinderhughes, E. E., Nix, R., Foster, E. M., Jones, D. et Conduct Problems Prevention Research Group. (2001). Parenting in context: impact of neighborhood poverty, residential stability, public services, social networks, and danger on parental behaviors. *Journal of Marriage and family*, 63(4), 941-953.
- Puskas, D., Caouette, M. et Dessureault, D. C. Mailloux (2012). *L'accompagnement psychoéducatif: vécu partagé et partage du vécu*. Boucherville, Québec : Bélineau Éditeur.
- Québec (Province). Conseil de la famille et de l'enfance, Dumont, C. et Bitaudeau, I. (2005). *Prendre en compte la diversité des familles*. Conseil de la famille et de l'enfance. Repéré à https://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/cfe_Avis_DiversiteFamille_s.pdf
- Quéniart, A. et Hurtubise, R. (1998). Nouvelles familles, nouveaux défis pour la sociologie de la famille. *Sociologie et sociétés*, 30(1), 133-143. Montréal, Québec : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Revillard, A. (2006). Du droit de la famille aux droits des femmes : le patrimoine familial au Québec. *Droit et société*, (1), 95-116.
- Rao, V. et Walton, M. (2004). *Culture and public action: A cross-disciplinary dialogue on development policy*. Californie, États-Unis : Stanford University Press.

- Roos, P.A., Trigg M.K. et Hartman M.S (2006). Changing families/changing communities: Work, family and community in transition. *Community, Work and Family*, 9(2), 197-224.
- Ross, N.A., Tremblay, S. et Graham, K. (2004) Neighbourhood influences on health in Montréal, Canada. *Social Science and Medicine*, 59(7), 1485-1494.
- Saint-Jacques, S. et Drapeau M.C. (2008). Dans quel type de familles grandiront les enfants québécois en 2020? Dans Bitaudeau, I., Pronovost, G. et Dumont, C. (Eds.). *La Famille à L'Horizon 2020* (p.101-144). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Segalen, M. (2010). *Sociologie de la famille*. Malakoff, France : Armand Colin.
- Spoth, R., Reyes, M. L., Redmond, C. et Shin, C. (1999). Assessing a public health approach to delay onset and progression of adolescent substance use: latent transition and log-linear analyses of longitudinal family preventive intervention outcomes. *Journal of consulting and clinical psychology*, 67(5), 619-630.
- Staples, L. H. (1990). Powerful ideas about empowerment. *Administration in social work*, 14(2), 29-42.
- Statistique Canada. (2013). Personnes ayant un faible revenu avant impôt (En pourcentage, 2007 à 2011). Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/tables-tableaux/sum-som/102/cst01/famil41a-fra.htm>
- Statistique Canada. (2015). Famille de recensement. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/fra/concepts/definitions/r-fam>
- Statistique Canada. (2015). Indicateurs de l'éducation au Canada : feuillets d'information. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/pub/81-599-x/81-599-x2009004-fra.htm>
- Steinhauer, P. D. (1985). Beyond family therapy: toward a systemic and integrated view. *Psychiatric Clinics*, 8(4), 923-945.
- Stockall N. (2013) Photo-elicitation and visual semiotics: a unique methodology for studying inclusion for children with disabilities, *International Journal of Inclusive Education*, 17(3), 310-328, DOI: 10.1080/13603116.2012.676090
- Szmodis, H. (2014). Maslow, Abraham. Dans Coleman, M. J. et Ganong, L. H. (Dir.). *The social history of the American family: an encyclopedia* (vol 3). Thousand Oaks, États-Unis : Sage Publications.
- Tahon, M. B. (2000). Libération des femmes et famille au Québec. Questionnements sur des relations entre des transformations. *Globe : revue internationale d'études québécoises*, 3(2), 107-124.
- Touré, E. H. (2010). Réflexion épistémologique sur l'usage des focus groups: fondements scientifiques et problèmes de scientificité. *Recherches qualitatives*, 29(1), 5-27.

- Ulysse, P.-J. et Leseman, F. (2005). *Citoyenneté et pauvreté : politiques, pratiques et stratégies d'insertion en emploi et de lutte contre la pauvreté*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Vial, M. et Caparros-Mencacci, N. (2007). L'accompagnement professionnel. *Méthode à l'usage des praticiens exerçant une fonction éducative*. Bruxelles, Belgique : De Boeck.
- Wang, C. et Burris, M. A. (1997). Photovoice: concept, methodology, and use for participatory needs assessment. *Health education & behavior*, 24(3), 369-387.
- Widmer, E.D. (2016). *Family configurations. a structural approach to family diversity*. Londres, Royaume-Uni : Routledge.
- Wilson, D. (2007). *Cities and race: America's new black ghetto*. Londres, Royaume-Uni : Routledge.
- Wise, J.B. (2005). *Empowerment practice with families in distress*. New York, USA : Columbia University Press.
- Yucel, D. (2014). Valeurs familiales. Dans Coleman, M. J. et Ganong, L. H. (Dir.). *The social history of the American family: an encyclopedia* (vol 3). Thousand Oaks, États-Unis : Sage Publications.

Appendice A
Canevas d'entretien avec les familles

Canevas d'entretien

Groupe de discussion avec les familles

Image de la famille et de son évolution

Dans un premier temps, le parent et l'adolescent devront choisir deux photographies chacun. Puis, ils feront le choix de 2 photographies familiales. Toutes ces photos (6 au total) seront présentées à l'intervieweur.

Pour chaque photo présentée, les questions suivantes seront posées :

1. Que voyez-vous ? (description de la photo)
2. Que se passe-t-il ? (histoire de la photo)
3. En quoi cette image est en lien avec votre vie ?
4. Pourquoi est-ce que les choses sont ainsi ?
5. Qu'est-ce que vous pouvez faire par rapport à ça ?

Préparation du texte

Dans un deuxième temps, la famille devra prioriser trois images sur les six discutées ci-haut, puis les questions suivantes porteront sur ces images :

1. Que voudriez-vous que les gens comprennent en regardant cette photo ?
2. Quels sont les mots que vous choisiriez pour décrire l'image afin qu'ils voient cette photo comme vous ?

Un texte par photo sera écrit avec l'aide de l'intervieweur.

Poursuite de leur développement

1. Pensez-vous que votre image sera la même dans un an?
2. À quoi voudriez-vous qu'elle ressemble?
3. Qu'est-ce qui pourrait vous aider à atteindre cette image

Appendice B
Canevas d'entretien avec les facilitateurs

Canevas d'entretien de groupe avec les facilitateurs

Déroulement

1. Comment s'est déroulée l'activité pour la famille que vous accompagniez ?
 - Ont elles rencontré des défis particuliers ?
2. Croyiez-vous que votre présence était nécessaire ou si les familles auraient très bien pu y arriver seules ?

Images des familles

3. Est-ce que les familles ont parlées de leurs forces ?
 - Quelles sont-elles ?
4. Est-ce que les familles ont parlés des points qu'il reste à améliorer ?
 - Quels sont-ils ?
5. Est-ce que le parent et l'adolescent se représentaient la famille de la même façon ?
 - Sur quels points étaient-ils en accord et sur quels points ne l'étaient-ils pas ?

Évolution des familles

6. Croyez-vous que ces familles auraient répondu de la même façon avant leur participation au Programme de renforcement des familles ?
 - Si non, comment auraient-elles répondu avant ?

Poursuite du développement

7. Sentez-vous que ces familles présentent des besoins pour lesquels la communauté devrait se mobiliser davantage ?
 - Quels sont ces besoins ?
 - Quelle ressource pourrait soutenir les familles ?

Appendice C

Canevas d'entretien avec les membres du Conseil de la Communauté

Canevas d'entretien de groupe avec les membres du Conseil de la Communauté

Image

1. Que pensez-vous des photos prises par les familles ?
 - Quelles étaient vos premières pensées lorsque vous êtes sorti de l'exposition de photos ?
 - Qu'est-ce que ces photos disent sur ces familles?
 - Avez-vous vu des choses que vous ne perceviez pas?

Évolution

2. Chez ces familles, quelles forces percevez-vous?
 - Selon vous, étaient-elles présentes avant leur participation au programme?

Poursuite du développement

3. Au travers ces photographies et ces textes, avez-vous senti ou compris que les familles présentent des besoins pour lesquels la communauté devrait se mobiliser davantage ?
 - Quels sont ces besoins ?
 - Quelle ressource pourrait soutenir les familles ?
4. En tant que membres du Conseil de la Communauté, estimez-vous avoir une responsabilité face aux besoins que soulèvent les images et les textes que les familles ont livrés d'elles-mêmes?
 - Quel rôle seriez-vous prêt à jouer si des actions étaient entreprises pour tenter de mieux y répondre?
5. Croyez-vous que les familles elles-mêmes auraient aussi un rôle à jouer?
 - Croyez-vous qu'elles ont les capacités de le faire ?
 - Quel soutien seriez-vous prêts à leur offrir?

Appendice D

Lettre d'information à propos de la recherche et formulaire de consentement pour les parents participants



LETTER D'INFORMATION À PROPOS DE LA RECHERCHE PARENTS

Évolution de cinq familles ayant participé au Programme de Renforcement des Familles à Trois-Rivières : regards croisés des familles, des facilitateurs et des membres du Conseil de la communauté.

Maud Pellerin, candidate à la maîtrise
Sous la direction de Sylvie Hamel, professeure, département de psychoéducation, UQTR

Maintenant que vous avez participé au Programme de Renforcement des Familles (PRF) et à l'activité booster du 28 novembre dernier, cette recherche s'intéresse à comprendre comment vous percevez votre famille aujourd'hui et à son évolution depuis votre participation au programme.

Voici quelques informations pour vous aider à comprendre exactement ce qu'implique votre participation éventuelle à ce projet afin que vous puissiez prendre une décision éclairée. N'hésitez pas à poser toutes questions que vous jugez utiles à l'étudiante qui est responsable de cette recherche.

Objectifs de la recherche

Cette recherche vise à mieux comprendre le regard que certaines familles ayant participé au PRF portent sur elles aujourd'hui. De cette manière, elle souhaite aussi comprendre comment ces familles perçoivent leur évolution depuis leur participation au programme. De plus, elle cherche à savoir comment les facilitateurs, vous ayant accompagnées lors de l'activité (booster) du 28 novembre 2015, ainsi que d'autres membres de la communauté perçoivent aussi votre évolution et comment ils croient pouvoir vous soutenir dans la poursuite de votre développement.

Cette recherche concerne donc aussi les facilitateurs qui vous ont accompagné lors de l'activité (booster) du 28 novembre 2015, et les membres d'un Conseil de la Communauté qui ont participé à la mise en place du PRF dans votre quartier. Ils seront invités à participer à un groupe de discussion pour :

- Réagir aux photos qui ont été prises par les participants.
- Dire en quoi ils trouvent que ces familles ont changées depuis leur participation au PRF.

- Connaître leur vision sur les actions qu'ils pourraient entreprendre pour favoriser la poursuite du développement de ces familles.

Tâche

Votre participation à ce projet de recherche consiste à prendre part à un groupe de discussion d'une durée d'environ 60 minutes, avec les autres membres de votre famille. Dans le cadre de cette discussion, vous et les autres membres de votre famille, commenterez les photos que vous avez prises lors de l'activité (booster) du 28 novembre 2015. Vous parlerez alors de l'image que vous avez de votre famille, de son évolution et de son développement possible. Cette discussion vous aidera à choisir les photos qui seront exposées et à composer, avec l'aide de l'étudiante en charge du projet, un texte qui accompagnera chacune de ces photos. Cette rencontre se déroulera chez vous ou dans la Maison de quartier située dans votre secteur, selon votre convenance. Si l'entretien devait se dérouler dans la Maison de quartier, vous et votre famille serez seuls avec l'intervieweur, dans un endroit isolé pour que vous ne soyez pas dérangés ni écoutés par d'autres durant l'entretien. Quel que soit l'endroit où la rencontre aura lieu, l'intervieweur demandera toutefois s'il peut l'enregistrer sur bande audio. Ceci pour faciliter la tâche au moment de retranscrire les notes que l'étudiante responsable de cette recherche aura prises durant la rencontre. Enfin, vous et les autres participants serez invités à prendre part à l'exposition finale.

Dans le cadre de cette recherche nous souhaiterions pouvoir utiliser les photographies que vous avez prises ainsi que celles ayant été prises de vous. Celles-ci pourraient être utilisées lors de l'exposition ou encore à des fins de présentation des résultats du mémoire de l'étudiante, les images étant un moyen d'illustrer l'évolution des familles. Tel que mentionné lors de l'activité, les gens qui verront cette photographie pourront vous reconnaître et lire les textes que vous aurez faits pour décrire ces photos, mais aucun nom ni aucune information personnelle ne sera inscrite Finalement, les photographies ne seront pas utilisées dans le but de faire de l'argent.

Nous vous informons aussi que nous souhaitons pouvoir utiliser des notes ayant été prises durant l'activité (booster) du 28 novembre dernier, portant sur son déroulement et sur la participation des familles. De plus, nous aimerais pouvoir utiliser des informations ayant déjà été colligées dans le cadre de votre participation au Programme de Renforcement des Familles. Ces informations portent sur votre évolution dans le programme, votre situation familiale et votre profil socio démographique. Certaines informations pourraient aussi être utilisées de votre entretien individuel (si vous en avez fait un) puisque vous nous parliez alors des changements dans votre famille. De cette façon, nous pourrons faire un meilleur bilan de l'évolution de votre famille tout en évitant de vous poser des questions auxquelles vous avez déjà répondu dans le cadre du projet.

Risques, inconvenients, inconforts

Il est possible que les sujets abordés lors de cette rencontre vous emmènent à réfléchir sur vous-mêmes et sur votre famille et que vous ressentiez le besoin d'en parler à quelqu'un. Si tel est le cas, vous pourrez demander à parler à madame Chantal Chicoine,

coordonnatrice du Programme de Renforcement des Familles, ou à tout autre intervenant en qui vous avez confiance. De plus, il est important que vous sachiez que lorsque ces photos seront présentées, notamment dans votre communauté, il se pourrait que vous soyez vu et reconnu et qu'elles fassent l'objet de certains commentaires qui pourraient vous déplaire. Enfin, le temps que vous devrez consacrer pour le groupe de discussion en famille peut aussi être un inconvénient de participer à cette recherche.

Bénéfices

Votre participation à ce projet de recherche permettra de faire avancer les connaissances sur les meilleurs moyens de soutenir les familles dans leur développement.

Confidentialité

Les données recueillies dans le cadre de cette recherche, c'est-à-dire ce que vous aurez dit en discussion de famille et les notes qui auront été prises sur vous, seront traitées de manière à respecter l'anonymat et la confidentialité des participants. Elles ne pourront en aucun cas mener à votre identification. Votre nom sera changé dans le cadre de la transcription des enregistrements audio. De plus, les noms des participants ne seront pas révélés lors de la diffusion des résultats de la recherche, que ce soit dans le cadre du mémoire de l'étudiante responsable de ce projet ou des articles scientifiques qui seront publiés par les membres de l'équipe de recherche. Par contre, dans l'éventualité que les photos exposées soient utilisées dans le cadre d'une présentation des résultats du mémoire ou d'une publication, il se pourrait que vous ou les membres de votre famille soyez vus ou reconnus si vous apparaissiez sur ces photos.

Les enregistrements audio et les photos seront transférés dans un ordinateur appartenant à l'équipe de recherche dont fait partie l'étudiante qui est responsable de ce projet. Ces enregistrements seront effacés de l'enregistreuse après leur retranscription écrite et les photographies seront effacées des appareils-photos. Ces données seront conservées jusqu'en janvier 2021 et seront alors effacées du disque-dur. Les transcriptions verbatim ainsi que les photos seront conservées dans le même ordinateur et la banque de données informatisée sera accessible par un mot de passe. De plus, les notes ayant été prises durant l'activité du 28 novembre seront conservées dans un classeur barré sous clé, appartenant à l'équipe de recherche. Ces données seront également détruites en janvier 2021.

Participation volontaire

Votre participation à cette recherche est entièrement volontaire, ainsi le fait que vous ayez participé au programme et au booster ne vous oblige en rien à participer à la recherche. Vous êtes donc libre d'y participer ou non, de refuser de répondre à certaines questions ou de vous retirer en tout temps sans préjudice et sans avoir à fournir d'explications.

Responsable de la recherche

Pour de plus amples renseignements ou pour toute question concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec :

- Maud Pellerin au 819-376-5011, poste 4294 ou par courriel au maud.pellerin@uqtr.ca

- Sylvie Hamel au 819-376-5011, poste 3540 ou par courriel au sylvie.hamel@uqtr.ca

Remerciement

Votre collaboration est précieuse. Nous l'appréciions et vous en remercions.

Question ou plainte concernant l'éthique de la recherche

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro [no de certificat] a été émis le [date d'émission].

Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, par téléphone (819) 376-5011, poste 2129 ou par courrier électronique CEREH@uqtr.ca.



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Engagement des chercheuses

Nous, Maud Pellerin et Sylvie Hamel, nous engageons à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant la participation de sujets humains.

Consentement de la participante ou du participant :

Je, _____, confirme avoir lu et compris la lettre d'information au sujet du projet intitulé *Évolution de cinq familles ayant participé au Programme de Renforcement des Familles à Trois-Rivières : regards croisés des familles, des facilitateurs et des membres du Conseil de la communauté*.

J'ai bien saisi les conditions, les risques et les bienfaits éventuels de ma participation. On a répondu à toutes mes questions à mon entière satisfaction. J'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer ou non à cette recherche. Je comprends que ma participation est entièrement volontaire et que je peux décider de me retirer en tout temps, sans aucun préjudice.

J'accepte librement que mes photographies soient affichées

Oui _____ Non _____

J'accepte donc librement de participer à ce projet de recherche

Oui _____ Non _____

<i>Parent</i>	<i>Chercheuse</i>
Votre nom :	Votre nom :
Signature :	Signature :
Date :	Date :
<i>Étudiante responsable du projet</i>	
Nom :	
Signature :	
Date :	

Appendice E

Lettre d'information à propos de la recherche et formulaire de consentement pour les adolescents participants



LETTER D'INFORMATION À PROPOS DE LA RECHERCHE ADOLESCENTS

Évolution de cinq familles ayant participé au Programme de Renforcement des Familles à Trois-Rivières : regards croisés des familles, des facilitateurs et des membres du Conseil de la communauté.

Maud Pellerin, candidate à la maîtrise
Sous la direction de Sylvie Hamel, professeure, département de psychoéducation, UQTR

Maintenant que tu as participé au Programme de Renforcement des Familles (PRF) et à l'activité booster du 28 novembre dernier, cette recherche s'intéresse à comprendre comment tu perçois ta famille aujourd'hui et son évolution depuis ta participation au programme.

Voici quelques informations pour t'aider à comprendre exactement ce qu'implique ta participation éventuelle à ce projet afin que tu puisses prendre une décision éclairée. N'hésite pas à poser toutes questions que tu juges utiles à l'étudiante qui est responsable de cette recherche.

Objectifs de la recherche

Cette recherche vise à mieux comprendre le regard que certaines familles ayant participé au PRF portent sur elles aujourd'hui. De cette manière, elle souhaite aussi comprendre comment ces familles perçoivent leur évolution depuis leur participation au programme. De plus, elle cherche à savoir comment les facilitateurs, vous ayant accompagnées lors de l'activité (booster session) du 28 novembre 2015, ainsi que d'autres membres de la communauté perçoivent aussi votre évolution et comment ils croient pouvoir vous soutenir dans la poursuite de votre développement.

Cette recherche concerne donc aussi les facilitateurs, qui t'ont accompagné lors de l'activité (booster) du 28 novembre 2015, et les membres d'un Conseil de la Communauté qui ont participé à la mise en place du PRF dans ton quartier. Ils seront invités à participer à un groupe de discussion pour :

- Réagir aux photos qui ont été prises par les participants.
- Dire en quoi ils trouvent que ces familles ont changées depuis leur participation au PRF.

- Connaître leur vision sur les actions qu'ils pourraient entreprendre pour favoriser la poursuite du développement de ces familles.

Tâche

Ta participation à ce projet de recherche consiste à prendre part à un groupe de discussion d'une durée d'environ 60 minutes, avec les autres membres de ta famille. Dans le cadre de cette discussion, toi et les autres membres de ta famille, commenterez les photos que vous avez prises lors de l'activité (booster) du 28 novembre 2015. Vous parlerez alors de l'image que vous avez de votre famille, de son évolution et de son développement possible. Cette discussion vous aidera à choisir les photos qui seront exposées et à composer, avec l'aide de l'étudiante en charge du projet, un texte qui accompagnera chacune de ces photos. Cette rencontre se déroulera chez toi ou dans la Maison de quartier où tu habites, selon votre convenance. Si l'entretien devait se dérouler dans la Maison de quartier, toi et ta famille serez seuls avec l'intervieweur, dans un endroit isolé pour que vous ne soyez pas dérangés ni écoutés par d'autres durant l'entretien. Quel que soit l'endroit où la rencontre aura lieu, l'intervieweur demandera toutefois s'il peut l'enregistrer sur bande audio. Ceci pour faciliter la tâche au moment de retranscrire les notes que l'étudiante responsable de cette recherche aura prises durant la rencontre. Enfin, toi et les autres participants serez invités à prendre part à l'exposition finale.

Dans le cadre de cette recherche nous souhaiterions pouvoir utiliser les photographies que tu as prises ainsi que celles ayant été prises de toi. Celles-ci pourraient être utilisées lors de l'exposition ou encore à des fins de présentation des résultats du mémoire de l'étudiante, les images étant un moyen d'illustrer l'évolution des familles. Tel que mentionné lors de l'activité, les gens qui verront cette photographie pourront te reconnaître et lire les textes que vous aurez faits en famille pour décrire ces photos, mais aucun nom ni aucune information personnelle ne sera inscrite. Finalement, les photographies ne seront pas utilisées dans le but de faire de l'argent.

Nous t'informons aussi que nous souhaitons pouvoir utiliser des notes ayant été prises durant l'activité (booster) du 28 novembre dernier, portant sur son déroulement et sur la participation des familles. De plus, nous aimerais pouvoir utiliser des informations ayant déjà été colligées dans le cadre de ta participation au programme de Renforcement des Familles. Ces informations portent sur ton évolution dans le programme, ta situation familiale et ton profil socio démographique. De cette façon, nous pourrons faire un meilleur bilan de l'évolution de ta famille tout en évitant de te poser des questions auxquelles tu as déjà répondu dans le cadre du projet.

Risques, inconvenients, inconforts

Il est possible que les sujets abordés lors de cette rencontre t'emmènent à réfléchir sur toi-même et sur ta famille et que tu ressentes le besoin d'en parler à quelqu'un. Si tel est le cas, tu pourras demander à parler à madame Chantal Chicoine ou à tout autre intervenant en qui tu as confiance. De plus, il est important que tu saches que lorsque ces photos seront présentées, notamment dans ta communauté, il se pourrait que tu sois vu et reconnu et qu'elles fassent l'objet de certains commentaires qui pourraient te déplaire. Enfin, le temps

que tu devras consacrer pour le groupe de discussion en famille peut aussi être un inconvénient de participer à cette recherche.

Bénéfices

Ta participation à ce projet de recherche permettra de faire avancer les connaissances sur la compréhension des meilleurs moyens de soutenir les familles dans leur développement.

Confidentialité

Les données recueillies dans le cadre de cette recherche, c'est-à-dire ce que vous aurez dit en discussion de famille et les notes qui auront été prises sur toi, seront traitées de manière à respecter l'anonymat et la confidentialité des participants. Elles ne pourront en aucun cas mener à ton identification. Ton nom sera changé dans le cadre de la transcription des enregistrements audio. De plus, les noms des participants ne seront pas révélés lors de la diffusion des résultats de la recherche, que ce soit dans le cadre du mémoire de l'étudiante responsable de ce projet ou des articles scientifiques qui seront publiés par les membres de l'équipe de recherche. Par contre, dans l'éventualité que les photos exposées soient utilisées dans le cadre d'une présentation des résultats du mémoire ou d'une publication, il se pourrait que toi ou les membres de ta famille soyiez vus ou reconnus si vous apparaissiez sur ces photos.

Les enregistrements audio et les photos seront transférés dans un ordinateur appartenant à l'équipe de recherche dont fait partie l'étudiante qui est responsable de ce projet. Ces enregistrements seront effacés de l'enregistreuse après leur retranscription écrite et les photographies seront effacées des appareils-photos. Ces données seront conservées jusqu'en janvier 2021 et seront alors effacées du disque-dur. Les transcriptions verbatimis seront conservées dans le même ordinateur et la banque de données informatisée sera accessible par un mot de passe. De plus, les notes ayant été prises durant l'activité du 28 novembre seront conservées dans un classeur gardé sous clé, appartenant à l'équipe de recherche. Ces données seront également détruites en janvier 2021.

Participation volontaire

Ta participation à cette recherche est entièrement volontaire, ainsi le fait que tu aies participé au programme et au booster ne t'oblige en rien à participer à la recherche. Tu es donc libre d'y participer ou non, de refuser de répondre à certaines questions ou de te retirer en tout temps sans préjudice et sans avoir à fournir d'explications.

Responsable de la recherche

Pour de plus amples renseignements ou pour toute question concernant ce projet de recherche, tu peux communiquer avec :

- Maud Pellerin au 819-376-5011, poste 4294 ou par courriel au maud.pellerin@uqtr.ca
- Sylvie Hamel au 819-376-5011, poste 3540 ou par courriel au sylvie.hamel@uqtr.ca

Remerciement

Ta collaboration est précieuse. Nous l'appréciions et t'en remercions.

Question ou plainte concernant l'éthique de la recherche

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro [no de certificat] a été émis le [date d'émission].

Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, par téléphone (819) 376-5011, poste 2129 ou par courrier électronique CEREH@uqtr.ca.



Université du Québec
à Trois-Rivières

Savoir. Surprendre.

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT JEUNE (ASSENTIMENT POUR MOINS DE 14 ANS)

Engagement des chercheuses

Nous, Maud Pellerin et Sylvie Hamel, nous engageons à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant la participation de sujets humains.

Consentement de la participante ou du participant :

Je, _____, confirme avoir lu et compris la lettre d'information au sujet du projet intitulé *Évolution de cinq familles ayant participé au Programme de Renforcement des Familles à Trois-Rivières : regards croisés des familles, des facilitateurs et des membres du Conseil de la communauté*.

J'ai bien saisi les conditions, les risques et les bienfaits éventuels de ma participation. On a répondu à toutes mes questions à mon entière satisfaction. J'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer ou non à cette recherche. Je comprends que ma participation est entièrement volontaire et que je peux décider de me retirer en tout temps, sans aucun préjudice.

J'accepte librement que mes photographies soient affichées

Oui _____ Non _____

J'accepte donc librement de participer à ce projet de recherche

Oui _____ Non _____

<i>Jeune</i>	<i>Chercheuse</i>
Votre nom :	Votre nom :
Signature :	Signature :
Date :	Date :
	<i>Étudiante responsable du projet</i>
	Nom :
	Signature :
	Date :

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT POUR LE PARENT (POUR JEUNES DE MOINS DE 14 ANS)

Engagement des chercheuses

Nous, Maud Pellerin et Sylvie Hamel, nous engageons à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant la participation de sujets humains.

Consentement du parent

Je, _____, confirme avoir lu et compris la lettre d'information au sujet du projet *Évolution de cinq familles ayant participé au Programme de Renforcement des Familles à Trois-Rivières : regards croisés des familles, des facilitateurs et des membres du Conseil de la communauté*. J'ai bien saisi les conditions, les risques et les bienfaits éventuels de la participation de mon enfant. On a répondu à toutes mes questions à mon entière satisfaction. J'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision pour que mon enfant participe ou non à cette recherche. Je comprends que sa participation est entièrement volontaire et qu'il peut décider de se retirer en tout temps, sans aucun préjudice.

J'accepte librement que les photographies de mon enfant soient affichées

Oui _____ Non _____

J'accepte donc librement que mon enfant participe à ce projet de recherche

Oui _____ Non _____

<i>Parent</i>	<i>Chercheuse</i>
Votre nom :	Votre nom :
Signature :	Signature :
Date :	Date :
	<i>Étudiante responsable du projet</i>
	Nom :
	Signature :
	Date :

Appendice F

Lettre d'information à propos de la recherche et formulaire de consentement pour les facilitateurs



Université du Québec
à Trois-Rivières

Savoir. Surprendre.

LETTRE D'INFORMATION À PROPOS DE LA RECHERCHE FACILITATEURS

Évolution de cinq familles ayant participé au Programme de Renforcement des Familles à Trois-Rivières : regards croisés des familles, des facilitateurs et des membres du Conseil de la communauté.

Maud Pellerin, candidate à la maîtrise

Sous la direction de Sylvie Hamel, professeure, département de psychoéducation, UQTR

Nous apprécierions grandement votre participation à ce projet de recherche qui vise à obtenir un regard croisé sur l'évolution de cinq familles ayant participé au Programme de Renforcement des familles (PRF). Ce projet est initié par l'organisme Aux trois pivots qui souhaite, avec d'autres, améliorer les conditions de vie des jeunes et de leurs familles dans certains quartiers à Trois-Rivières.

Voici quelques informations pour vous aider à comprendre exactement ce qu'implique votre participation éventuelle à ce projet afin que vous puissiez prendre une décision éclairée. N'hésitez pas à poser toutes questions que vous jugez utiles à l'étudiante qui est responsable de cette recherche.

Objectifs du projet

Cette recherche vise à mieux comprendre le regard que certaines familles ayant participé au PRF portent sur elles aujourd'hui. De cette manière, elle souhaite aussi comprendre comment ces familles perçoivent leur évolution depuis leur participation au programme. De plus, elle cherche à savoir comment, vous, les facilitateurs ainsi que les membres du Conseil de la communauté percevez leur évolution et comment vous croyez pouvoir les soutenir dans la poursuite de leur développement.

Ainsi, vous serez donc invités à participer à un groupe de discussion pour :

- Parler du déroulement de l'activité
- Nous aider à mieux comprendre le regard que portent les familles sur elles-mêmes et en quoi elles ont évolué depuis leur participation au programme.
- Savoir comment il est encore possible de les soutenir dans leur développement.

Tâche

Votre participation à ce projet de recherche consiste à prendre part à un groupe de discussion auquel tous les facilitateurs ayant participé à l'activité de maintien des acquis (booster session) du 28 novembre seront conviés. La durée de cette rencontre sera de 60 minutes environ. Celle-ci sera consacrée aux objectifs indiqués précédemment. Cet entretien sera enregistré sur bande audio, à des fins de recherche, et aura lieu dans les locaux de l'organisme Aux trois Pivots ou à tout autre endroit qui conviendra à la majorité des membres.

Risques, inconvénients, inconforts

Le temps consacré à la recherche, soit environ 60 minutes, demeure le seul inconvénient à participer à cette recherche.

Bénéfices

Votre participation à ce projet de recherche permettra de faire avancer les connaissances sur les meilleurs moyens de soutenir les familles dans leur développement.

Confidentialité

Les données recueillies dans le cadre de cette recherche seront traitées de manière à respecter l'anonymat et la confidentialité des participants. Elles ne pourront en aucun cas mener à votre identification. Votre nom n'apparaîtra pas dans le cadre de la transcription des enregistrements audio, mais seulement celui de l'organisme que vous représentez. De plus, les noms des participants ne seront pas révélés lors de la diffusion des résultats de la recherche, que ce soit dans le cadre du mémoire de l'étudiante responsable de ce projet ou des articles scientifiques qui seront publiés par les membres de l'équipe de recherche.

Comme participant à des groupes de discussion, vous connaîtrez l'identité des autres participants ainsi que les renseignements et opinions partagés lors de la discussion. Nous comptons sur votre collaboration pour conserver le caractère confidentiel de ces informations.

L'enregistrement audio de cette rencontre sera transféré dans un ordinateur appartenant à l'équipe de recherche dont fait partie l'étudiante qui est responsable de ce projet. Cet enregistrement sera effacé de l'enregistreuse après sa retranscription écrite. Ces données seront conservées jusqu'en janvier 2021 et seront alors effacées du disque-dur. La transcription verbatim de la rencontre sera conservée dans le même ordinateur et la banque de données informatisée sera accessible par un mot de passe.

Participation volontaire

Votre participation à cette recherche est entièrement volontaire. Ainsi le fait que vous ayez animé le programme et ayez participé à l'activité de maintien des acquis (booster session) du 28 novembre 2015 ne vous oblige en rien à participer à la recherche. Vous êtes donc libre d'y participer ou non, de refuser de répondre à certaines questions ou de vous retirer en tout temps sans préjudice et sans avoir à fournir d'explications.

Responsable de la recherche

Pour de plus amples renseignements ou pour toute question concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec :

- Maud Pellerin au 819-376-5011, poste 4294 ou par courriel au maud.pellerin@uqtr.ca
- Sylvie Hamel au 819-376-5011, poste 3540 ou par courriel au sylvie.hamel@uqtr.ca

Remerciement

Votre collaboration est précieuse. Nous l'appréciions et vous en remercions.

Question ou plainte concernant l'éthique de la recherche

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro [no de certificat] a été émis le [date d'émission].

Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, par téléphone (819) 376-5011, poste 2129 ou par courrier électronique CEREH@uqtr.ca.



Université du Québec
à Trois-Rivières

Savoir. Surprendre.

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Engagement des chercheuses

Nous, Maud Pellerin et Sylvie Hamel, nous engageons à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant la participation de sujets humains.

Consentement de la participante ou du participant

Je, _____, confirme avoir lu et compris la lettre d'information au sujet du projet intitulé *Évolution de cinq familles ayant participé au Programme de Renforcement des Familles à Trois-Rivières : regards croisés des familles, des facilitateurs et des membres du Conseil de la communauté*.

J'ai bien saisi les conditions, les risques et les bienfaits éventuels de ma participation. On a répondu à toutes mes questions à mon entière satisfaction. J'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer ou non à cette recherche. Je comprends que ma participation est entièrement volontaire et que je peux décider de me retirer en tout temps, sans aucun préjudice.

J'accepte donc librement de participer à ce projet de recherche

<i>Facilitateur</i>	<i>Chercheuse</i>
Votre nom :	Votre nom :
Signature :	Signature :
Date :	Date :
	<i>Étudiante responsable du projet</i>
	Nom :
	Signature :
	Date :

Appendice G

Lettre d'information à propos de la recherche et formulaire de consentement pour les membres du Conseil de la communauté



Université du Québec
à Trois-Rivières

Savoir. Surprendre.

LETTRE D'INFORMATION À PROPOS DE LA RECHERCHE MEMBRES DU CONSEIL DE LA COMMUNAUTÉ

Évolution de cinq familles ayant participé au Programme de Renforcement des Familles à Trois-Rivières : regards croisés des familles, des facilitateurs et des membres du Conseil de la communauté.

Maud Pellerin, candidate à la maîtrise

Sous la direction de Sylvie Hamel, professeure, département de psychoéducation, UQTR

Nous apprécierions grandement votre participation à ce projet de recherche qui vise à obtenir un regard croisé sur l'évolution de cinq familles ayant participées au Programme de Renforcement des familles. Ce projet est initié par l'organisme Aux trois pivots qui souhaite, avec d'autres, améliorer les conditions de vie des jeunes et de leurs familles dans certains quartiers à Trois-Rivières.

Voici quelques informations pour vous aider à comprendre exactement ce qu'implique votre participation éventuelle à ce projet afin que vous puissiez prendre une décision éclairée. N'hésitez pas à poser toutes questions que vous jugez utiles à l'étudiante qui est responsable de cette recherche.

Objectifs du projet

Cette recherche vise à mieux comprendre le regard que certaines familles ayant participé au PRF portent sur elles aujourd'hui. De cette manière, elle souhaite aussi comprendre comment ces familles perçoivent leur évolution depuis leur participation au programme. De plus, elle cherche à savoir comment les facilitateurs, c'est-à-dire d'anciens animateurs ayant accompagné les familles lors de l'activité de maintien des acquis (booster) du 28 novembre 2015, ainsi que vous-même, membre du Conseil de la communauté, percevez leur évolution et comment vous croyez pouvoir vous les soutenir dans la poursuite de leur développement.

Cette recherche vous concerne donc, en tant que membre d'un Conseil de la Communauté, afin de participer à un groupe de discussion pour :

- Réagir aux photos qui ont été prises par les participants.
- Partager votre point de vue sur l'évolution de ces familles depuis leur participation au PRF.

- Connaître votre vision sur les actions que vous pourriez entreprendre pour favoriser la poursuite du développement de ces familles.

Tâche

Votre participation à ce projet de recherche demande d'abord d'assister à l'exposition qui sera organisée pour présenter les photographies que les familles auront prises dans le cadre de l'activité de maintien des acquis.

Elle consiste ensuite à prendre part à un groupe de discussion auquel tous les membres du Conseil de la Communauté seront conviés. La durée de cette rencontre sera de 90 minutes environ. Celui-ci sera consacré aux objectifs indiqués précédemment. Cet entretien sera enregistré sur bande audio à des fins de recherche et aura lieu dans les locaux de l'organisme Aux trois Pivots ou à tout autre endroit qui conviendra à la majorité des membres.

Risques, inconvénients, inconforts

Le temps consacré à la recherche, soit environ 60 minutes, demeure le seul inconvénient à participer à cette recherche.

Bénéfices

Votre participation à ce projet de recherche permettra de faire avancer les connaissances sur les meilleurs moyens de soutenir les familles dans leur développement.

Confidentialité

Les données recueillies dans le cadre de cette recherche seront traitées de manière à respecter l'anonymat et la confidentialité des participants. Elles ne pourront en aucun cas mener à votre identification. Votre nom n'apparaîtra pas dans le cadre de la transcription des enregistrements audio, mais seulement celui de l'organisme que vous représentez. De plus, les noms des participants ne seront pas révélés lors de la diffusion des résultats de la recherche, que ce soit dans le cadre du mémoire de l'étudiante responsable de ce projet ou des articles scientifiques qui seront publiés par les membres de l'équipe de recherche.

Comme participant à des groupes de discussion, vous connaîtrez l'identité des autres participants ainsi que les renseignements et opinions partagés lors de la discussion. Nous comptons sur votre collaboration pour conserver le caractère confidentiel de ces informations.

L'enregistrement audio de cette rencontre sera transféré dans un ordinateur appartenant à l'équipe de recherche dont fait partie l'étudiante qui est responsable de ce projet. Cet enregistrement sera effacé de l'enregistreuse après sa retranscription écrite. Ces données seront conservées jusqu'en janvier 2021 et seront alors effacées du disque-dur. La transcription verbatim de la rencontre sera conservée dans le même ordinateur et la banque de données informatisée sera accessible par un mot de passe.

Participation volontaire

Votre participation à cette recherche est entièrement volontaire. Le fait que vous ayez assisté à l'exposition ne vous oblige en rien à participer à la recherche. Vous êtes donc libre d'y participer ou non, de refuser de répondre à certaines questions ou de vous retirer en tout temps sans préjudice et sans avoir à fournir d'explications.

Responsable de la recherche

Pour de plus amples renseignements ou pour toute question concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec :

- Maud Pellerin au 819-376-5011, poste 4294 ou par courriel au maud.pellerin@uqtr.ca
- Sylvie Hamel au 819-376-5011, poste 3540 ou par courriel au sylvie.hamel@uqtr.ca

Remerciement

Votre collaboration est précieuse. Nous l'appréciions et vous en remercions.

Question ou plainte concernant l'éthique de la recherche

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro [no de certificat] a été émis le [date d'émission].

Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, par téléphone (819) 376-5011, poste 2129 ou par courrier électronique CEREH@uqtr.ca.



Université du Québec
à Trois-Rivières

Savoir. Surprendre.

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Engagement des chercheuses

Nous, Maud Pellerin et Sylvie Hamel, nous engageons à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant la participation de sujets humains.

Consentement de la participante ou du participant

Je, _____, confirme avoir lu et compris la lettre d'information au sujet du projet intitulé *Évolution de cinq familles ayant participé au Programme de Renforcement des Familles à Trois-Rivières : regards croisés des familles, des facilitateurs et des membres du Conseil de la communauté*.

J'ai bien saisi les conditions, les risques et les bienfaits éventuels de ma participation. On a répondu à toutes mes questions à mon entière satisfaction. J'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer ou non à cette recherche. Je comprends que ma participation est entièrement volontaire et que je peux décider de me retirer en tout temps, sans aucun préjudice.

J'accepte donc librement de participer à ce projet de recherche

<i>Membre du Conseil de la communauté</i>	<i>Chercheuse</i>
Votre nom :	Votre nom :
Signature :	Signature :
Date :	Date :
<i>Étudiante responsable du projet</i>	
Nom :	
Signature :	
Date :	